

**ISRAËL** — ÉLECTIONS SOUS TENSION POUR NÉTANYAHOU  
**CHINE** — BIENVENUE AUX PRODUITS ÉTRANGERS !



**Courrier  
international**

N°1271 du 12 au 18 mars 2015  
[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)  
France : 3,70 €

Afrique CFA 2,80 € CFA Algérie 4,50 DA  
Allemagne 4,20 € Andorre 4,20 €  
Autriche 4,20 € Canada 6,50 \$ CAN  
DOM 4,40 € Espagne 4,20 €  
E-U 6,95 \$ US G-B 3,50 £ Grèce 4,20 €  
Irlande 4,20 € Italie 4,20 €  
Japon 7,50 ¥ Maroc 3,20 DH  
Norvège 52 NOK Pays-Bas 4,20 €  
Portugal cont. 4,20 € Suisse 6,20 CHF  
TON 740 CFP Tunisie 5 DTU

# LA MACHINE DAECH



**Pourquoi  
l'Etat islamique  
fascine-t-il autant les  
jeunes Occidentaux ?  
Comment étend-il  
son emprise ?  
La pieuvre djihadiste  
décryptée par  
la presse étrangère**

M 03183 - 1271 - F : 3,70 €





Innovation  
that excites

# NOUVEAU NISSAN QASHQAI. URBAIN PAR INSTINCT.



À partir de

**289 € / MOIS<sup>(1)</sup>**

**SANS APPORT<sup>(2)</sup>. SANS CONDITION.**

Pour plus d'informations, rendez-vous sur [nissan.fr](http://nissan.fr)

Innové autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI Visia DIG-T 115 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 980 €<sup>(2)</sup> puis 48 loyers de 289 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan QASHQAI Tekna DIG-T 115 Gamme 2015 avec options peinture métallisée et toit panoramique en verre, en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 655 €<sup>(2)</sup> puis 48 loyers de **388 €**. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/03/2015 chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,8 - 6,0. Émissions de CO<sub>2</sub> (g/km) : 99 - 138.



**EDITORIAL**  
ERIC CHOL

## Une machine de mort

**D**aech, Isis, Etat islamique : peu importe son nom. Ce qui est sûr, c'est que les desseins funestes de l'organisation islamiste donnent du fil à retordre à l'ensemble de la planète. A l'Occident, touché sur son sol par les terroristes. Au Moyen-Orient, en pleine décomposition. Aux minorités chrétienne et yézidi, persécutées. Mais surtout aux musulmans sunnites de la région, qui comptent, on ne le dira jamais assez, parmi les premières victimes civiles de ces guerres menées au nom d'Allah. Apparue sur la scène internationale il y a un peu plus d'un an, Daech a tristement volé la vedette à Al-Qaida. Par sa brutalité mais aussi son professionnalisme, l'Etat islamique s'est imposé comme le nouveau pôle du djihadisme international. A grand renfort d'images de décapitation ou de vidéos de reliques archéologiques détruites à coups de massue, il exerce à travers la restauration du califat, antithèse d'un Etat moderne, une attraction morbide dans le monde entier. Avec un succès d'autant plus grand que sur les plans militaire, idéologique et économique, Daech est une organisation très efficace. Une machine de mort qui sème l'effroi. Or, explique Nicolas Hénin, qui a lui-même passé plusieurs mois dans ses geôles, "au lieu d'analyser factuellement quelles sont ses forces et ses faiblesses, nous tombons dans la propagande de l'Etat islamique en le considérant comme l'incarnation du Mal". Dépasser le stade de l'horreur et démonter un à un les rouages de cette machine : c'est ce que tente de faire *Courrier international* dans ce numéro, à partir des enquêtes de la presse étrangère.

\* Jihad Academy - Nos erreurs face à l'Etat islamique, Nicolas Hénin, Fayard (mars 2015).

**En couverture :**  
Dessin de **Noma Bar**, Royaume-Uni, pour *Courrier international*.



## Sommaire

à la une p.28

# LA MACHINE DAECH

Pourquoi un mouvement aussi sanguinaire que Daech (ou Etat islamique, EI) attire-t-il des jeunes du monde entier et pourquoi étend-il sa domination sur un nombre croissant de territoires ? Huit pages pour comprendre la machine Daech, avec les analyses de la presse occidentale et arabe.



FALCO, CUBA

TRANSVERSALES p.36

## Les Chinois boudent le "made in China"

Ils préfèrent les produits étrangers après une série de problèmes liés à la sécurité alimentaire et à la pollution. Enquêtes du Nanfang Zhoumo de Canton et du Liaowang Dongfang Zhoukan de Shanghai.

360° p.42



J. ROBERTSON, F. BETONO

FÉLIX LEDRU/PICTURETANK

## ISTANBUL: COSMOPOLITISMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

L'ancienne Constantinople cultive depuis des siècles une tradition d'accueil des étrangers. Voyage avec l'auteur allemand Bernd Brunner rapporté par la revue new-yorkaise *Lapham's Quarterly*.

**www.courrierinternational.com**

**SUR NOTRE SITE** 

**Série** *Quatre mois de voyage, 22 000 euros déboursés, cinq frontières franchies : une famille raconte sa fuite de Syrie en Europe*

**Polémique** *A la télévision danoise, l'émission politique présentée par des reporters handicapés mentaux*

**Reportage** *A la rencontre des séparatistes texans*

Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Google+ et Pinterest



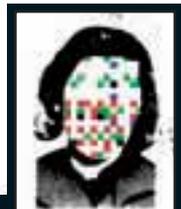
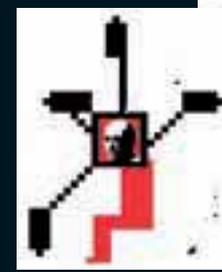
Chez votre marchand de journaux, le 19 mars,  
**UN NUMÉRO SPÉCIAL VENU DU WEB**

A l'occasion de la sortie du nouveau site de *Courrier international*,

**Internet prend les commandes de l'hebdomadaire.**



Un magazine entièrement réalisé à partir de sites d'information et de blogs étrangers et illustré par des œuvres inspirées par le web



DESSINS OTTO, ROYAUME-UNI



## Sommaire

**Les journalistes** de *Courrier international* sélectionnent et traduisent plus de 1 500 sources du monde entier. Voici la liste exhaustive des sources que nous avons utilisées cette semaine :

**African Arguments** (africanarguments.org) Londres, en ligne. **Asahi Shimbun** Tokyo, quotidien. **The Baffler** Cambridge, quadrimestriel. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **The Economist** Londres, hebdomadaire. **Financial Times** Londres, quotidien. **Foreign Policy** Washington, bimestriel. **Frankfurter Allgemeine Zeitung** Francfort, quotidien. **The Guardian** Londres, quotidien. **Al-Hayat** Londres, quotidien. **The Irrawaddy** Chiangmai, trimestriel. **Lapham's Quarterly** New York, trimestriel. **Liaowang Dongfang Zhoukan** Shanghai, hebdomadaire. **Al-Modon** (www.almodon.com) Beyrouth, en ligne. **Al-Monitor** (al-monitor.com) Washington, en ligne. **El Mundo** Madrid, quotidien. **Nanfong Zhoumo** Canton, hebdomadaire. **Newsweek** (newsweek.com) New York, en ligne. **The New York Review of Books** New York, bimensuel. **El País** Madrid, quotidien. **Der Tagesspiegel** Berlin, quotidien. **The Times** Londres, quotidien. **La Tribuna** Tegucigalpa, quotidien. **The Wall Street Journal** New York, quotidien. **The Washington Post** Washington, quotidien. **Xinmin Wanbao** Shanghai, quotidien.



← **Toutes nos sources** Chaque fois que vous rencontrez cette vignette, scannez-la et accédez à un contenu multimédia sur notre site [courrierinternational.com](http://courrierinternational.com) (ici la rubrique "Nos sources").

### 7 jours dans le monde

**6. Etats-Unis.** Hillary Clinton adversaire d'elle-même.

**10. Controverse.** Nucléaire : faut-il signer avec l'Iran ?

### D'un continent à l'autre

— EUROPE

**12. Grèce.** Les marchands de l'Europe.

**13. Allemagne.** Clochard à Majorque, c'est pas le paradis.

**14. Espagne.** Le Podemos de la droite.

— FRANCE

**16. Société.** Le garçon de café, un mythe parisien.

**17. Logement.** Valls à l'assaut des "ghettos urbains".

— ASIE

**18. Japon.** A Fukushima, l'injustice selon les villages.

**20. Birmanie.** Vers une nouvelle opposition ?

— MOYEN-ORIENT

**22. Israël.** Nétanyahou, le mauvais pilote.

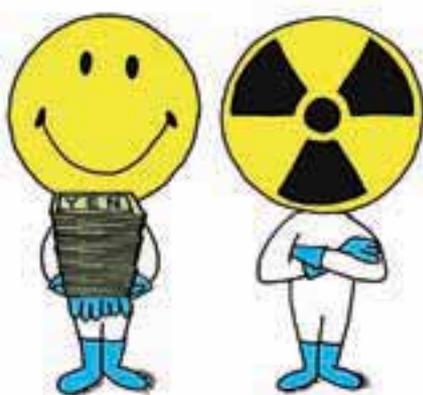
— AFRIQUE

**24. Nigeria.** Boko Haram, le piège ethnique

— AMÉRIQUES

**26. Etats-Unis.** Les facs de l'arnaque.

**27. Honduras.** Le mystère de la Cité blanche.



### A la une

**28. La machine Daech.**

### Transversales

**36. Consommation.** Les Chinois préfèrent les produits étrangers

**39. Sciences.** La matière noire a-t-elle eu raison des dinosaures ?

**41. Signaux.** Une évasion fiscale planétaire.

### 360°

**42. Voyage.** Istanbul : cosmopolitismes d'hier et d'aujourd'hui.

**46. Culture.** Shanghai nostalgie.

**48. Tendances.** Thor, j'adore !

**50. Plein écran.** Le visiteur du temps.

## Courrier international

Edité par **Courrier international SA**, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €. Actionnaire La Société éditrice du Monde. Président du directoire, directeur de la publication : Arnaud Aubron.

Directeur de la rédaction, membre du directoire : Eric Chol.

Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président.

Dépôt légal Mars 2015. Commission paritaire n° 0717C82101. ISSN n°1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 6-8, rue Jean-Antoine-de-Bailf, 75212 Paris Cedex 13 Accueil 33 (0)1 46 46 16 00 Fax général 33 (0)1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0)1 46 46 16 02 Site web [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com) Courriellecteurs@courrierinternational.com Directeur de la rédaction Eric Chol Rédacteurs en chef Jean-Hébert Armengaud (16 57), Claire Carrard (Edition, 16 58), Rédacteur en chef adjoint Raymond Clarinard Rédactrice en chef technique Nathalie Pingaud (16 25) Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31) Conception graphique Javier Errea Comunicación

**7 jours dans le monde** Caroline Marcelin (chef des infos, 17 30), Iwona Ostapowicz (portrait) Europe Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Danièle Renon (chef de service adjointe Europe, Allemagne, Autriche, Suisse allemande, 16 22), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Judith Sinnige (Royaume-Uni, Irlande, Pays-Bas, 19 74), Carole Lyon (Italie, 17 36), Nathalie Kantt (Espagne, Argentine, 16 68), Hugo dos Santos (Portugal, 16 34), Iwona Ostapowicz (chef de rubrique, Pologne, 16 74), Emmanuelle Morau (chef de rubrique, France, 19 72), Iulia Badea-Guérinée (Roumanie, Moldavie, 19 76), Wineke de Boer (Pays-Bas), Solveig Gram Jensen (Danemark, Norvège), Alexia Kefalas (Grèce, Chypre), Kristina Rönqvist (Suède), Agnès Jarfas (Hongrie), Miro Micsics (Macédoine), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Katerina Kesa (Estonie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) **Amériques** Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Gabriel Hassan (Etats-Unis, 16 32), Sabine Grandadam (Amérique latine, 16 97), Paul Jurgens (Brésil) **Asie** Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Ingrid Therwath (Asie du Sud, 16 51), Ysana Takino (Japon, 16 38), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Elisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Coréennes) **Moyen-Orient** Marc Saghie (chef de service, 16 69), Ghazal Golshiri (Iran), Pascal Fenaux (Israël), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe), Pierre Vanrie (Turquie) **Afrique** Ousmane Ndiaye (chef de rubrique, 16 29), Hoda Saliby (chef de rubrique Maghreb, 16 35) **Transversales** Pascale Boyen (chef des informations, Economie, 16 47), Catherine Guichard (Economie, 16 04), Virginie Lepetit (chef de rubrique Sciences et Innovation, 16 40), Caroline Marcelin (Médias, 16 95), Virginie Lepetit (Signaux) **Magazine 360°** Marie Béloeil (chef des informations, 17 32), Corentin Pennarguear (Tendances, 16 93), Raymond Clarinard (Histoire), Catherine Guichard

**Site Internet** Hamdam Mostafavi (chef des informations, responsable du web, 17 33), Carolin Lohrenz (chef d'édition, 19 77), Clara Tellier Savary (chef d'édition), Carole Lyon (rédactrice multimédia, 17 36), Paul Griset (rédacteur multimédia, 17 48), Lucie Geffroy (rédactrice multimédia, 16 86), Hoda Saliby (rédactrice multimédia, 16 35), Laura Geisswiller (rédactrice multimédia), Pierrick Van-Thé (webmestre, 16 82), Marie-Laëtitia Houradou (responsable marketing web, 16 87), Patricia Fernández Perez (marketing) **Traduction** Raymond Clarinard (rédacteur en chef adjoint), Isabelle Boudon (anglais, allemand), Françoise Escande-Boggino (japonais, anglais), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois), Mélanie Lifschitz (anglais, espagnol), Julie Marcot (anglais, espagnol, portugais), Ngoc-Dung Phan (anglais, italien, vietnamien), Olivier Ragasol (anglais, espagnol), Danièle Renon (allemand), Hélène Rousselot (russe) **Révision** Jean-Luc Majouret (chef de service, 16 42), Marianne Bonneau, Philippe Czerepak, Fabienne Gérard, Françoise Picon, Emmanuel Tronquart (site Internet) **Photographies, illustrations** Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53) **Maquette** Bernadette Dremière (chef de service, 16 67), Catherine Doutey, Gilles de Obaldia, Josiane Petricca, Denis Scudeller, Jonnathan Renaud-Badet, Alexandre Erichietto, Céline Merrien (colorisation) **Cartographie** Thierry Gauthier (16 70) **Infographie** Catherine Doutey (16 66) **Informatique** Denis Scudeller (16 84), Rollo Gleeson (développeur) **Directeur de la production** Olivier Mollé **Fabrication** Nathalie Communeau (directrice adjointe), Sarah Tréhin (responsable de fabrication) **Impression, brochage** Maury, 45330 Malesherbes

Ont participé à ce numéro : Gilles Berton, Jean-Baptiste Bor, Paul-Boris Bouzin, Emmanuelle Cardea, Marianne David, Marjorie Even, Rollo Gleeson, Thomas Gragnic, Jantine Labbe Pacheco, Carole Lembezat, Jean-Baptiste Luciani, Valentine Morizot, Leslie Talaga, Isabelle Taudière, Sophie Vandermolen

**Publicité** M Publicité, 80, boulevard Blanqui, 75013 Paris, tél. : 01 57 28 20 20 **Directrice générale** Corinne Mrejen **Directeur délégué** David Eskenazy (david.eskenazy@mpublicite.fr, 38 63) **Directeurs de clientèle** Laëtitia de Clerck (laetitia.declerck@mpublicite.fr, 38 11) **Chef de publicité** Marjorie Couderc (marjorie.couderc@mpublicite.fr, 37 97) **Assistante commerciale** Carole Fraschini (carole.fraschini@mpublicite.fr, 38 68) **Régions** Eric Langevin (eric.langevin@mpublicite.fr, 38 04) **Annonces classées** Cyril Gardère (cyril.gardere@mpublicite.fr, 38 88) **Site Internet** Alexandre de Montmarin (alexandre.demontmarin@mpublicite.fr, 38 07) **Agence Courrier** Marie-Laëtitia Houradou (16 87)

**Gestion Administration** Bénédicte Menault-Lenne (responsable, 16 13) **Assistants** Camille Cracco, Sophie Jan Droits Eleonora Pizzi (16 52) **Comptabilité** 01 48 88 45 51 **Ventes au numéro** Responsable publications Brigitte Billiard **Direction des ventes au numéro** Hervé Bonnaud **Chef de produit** Jérôme Pons (0 805 05 01 47, fax : 01 57 28 21 40) **Diffusion internationale** Franck-Olivier Torro (01 57 28 32 22) **Promotion** Christiane Montillet **Marketing** Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Kevin Jolivet (16 89)

**Modifications de services ventes au numéro, réassorts**  
Paris 0805 05 01 47, province, banlieue 0 805 05 01 46

**Service clients Abonnements** Courrier international, Service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9. Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au vendredi de 9 h à 18 h) **Courriel** [abo@courrierinternational.com](mailto:abo@courrierinternational.com) **Commande d'anciens numéros** Boutique du Monde, 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris Tél. 01 57 28 27 78

**Courrier international**, USPS number 013-465, is published weekly 49 times per year (triple issue in Aug, double issue in Dec), by Courrier International SA c/o USACAN Media Corp, 123A Distribution Way, Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Ce numéro comporte un encart FAE sur les abonnés de France métropolitaine.

### Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international  
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

près de  
**40 %**  
d'économie

**Courrier international**

Je m'abonne pour :

1 an (52 numéros) au prix de 109 € au lieu de 182,20 €\*

1 an (52 numéros) + 4 hors-séries au prix de 131,80 € au lieu de 216,20 €\*

RCOI500PB1001

RCH1500PB1001

Monsieur  Madame

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

TÉLÉPHONE ..... E-MAIL .....

Je choisis de régler par :

chèque à l'ordre de *Courrier international*

carte bancaire n° \_\_\_\_\_

Expire fin \_\_\_\_\_ Cryptogramme \_\_\_\_\_

date et signature obligatoires

\* Prix de vente au numéro. En application de la loi du 6-1-1978, le droit d'accès et de rectification concernant les abonnés peut s'exercer auprès du service abonnements. Pour l'étranger, nous consulter. Ces informations pourront être cédées à des organismes extérieurs, sauf si vous cochez la case ci-contre.

### Avantage abonné

Rendez-vous sur [courrierinternational.com](http://courrierinternational.com) pour créer votre compte et accéder en illimité à notre site Internet.

Retrouvez également le site sur votre smartphone et tablette.

### Plus simple et plus rapide

abonnez-vous sur [boutique.courrierinternational.com](http://boutique.courrierinternational.com) ou par téléphone au 03 21 13 04 31 (non surtaxé)

### Votre abonnement à l'étranger :

**Belgique :**

(32) 2 744 44 33 - [abonnements@saipm.com](mailto:abonnements@saipm.com)

**USA-Canada :**

(1) 800 363 1310 - [expsmag@expressmag.com](mailto:expsmag@expressmag.com)

**Suisse :**

(41) 022 860 84 01 - [abonne@edigroup.ch](mailto:abonne@edigroup.ch)

# De l'espace en plus. Du service en plus. Du bonheur en plus.

**Nouveau : Premium  
Economy Class.  
Pour ceux qui en  
veulent plus**



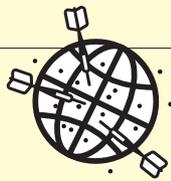
La nouvelle Lufthansa Premium Economy Class est disponible dès à présent sur une sélection de vols long-courriers. Elle sera étendue progressivement à tous les vols long-courriers Lufthansa d'ici fin 2016.

Ce sont les petits détails qui embellissent la vie. La nouvelle Premium Economy Class en est la preuve. Elle offre des sièges confortables et 50% d'espace en plus pour les jambes. À cela s'ajoutent une franchise de deux bagages et un cocktail de bienvenue offerts. Installez-vous, et appréciez pleinement un nouveau style de détente.



# Lufthansa

# 7 jours dans le monde.



↳ Dessin de Taylor Jones, Etats-Unis.

ÉTATS-UNIS

## Hillary Clinton adversaire d'elle-même

Candidate incontournable du camp démocrate pour la présidentielle de 2016, l'ex-secrétaire d'Etat est de nouveau fragilisée par des scandales.

— **Financial Times** Londres

Pendant un temps, quatre ans pour être précis, Hillary Clinton semblait avoir laissé son passé derrière elle. Première diplomate américaine, elle avait une cote de popularité qui dépassait de loin celle de tous les autres acteurs de la vie politique américaine. Sa renommée à l'étranger allait de pair avec l'état de grâce dont elle jouissait aux Etats-Unis depuis qu'elle avait élégamment enterré la hache de guerre avec Barack Obama. Les Américains éprouvent une grande admiration pour les politiques qui semblent se placer au-dessus du jeu politique. Et Hillary Clinton avait donné le change. Et puis elle a démissionné de son poste de secrétaire d'Etat (pour se présenter une deuxième fois à la présidentielle) et elle a perdu la grâce. Les démocrates commencent à se demander si ses malheurs ne sont pas un avant-goût de ce qui les attend. Et ils ont probablement raison.

Le dernier scandale, comme pratiquement tous les scandales des Clinton, a été monté en épingle. Le fait qu'Hillary Clinton ait utilisé un compte privé pour envoyer des courriels officiels via un "serveur maison" est le genre d'affaire qui fait grand bruit à Washington mais qui retombe comme un soufflé ailleurs. De l'enquête sur l'affaire Whitewater dans les années 1990 sous la présidence de Bill Clinton [concernant des investissements immobiliers du couple dans l'Arkansas] à l'hystérie liée au meurtre de quatre diplomates américains à Benghazi [des fonctionnaires avaient dénoncé les défaillances de leur administration, alors dirigée par Hillary Clinton, en termes de sécurité], les preuves accablantes ont toujours fait défaut. Et c'est justement en l'absence de preuves que la justice américaine s'est cassé les dents sur l'affaire Whitewater, le flirt de Bill Clinton avec Monica Lewinski, les assassinats de Benghazi, et qu'elle le fera probablement bientôt pour le serveur maison d'Hillary Clinton.

Avec les Clinton, il y a toujours anguille sous roche. Mais près d'un quart de siècle de démêlés judiciaires n'ont pas réussi à les faire tomber.

Pourtant ce serveur maison est peut-être l'arbre qui cache la forêt. Techniquement, Hillary Clinton n'a pas enfreint la loi en utilisant un compte privé. Il est même possible que ce serveur ait été plus sécurisé que le système poreux du département d'Etat. Mais tout cela est secondaire. Pour les ennemis



CAGLE CARTOONS

d'Hillary Clinton, l'existence même de ces courriels secrets est une manne pour leurs théories du complot. Ces courriels prouvent également que l'ancienne secrétaire d'Etat se croit au-dessus des lois. Même le président Obama utilise son compte officiel. La manie qu'a Hillary Clinton de tout contrôler risque de lui poser trois problèmes de taille. Premièrement les démocrates éprouvent une certaine lassitude vis-à-vis des Clinton. Mais, en l'absence d'un autre candidat crédible, ils ne peuvent qu'être fidèles à Hillary, envers et contre tout. Le contraste avec le camp républicain, où se bousculent les prétendants, est frappant. Même chez les plus fidèles partisans d'Hillary Clinton, l'heure est à la détermination désabusée.

Deuxièmement, Hillary Clinton n'a pas d'autre adversaire qu'elle-même et cela risque de lui porter préjudice. Les Clinton sont au meilleur de leur forme quand ils sont dos au mur. Bill Clinton n'a jamais été aussi bon qu'en 1991, au moment de son retour triomphal lors de la primaire du New Hampshire, alors que tout le monde le croyait fini. Quant à Hillary Clinton, elle a mené une campagne euphorisante après avoir été laminée par Obama et décidé de reconquérir sa fierté perdue. Elle a remporté les Etats les uns après les autres, même si c'était déjà trop tard. Cette fois, elle n'a aucun rival crédible. Une fois de plus elle est la candidate par défaut, et tout le monde l'attend au tournant. Troisièmement, la méfiance d'Hillary Clinton à l'égard des médias a fini par se retourner contre elle. Elle a certes de bonnes raisons de s'inquiéter. En tant que première dame, les journalistes ne l'ont pas

épargnée, et plus que toute autre personnalité elle a subi les assauts d'une presse avide de scandales. Des livres entiers ont été écrits pour expliquer le plus sérieusement du monde que les Clinton assassinaient leurs ennemis et pillaient les fonds publics. Mais Hillary Clinton n'a pas échappé non plus à un journalisme plus sérieux, aux critiques plus légitimes. Face à ce déferlement, elle a cessé de faire la différence. Elle a entouré de mystère sa réforme de la santé, pour ensuite voir son projet dépecé par ceux qui étaient censés être ses alliés. Elle a alors choisi, à tort, de s'isoler encore davantage et elle s'est entourée d'un cercle de proches toujours plus restreint. Si elle veut gagner, elle doit faire preuve de plus d'ouverture, même avec les médias.

Des signes laissent penser qu'Hillary Clinton a corrigé certaines de ses mauvaises habitudes. Le choix de John Podesta comme président de campagne est sans doute bon signe. Conseiller d'Obama lors de son second mandat, Podesta a permis de donner un nouvel élan à une Maison-Blanche minée par une trop grande confiance accordée à une petite coterie en interne. Mais avec Hillary Clinton la tâche s'annonce délicate. Les révélations du *Wall Street Journal* selon lesquelles des gouvernements étrangers, comme l'Arabie Saoudite et le Qatar, ont versé de l'argent à la Fondation Clinton peu après sa démission du poste de secrétaire d'Etat risquent de faire grand bruit.

Il reste encore de longues semaines avant le lancement officiel de la campagne d'Hillary Clinton, peut-être même des mois. Pourtant nous sommes déjà entrés dans une zone de fortes turbulences. Les démocrates n'ont d'autre choix que de monter à bord.

— **Edward Luce**  
Publié le 8 mars

SOURCE



**FINANCIAL TIMES**

Londres, Royaume-Uni  
Quotidien, 293 000 ex.  
[www.ft.com](http://www.ft.com)

Le grand quotidien économique du monde anglo-saxon. Il n'y a pas d'institution financière ou de banque dignes de ce nom qui ne reçoivent un exemplaire de ce journal.

## Les racines de la réalité

**SCIENCES** — "Oubliez le boson de Higgs, nous cherchons maintenant les racines même de la réalité", annonce le **New Scientist**.

Le journal consacre sa une au LHC, le grand accélérateur de particules, qui, après deux ans d'arrêt et une vérification complète, va redémarrer fin mars. Mais ce n'est plus tout à fait le même outil que celui qui a mis en évidence l'existence du boson de Higgs en 2012. Le LHC sera deux fois plus puissant et partira en quête de la matière noire qui, suppose-t-on, compose la majeure partie de la masse de l'Univers.



## Les djihadistes attaquent



FALCO, CUBA

**MALI** — Le 7 mars, cinq personnes – dont un Français – ont été tuées dans la capitale malienne, jusque-là épargnée par le terrorisme. Le lendemain, un casque bleu et deux enfants sont morts dans l'attaque d'un camp de la Minusma dans la région de Kidal. Pour **Le Pays**, "les djihadistes entendent réaffirmer leur détermination. Ce au moment où Boko Haram joue sa survie et où les islamistes du Nord-Mali nourrissent des craintes à cause des difficultés que connaît le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) sur la question du statut du Nord-Mali." Le quotidien burkinabé appelle la communauté internationale "à venir se rattraper" : "Une des erreurs commises lors de l'intervention militaire de la France et de ses alliés, c'est d'avoir enterré le cadavre en laissant ses pieds dehors, puisque le Nord-Mali n'a pas été entièrement libéré."



LA PHOTO

DE LA SEMAINE

## Washington-Caracas : le ton monte



**DIPLOMATIE** - Le président Obama a annoncé le 9 mars des sanctions à l'encontre de sept fonctionnaires vénézuéliens de la police, du renseignement et de l'armée. Ils sont notamment frappés de l'interdiction d'entrer sur le territoire américain, rapporte **El Nacional**, qui souligne une escalade dans les échanges entre les deux pays "depuis que le président Maduro a accusé Washington d'avoir soutenu une conspiration pour abattre son gouvernement". La Maison-Blanche parle d'une violation des droits de l'homme par ces fonctionnaires dans le contexte des violentes répressions auxquelles ils auraient pris part contre des manifestants à Caracas le 12 février 2014. Cette répression avait fait 43 morts. Pour Barack Obama, le Venezuela représente "une menace pour la sécurité nationale et la politique étrangère" des Etats-Unis. Photo Ariana Cubillos/AP/Sipa

## Un film sur le viol censuré

**INDE** - Un documentaire de la BBC intitulé *La Fille de l'Inde* et consacré à l'affaire du viol collectif dans un bus en 2012 à New Delhi a été interdit de diffusion, y compris sur YouTube, par les autorités indiennes. Ces dernières reprochent à la réalisatrice britannique Leslee Udwin d'attiser la colère de la population en rapportant le témoignage d'un des violeurs, Mukesh Singh. N'exprimant

aucun remords à la lecture de la longue liste des tortures infligées à l'étudiante morte des suites de ses blessures, le conducteur du bus et ses avocats rejettent l'entière responsabilité du viol sur la jeune femme. Le documentaire devait être diffusé le jour de la Journée internationale de la femme, le 8 mars, sur la chaîne de télévision indienne NDTV. La censure a été vivement critiquée en Inde. Le site **FirstPost** écrit : "Faire comme si Mukesh Singh était hors de notre vue et de nos esprits suffirait-il à effacer la misogynie de la société indienne ? Selon notre



gouvernement, oui. C'est comme si, quand on n'entend rien, qu'on ne voit rien et qu'on ne dit rien, le problème n'existait pas."

## ILS PARLENT DE NOUS

**ANNA MARIA POLI**, correspondante du quotidien italien **Il Manifesto**

## Le FN, une vraie menace

**Manuel Valls dit avoir "peur" de la victoire du FN. Que pensez-vous de ces déclarations ?**

Manuel Valls ne veut certes pas rester dans l'Histoire comme le Premier ministre qui a vu s'installer durablement le Front national en France. En Italie, on se souvient encore du nom de celui qui a ouvert les portes à Mussolini. En France, la montée du FN est aujourd'hui ressentie comme inéluctable et on constate une certaine passivité. Manuel Valls a voulu alerter l'opinion, me semble-t-il, de la réalité d'une menace. Car il ne faut pas oublier les alliances du Front national en Europe. A titre d'exemple : la Ligue du Nord et son jeune chef, Matteo Salvini, tiennent des discours xénophobes, parlent de substitution de la population. Or le modèle de Salvini, c'est Marine Le Pen. La Ligue du Nord a organisé fin février à Rome une grande manifestation où l'on retrouvait les vieux fachos, ceux du mouvement CasaPound, arborant des portraits de Mussolini. Marine Le Pen a participé à cette manifestation en envoyant un message de soutien.

## Comment jugez-vous l'action de la gauche face au FN ?

On sent une fatigue généralisée à gauche, notamment de la part des intellectuels, depuis l'émergence du FN, il y a vingt-cinq ans. Il y a moins de solidarité et de force. La suspicion se répand dans les banlieues à l'égard des musulmans, les problèmes économiques cassent l'union. La gauche est empêtrée dans les difficultés économiques et il y a trop de divisions. Du coup les gens sont démobilisés et ne vont même plus voter.

## Est-ce que vous ressentez une montée du FN dans les esprits ?

Paris, où j'habite, n'est peut-être pas représentatif du reste de la France à cet égard. Quoi qu'il en soit, on perçoit un sentiment antieuropéen et un grand abattement. L'erreur de François Hollande, à mon sens, est de ne pas avoir essayé de changer la donne en Europe par rapport à la politique économique. Il y a de la rancœur, une sorte de pessimisme généralisé dans la société.



UE

## Une armée européenne ? Un fantasme

Jean-Claude Juncker veut créer une armée européenne pour défendre les valeurs de l'Union face à la Russie. Mieux vaut renforcer l'Otan.

—Frankfurter Allgemeine Zeitung  
Francfort

Au visionnaire rien d'impossible. Si vous pensez que l'Union européenne (UE) devrait déjà être plus qu'occupée à tout faire pour éviter que son rêve de monnaie unique ne se transforme en cauchemar, sachez que vous sous-estimez ses dirigeants et l'inoxydable enthousiasme des politiques allemands pour les projets européens. A Berlin, le projet d'armée européenne défendu par le président de la Commission, Jean-Claude Juncker, a trouvé un écho largement favorable jusqu'à la chancellerie. Pourquoi est-ce une idée formidable ? Les arguments sont toujours les mêmes : pour le symbole, la communauté de valeurs, l'efficacité, la dénationalisation. Un député Vert a même suggéré d'y intégrer des soldats russes et ukrainiens afin qu'ils arrêtent de s'entre-tuer. Vu la tournure du débat, on se demanderait presque pourquoi l'UE n'a pas encore invité la Chine à rejoindre la zone euro, au moins à terme. Tant que l'UE ne sera pas dotée d'une politique extérieure et de sécurité digne de ce nom, l'armée européenne ne servira qu'à défilé dans les capitales de chaque pays membre le jour de la fête nationale. Les Etats membres devraient en effet parvenir à un niveau de consensus inégalé concernant leurs intérêts nationaux. Et qui aurait le pouvoir d'envoyer ces troupes faire la guerre ? Le président de la Commission européenne avec l'assentiment du Bundestag allemand ? Notez que cela ne devrait de toute manière jamais arriver, puisque l'UE "ne se doterait pas [d'une armée commune] pour la déployer tout de suite", explique Jean-Claude Juncker. Le président de la Commission européenne estime en effet que les réponses militaires "ne sont jamais des solutions". Et que se passerait-il si Londres souhaitait intervenir au Moyen-Orient ou Paris en Afrique ? L'UE

ne peut pas se permettre de créer une nouvelle coquille vide au nom de la communautarisation.

Ce n'est pas le moment de rêver sur l'avenir, l'Europe doit regarder en face les dangers du présent. La sécurité de l'Europe est menacée par une Russie agressive et hautement militarisée qui dans le doute se fie à ses armes pour "ne pas trop avoir à discuter" (Vladimir Poutine). Face au cynisme de Moscou, la seule solution passe par un renforcement politique et militaire de l'Otan, dont les capacités de dissuasion doivent être augmentées de toute urgence. Oui, cela coûtera beaucoup d'argent. Les fantasmes autour d'un lointain avenir européen sont certainement moins chers, mais ils sont aussi nettement moins efficaces.

—Berthold Kohler  
Publié le 10 mars



↑ Dessin de Kap,  
Espagne.

## La piste tchétchène

**RUSSIE** — Cinq hommes ont été arrêtés le 8 mars dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de l'opposant Boris Nemtsov, le 27 février, rapporte **Gazeta.ru**. L'un des suspects, Beslan Chabanov, s'est suicidé en se faisant sauter avec une grenade au moment de son interpellation. Zaour Dadaev, qui a reconnu sa culpabilité, serait commandant adjoint du bataillon Sever du ministère de l'Intérieur de la république de Tchétchénie. Les menaces proférées à l'encontre de Nemtsov pour son soutien à la publication par *Charlie Hebdo* des caricatures du prophète Mahomet figurent parmi les cinq pistes examinées par la commission d'enquête, écrit le quotidien **Moskovski Komsomlets**. Le journal rapporte le commentaire fait par le leader tchétchène, Ramzan Kadyrov, sur Zaour Dadaev : "Comme tout musulman croyant, il avait été profondément choqué par les agissements de Charlie Hebdo."

# 30 %

C'est le quota de femmes aux postes de direction des grandes entreprises allemandes, à partir de 2016, voté par le Bundestag le 6 mars, rapporte **Die Tageszeitung**. Quelque 108 entreprises cotées en Bourse sont directement concernées. Quant aux 3 500 petites et moyennes entreprises (PME) touchées par cette réforme, elles devront fixer elles-mêmes un pourcentage de femmes dans leur conseil d'administration et de surveillance d'ici à la fin septembre 2015. **Die Zeit** rappelle qu'en Allemagne plus de 70 % des postes de direction sont occupés par des hommes.

## Les maisons closes bientôt reconnues ?

**ESPAGNE** — En 2012, l'inspection du travail a contrôlé un lieu de prostitution de Barcelone qui se présentait comme un centre



DESSIN DE SDRALJEVICH, BELGIQUE

de massages. Deux procès ont ensuite été ouverts contre les gérants, rapporte **La Vanguardia** : l'un pénal, qui s'est refermé sans poursuites puisqu'il n'y avait pas de rapports forcés, et l'autre civil car les travailleuses n'étaient pas inscrites à la sécurité sociale. Pour le juge chargé du second dossier, aucun doute : il s'agit bel et bien d'une maison close et il existe un rapport professionnel de subordination entre les employées et la propriétaire. Si cette décision est confirmée par le tribunal de justice de Catalogne, "cela voudra dire que les prostituées qui exercent sans y être forcées dans une maison close auront les mêmes droits que n'importe quel autre travailleur : droit à un contrat pour être inscrites à la sécurité sociale et la possibilité de se mettre en grève", écrit le journal.

## James Bond maire de Rome



KOBAL/AFP

**ITALIE** — En deux semaines de tournage à peine, l'espion le plus célèbre du cinéma a laissé sa marque dans la ville éternelle, écrit **Linkiesta**. L'agent 007 est à Rome, pour tourner le dernier volet de ses aventures, *Spectre*. La production devrait s'acquitter, au total, d'une taxe de 1 million d'euros pour l'occupation d'un terrain public. Mais les bénéfices les plus visibles sont réservés aux quartiers qui servent de décor au film : "Rues nettoyées, mobilier urbain réparé, graffitis effacés des murs et réasphaltage des routes abîmées par les dernières pluies." Bref, observe **Linkiesta**, "là où [le maire de Rome] Ignazio Marino a échoué, l'agent au service de Sa Majesté a réussi".

**france culture** C'EST POUR VOUS **AFFAIRES ETRANGÈRES**

CHRISTINE OCKRENT ET LES MEILLEURS EXPERTS NOUS RACONTENT LE MONDE CHAQUE SAMEDI, 12H45-13H30

en partenariat avec **Courrier international** [franceculture.fr](http://franceculture.fr)

# Du nouveau dans la tasse :

## 3 Grands Crus d'exception en version décaféinée

Les amateurs de café ont aujourd'hui de quoi se réjouir : les 3 Grands Crus emblématiques de Nespresso « Arpeggio », « Volluto » et « Vivalto Lungo » ont désormais leur alter égo en version décaféinée. Le résultat en bouche est exceptionnel, surprenant. Ferez-vous la différence?



### De la cerise au café vert

Le fruit du caféier ressemble en tout point à une cerise verte puis rouge. Chaque cerise est composée de deux graines accolées sous une enveloppe. Le caféiculteur l'examine méticuleusement, en fonction de sa taille, de sa densité et de sa couleur. L'enveloppe du fruit, une fois qu'il est mûr, est soigneusement éliminée pour récupérer le « café vert », matière première du café. Les grains voyagent alors dans un environnement dont l'air filtré leur permet de conserver fraîcheur et saveur.

### La torréfaction définit l'intensité

Il est tout à fait remarquable que l'intensité d'un café est totalement indépendante du pourcentage de caféine qui le compose. C'est en effet le processus de torréfaction qui définit en partie l'intensité du café. Ainsi c'est au moment de la torréfaction que s'épanouissent les arômes du café et chaque Grand Cru a son profil de torréfaction propre.

### « Cafés Gourmets »

A contrario des idées reçues sur la qualité des décaféinés, Nespresso utilise des grains de café identiques pour tous ses Grands Crus. Les Grands Crus décaféinés répondent ainsi aux mêmes exigences que tous les cafés Nespresso. Seuls 1% à 2% de la production mondiale de grains de café répondent aux critères de qualité supérieure exigés par Nespresso, que ce soit pour des décaféinés ou non

### Les Grands Crus décaféinés ont du goût

Nespresso ne produit pas de simples décaféinés mais de véritables Grands Crus décaféinés. Les méthodes de décaféination respectent la nature du grain, laissant intactes la puissance, la variété et la richesse de ses arômes. Des années de travail pointu sur l'assemblage des variétés de café gourmet, un mode de torréfaction adapté et une décaféination respectueuse de l'environnement permettent ainsi de reproduire le profil aromatique de chacun des 3 grands crus: l'Arpeggio Decaffeinato est intense et voluptueux, le Volluto Decaffeinato doux et fruité, le Lungo Decaffeinato riche et légèrement boisé.



#### ARPEGGIO DECAFFEINATO

NOTES CACAO, INTENSÉMENT GRILLÉES  
INTENSITÉ 9 *INTENSE*



#### VOLLUTO DECAFFEINATO

NOTES FRUITÉES ET ÉQUILIBRÉES  
INTENSITÉ 4 *EQUILIBRÉ*



#### VIVALTO LUNGO DECAFFEINATO

NOTES FLORALES ET FRUITÉES  
INTENSITÉ 4 *LUNGO*



Pour en savoir plus, rendez-vous sur  
[www.nespresso.com/deca](http://www.nespresso.com/deca)



## CONTROVERSE

# Nucléaire : faut-il signer avec l'Iran ?

Alors que la communauté internationale pourrait aboutir à un accord politique d'ici à la fin du mois avec Téhéran, la question oppose outre-Atlantique les républicains et l'administration Obama.

## NON

## Vers une bombe iranienne

—The Washington Post (extraits)  
Washington

Ce qui avait filtré des négociations avec l'Iran sur la question nucléaire était déjà troublant : l'accord concédait à Téhéran "le droit d'enrichir de l'uranium", l'autorisait à conserver et à exploiter plusieurs milliers de centrifugeuses et à poursuivre la construction de son réacteur au plutonium d'Arak. Mais il y a pire : on apprenait, le 23 février, que cet accord prévoyait "une clause d'extinction". Le président Obama avait cédé aux Iraniens qui exigeaient que toutes les restrictions imposées à leur programme expirent à une certaine date. Après cette échéance [dans dix à quinze ans], les mollahs pourront donc relancer à leur gré leur programme nucléaire et produire autant d'uranium enrichi qu'ils le voudront.

Un tel accord ouvrirait ainsi très sûrement la voie à une bombe iranienne. Une voie royale, même, puisque les échanges commerciaux reprendraient, réinjectant les

## Contexte

●●● L'Iran et le groupe des 5 + 1 (Etats-Unis, France, Royaume-Uni, Russie, Chine et Allemagne) se sont donné jusqu'au 24 mars pour aboutir à un accord politique aménageant la poursuite d'une activité nucléaire civile par Téhéran. Les négociateurs auront ensuite jusqu'au 30 juin pour régler les détails de l'accord.

revenus du pétrole et les investissements étrangers dans une économie restaurée.

L'accord signerait également l'arrêt de mort de la non-prolifération. Lorsqu'un Etat voyou défie le monde, poursuit illégalement ses activités d'enrichissement, puis demande à la communauté internationale d'avaliser un programme d'enrichissement industriel appelé à se développer sans restriction, le Traité de non-prolifération nucléaire est mort. Et, à l'heure où l'Egypte, la Turquie, l'Arabie Saoudite et d'autres pays cherchent eux aussi à se nucléariser, l'hyperprolifération régionale devient inévitable. Soit, disent les défenseurs de l'administration américaine, mais quelle solution de rechange proposez-vous ? Voulez-vous la guerre ?

C'est la manœuvre subtile à laquelle recourt systématiquement Obama, celle du choix qui n'en est pas un : c'est soit l'apaisement, soit la guerre. C'est faux. Il n'y a certes pas de bon choix, mais l'accord que prévoit Obama est le pire qui puisse être. Non seulement l'Iran a toute latitude pour se doter de la bombe, mais il obtient la levée des sanctions, l'élimination de toute pression et une légitimité internationale.

Il y a bel et bien une troisième voie : si l'on n'arrête pas le programme nucléaire iranien, ne cédon pas pour autant trop de terrain. Maintenons la pression, conservons les sanctions. Mieux, durcissons les sanctions. Après tout, le précédent régime de sanctions a mis l'Iran à genoux et l'a contraint à s'asseoir autour de la table des négociations, avant que le cours du pétrole s'effondre.

C'est précisément ce que propose le Congrès. Avec un pétrole bon marché, un renforcement des sanctions pourrait suffisamment déstabiliser l'économie iranienne pour menacer le régime des mollahs. Voilà la clé du problème. Après quoi, on pourrait offrir de rouvrir les négociations sur une levée des sanctions, mais avec un préalable très différent : pas d'enrichissement. Ou, à la rigueur, en concédant le maintien de quelques centrifugeuses pour sauver la face. Et pas de clause d'extinction.

—Charles Krauthammer  
Publié le 26 février

## OUI

## L'Iran a déjà une capacité nucléaire militaire

—Foreign Policy (extraits)  
Washington

Lorsqu'il a été nommé Premier ministre à la fin des années 1990, Benyamin Nétanyahou [qui a fustigé le 3 mars devant le Congrès américain la perspective d'un "très mauvais accord"] fut parmi les premiers dirigeants du monde à tirer la sonnette d'alarme sur les ambitions nucléaires de l'Iran. Et il a très clairement édicté la ligne de conduite d'Israël, posant quatre interdits fondamentaux : pas d'enrichissement, pas de centrifugeuses, pas de stockage d'uranium enrichi et pas de réacteur à eau lourde à Arak. Il n'a toutefois jamais été capable d'expliquer par quels moyens il comptait concrétiser ces nobles aspirations. Nétanyahou, ses successeurs et ses homologues américains se sont bornés à fixer des "lignes rouges" que l'Iran ne serait jamais autorisé à franchir, puis à rester bras croisés en regardant la République islamique franchir allègrement chacune d'elles. Après quoi, les dirigeants américains et israéliens se sont retranchés derrière l'interdit suivant, et ainsi de suite.

Cette stratégie ratée a abouti à deux réalités aussi déplaisantes qu'irréversibles : la première est que le nucléaire iranien a si bien progressé que nous en sommes arrivés au point où nous devons considérer ce que l'on appelle le *break out time*, c'est-à-dire le nombre de mois nécessaire à acquérir suffisamment d'uranium enrichi pour fabriquer une bombe. La seconde vérité, encore plus inquiétante, est que l'Iran a acquis la capacité de produire une arme atomique, et que cette capacité ne peut être effacée.

Le point de bascule s'est produit en 2008, lorsque l'Iran a maîtrisé le savoir-faire technique pour construire et exploiter des centrifugeuses et produire un uranium enrichi de qualité militaire.

Il n'y a aucun moyen d'effacer de l'esprit de milliers de scientifiques et d'ingénieurs iraniens les connaissances et les compétences nécessaires pour produire de l'uranium à vocation militaire. Il n'y a aucun moyen d'éliminer la capacité de l'Iran à extraire de l'uranium, à construire des centrifugeuses et à les faire tourner. L'Iran conservera sa capacité à fabriquer des armes nucléaires.

C'est là une vérité que beaucoup de parlementaires américains refusent d'admettre. Comme l'a rapporté le renseignement américain, jusque dans son Evaluation 2015 des menaces dans le monde, "l'Iran n'étant confronté à aucun obstacle technique insurmontable pour produire une arme nucléaire, la question centrale tient à la volonté politique de Téhéran". Si nous admettons ce que nous ne pouvons nier, la question stratégique est désormais de trouver moyen de persuader le guide suprême iranien que même si l'Iran possède bel et bien une capacité technique irréversible, il n'a pas – et n'aura pas – le droit de se doter d'armes nucléaires. Pour ce faire, nous devons convaincre Téhéran qu'il ne pourra absolument pas fabriquer une bombe atomique sans se faire repérer, déclenchant ainsi une offensive qui l'empêchera d'arriver à ses fins. Pour traduire cet objectif dans un accord acceptable, il faudra combiner les restrictions imposées aux activités iraniennes d'un côté, et nos capacités militaires et de renseignement de l'autre, afin de nous assurer les meilleures chances de détecter et d'interdire toute activité suspecte.

Dans l'état actuel des négociations, les Etats-Unis et leurs alliés, parmi lesquels Israël, ont exigé un *break out time* d'au moins douze mois. Cela signifierait que si l'Iran décidait de se lancer dans la course à la bombe, nous aurions au moins un an pour le découvrir, le confirmer et réagir.

—Graham Allison  
Publié le 3 mars

## Les informés de France Info

Une émission de Jean-Mathieu Pernin, du lundi au vendredi, de 20h à 21h

Chaque vendredi avec



ON VOUS  
A RAPPORTÉ UN  
PETIT SOUVENIR  
DU FUTUR



**NOUVEAU FORZA 125**

Le meilleur du Sport et du GT est enfin réuni. Moteur ESP quatre soupapes pour une réactivité accrue. Système Idle Stop pour une coupure du moteur au ralenti et une consommation maîtrisée (seulement 2,29 l/100 km, normes WMTC). Signature phare Full LED inédite et design racé. Des millions de personnes ont imaginé le futur, il est temps pour vous de l'essayer. 4 599 € prix de lancement jusqu'au 31/07/15.

\* Donner vie à vos rêves. \*\* Accessoire - DDB



Idle Stop



ABS



Bulle réglable  
6 positions



Support  
smartphone\*\*



Rangement 2  
casques intégraux



**HONDA**  
Finance

**HONDA**  
ASSURANCE

**MOTUL**

d'un  
continent  
à l'autre.

Europe

France .....	16
Asie .....	18
Moyen-Orient.....	22
Afrique.....	24
Amériques.....	26



# Grèce. Les marchands de l'Europe

Un auteur américain voit un étonnant parallèle entre la crise grecque et *Le Marchand de Venise*, l'une des pièces les plus célèbres de Shakespeare.



—The Baffler Cambridge  
(Massachusetts)

L'œuvre de Shakespeare *Le Marchand de Venise* fournit malheureusement l'un des meilleurs modèles pour comprendre le drame de la dette grecque qui se joue aujourd'hui. Je dis "malheureusement" car, en fait, le (sympathique) méchant de la pièce, Shylock, est un Juif dont la judaïté

est présentée par le dramaturge comme faisant partie du problème. Mais les conflits entre justice et miséricorde, gouvernement national et affaires internationales, et obligation de rembourser une dette et devoir d'humanité ne sont pas moins présents dans la crise actuelle que dans cette formidable pièce des années 1590.

L'un des principaux thèmes du *Marchand de Venise* est le conflit entre justice et

miséricorde. Un marchand du nom d'Antonio est incapable de rembourser une dette de 3 000 ducats à son prêteur, Shylock. En l'apprenant, ce dernier s'écrie : "J'aurai mon billet." Et le "billet" est le suivant : soit Antonio lui rembourse l'argent qu'il lui doit, soit il reçoit une "livre de chair coupée tout près du cœur du marchand". Une fois l'échéance passée, les choses empirent. Même lorsqu'un tiers lui propose de payer la dette à la place

✓ Dessin de Schrank  
paru dans la *Basler Zeitung*,  
Suisse.

d'Antonio, voire le double ou le triple de la somme, Shylock refuse, exigeant de recevoir la livre de chair qui lui est garantie par la loi. Il ne s'abandonnera ni à l'intérêt personnel ni à la compassion. Il n'y aura pas de bénédiction pour le créancier ni de miséricorde pour son emprunteur – juste l'exigence d'une forme de justice.

Bien évidemment, le mot "justice" est un terme ambivalent. La justice que Shylock réclame est une revanche pour les insultes et les brimades qu'il a subies de l'antisémite Antonio. Mais cette justice repose sur un principe. Personne, selon ce dernier, ne peut "refuser de suivre la loi". Une dette est une dette, et elle doit être remboursée. Même les plus hauts responsables politiques ne peuvent intervenir. Comme le souligne Antonio, "retrancher aux étrangers les sûretés dont ils jouissent à Venise serait une injustice contre l'Etat ; car la richesse de son commerce est fondée sur l'abondance de toutes les nations".

**Paradoxe.** Autrement dit, si le principe d'obligation de rembourser ses dettes est remis en cause, c'est le fondement même de la prospérité de la ville de Venise qui sera ébranlé.

Tel est, de fait, l'argument que l'Union européenne a publiquement opposé à la Grèce. Un engagement est un engagement et il doit être respecté. Annuler la dette porterait atteinte à la "justice" de l'économie européenne. C'est pourquoi, selon Wolfgang Schäuble, le ministre des Finances allemand, il n'y a pas d'autre solution que le plan d'austérité par lequel les puissances européennes exigent de la Grèce qu'elle rembourse ses dettes : il s'agit dans un premier temps d'accepter de nouveaux prêts d'institutions comme le FMI, puis d'utiliser ces prêts pour rembourser des emprunts contractés antérieurement auprès de banques européennes tout en réduisant au maximum les dépenses gouvernementales. "Les dernières élections ne changent rien aux accords pris par le gouvernement grec, a déclaré le ministre allemand. Tout nouveau gouvernement doit respecter les accords contractuels de ses prédécesseurs."

Le paradoxe est stupéfiant. Si David Graeber, qui contribue à la rédaction de *The Baffler*, dit vrai, la gestion de la dette et de ses liens contractuels est une fonction essentielle de l'Etat. De fait, la gestion de la dette – au besoin par la violence – est l'une de ses principales raisons d'être. Mais le personnage de Shakespeare comme le ministre des Finances allemand considèrent que l'Etat est impuissant face à la dette. Selon leur point de vue, la souveraineté revient au créancier et non à l'Etat, qui est à l'origine du prêt. Et c'est pourquoi, comme l'ont proclamé Schäuble et d'autres grands manitous européens, "les élections ne changent rien". Il n'existe pas de procédure démocratique qui puisse annuler une dette ; au contraire, c'est la dette qui outrepassse les procédures démocratiques.

Cela n'a rien de nouveau pour beaucoup

ALLEMAGNE

# Clochard à Majorque, c'est pas le paradis

Epris de soleil, les Allemands ont pris d'assaut les Baléares depuis des décennies. Quelque 2 000 d'entre eux y vivent aujourd'hui en SDF.

— Der Tagesspiegel (extraits) Berlin

De Majorque

Des milliers de touristes arpentent le décor de carte postale du centre-ville de Palma de Majorque. Un flot humain bordé de miséreux. Autour de la Plaza Major, les Africains proposent des contrefaçons Gucci et autres fausses montres de marque. Sous les porches des églises, de vieilles femmes originaires d'Europe de l'Est font une quête agressive avant de bénir celui qui met la main à la poche. Et aux abords des places du centre-ville, les Allemands font la manche.

En dehors des pays germanophones, on ne trouve sans doute nulle part en Europe autant de sans-abri allemands qu'à Palma de Majorque. Selon les estimations, ils seraient 2 000. Le sujet met manifestement mal à l'aise les instances officielles. Contactés, ni le bureau des étrangers de Palma ni le consulat allemand de l'île ne souhaitent s'exprimer sur la question, ils renvoient vers le ministère des Affaires étrangères à Berlin, lequel n'est pas disposé non plus à prendre position. C'est probablement difficile : les SDF sont rarement comptabilisés.

**Monde parallèle.** Pourtant, être sans-abri à Palma n'est pas plus romantique que dans le reste du monde. En juillet 2014, le SDF René Becker est décédé sur un banc de l'aéroport de Palma. Natif de Mayence, il était mort depuis six heures déjà lorsqu'un passant l'a découvert, selon les informations du quotidien *Diario de Mallorca*.

L'île de Majorque est une destination de vacances, le "17<sup>e</sup> Land d'Allemagne". Le soleil, les doigts de pied en éventail. Les Allemands qui s'y installent cherchent en général un petit coin de paradis à l'écart de la grande ville de Palma, par exemple à Port d'Andratx, où la marina regorge de yachts luxueux, ou dans une *finca* [propriété] dans les terres.

Ce petit monde parallèle germanophone s'est développé à Majorque à partir des années 1950, avec les premières offres du voyageur Neckermann. Ses facettes sont multiples, et certaines très sombres. Les Allemands sans le sou se retrouvent parfois à la rue, comme Manfred, originaire de Dortmund. Cela fait dix ans qu'il est sur l'île, et trois mois qu'il fait la manche. Il dit avoir été peintre. "Et puis, un jour, je regarde mon compte et je m'aperçois que ma femme a tout pris." Avant de disparaître.

d'Européens. L'UE n'est pas vraiment une démocratie ; c'est une bureaucratie régie par des règles établies pour la faire fonctionner comme une bureaucratie, de sorte que "toutes les nations" puissent faire des affaires ensemble sous son égide. Mais où est l'univers profond et inquiétant des émotions, motifs personnels et forces destructrices qui est également à l'œuvre dans le comportement agressif de Shylock ? N'y a-t-il rien d'autre sous la réclamation à la Grèce d'une livre de chair qui risque de la tuer ? Pas d'appel à la miséricorde ? Pas de mise en garde sur le fait qu'en tuant son emprunteur on agit non seulement contre l'intérêt de ce dernier, mais aussi contre son propre intérêt ?

**Impitoyable.** Jusqu'ici, même si le gouvernement de Syriza est parvenu à poursuivre les négociations et a même essayé de crier victoire à la fin d'une séance désastreuse, la réponse semble être négative. "La Grèce a fini par comprendre qu'elle ne peut refuser de voir la réalité", a déclaré Volker Kauder, président du groupe CDU au Bundestag. Et Schaüble a ajouté : "En étant au gouvernement, on est confronté à la réalité et, très souvent, la réalité n'est pas aussi belle que ce que l'on imaginait."

En utilisant le terme "réalité", ces dirigeants allemands font bien sûr référence au pouvoir de l'argent sur l'humanité, de l'Allemagne sur la Grèce, des créanciers sur les emprunteurs, des banques sur les gouvernements, des financiers sur la démocratie, et d'une agression impitoyable sur l'exercice des responsabilités et la compassion.

— Robert Appelbaum  
Publié le 24 février



**THE BAFFLER**  
Cambridge, Etats-Unis  
Quadrimestriel, 8 000 ex.  
www.thebaffler.com  
Fondé en 1988, *The Baffler* – un néologisme désignant celui qui laisse perplexe, ou qui déroute – est un journal d'art et de critique qui paraît trois fois par an aux Etats-Unis, au printemps, en été et en automne. Selon ses propres mots, il vise à "tempérer les ardeurs des gourous de la classe créative, des journalistes financiers, des grands patrons du divertissement, des cyberentrepreneurs et des théoriciens postmodernes".

de chances de survivre qu'ailleurs." Survivre dans les rues de Palma – "une ville magnifique" – n'est pas une partie de plaisir, mais c'est plus facile qu'ailleurs. Il n'y fait jamais aussi froid qu'en Allemagne et il y gèle rarement la nuit, même en hiver.

Martin, 27 ans, est plus pragmatique. "C'est beau, Majorque, mais pas si tu vis dans la rue", tranche-t-il, lui qui souhaite rentrer le plus vite possible en Allemagne. Originaire de Stuttgart, il dit être là depuis deux mois et demi et avoir du mal à dormir. Il n'a pas d'emplacement attitré pour la nuit et change constamment d'endroit : bancs publics, entrées de banques ou d'immeubles.

De manière inattendue, les rues de Palma – où abondent commerces et cafés pour touristes venus d'Allemagne, où Claudia Schiffer et Boris Becker font des apparitions régulières – recèlent un petit monde parallèle qui parle allemand. Les laissés-pour-compte de la société, qui se muent en spectateurs des hordes de vacanciers. Désabusé, un religieux qui travaille pour une soupe populaire explique : "En général, les SDF originaires d'Allemagne repartent, ou ils meurent ici. Comme tous les autres."

— Claus Vetter  
Publié le 1<sup>er</sup> mars

**IRIS SUP**  
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN RELATIONS INTERNATIONALES

**PORTES-OUVERTES SAMEDI 21 MARS 14H-17H**  
IRIS SUP - 2 BIS RUE MERCOEUR - 75011 PARIS

**DIPLÔMES ACCESSIBLES APRÈS UN BAC +3 ET UN BAC +4**

- Relations internationales\*
- Défense, sécurité et gestion de crise
- Gééconomie et intelligence stratégique
- Responsable de programmes internationaux
- Action humanitaire

\* également en enseignement à distance

**IRIS SUP, L'ÉCOLE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'IRIS**

**www.iris-sup.org**  
Renseignements : +33 (0)1 53 27 60 65  
Diplôme préparé par l'enseignement supérieur technique

## ESPAGNE

# Le Podemos de la droite

Le Parti de la citoyenneté, à l'origine catalan, veut lui aussi casser le bipartisme.



— **El País** (extraits) Madrid

**R**ien ne peut arrêter une idée dont le tour est venu”, doit se répéter le président de Ciudadanos-Partido de la ciudadanía [Citoyens-Parti de la citoyenneté], Albert Rivera. Cette citation de Victor Hugo expliquerait en effet l’ascension fulgurante d’une formation qui, en seulement deux mois, a progressé de huit points dans les sondages pour se situer entre 12 et 14 % des intentions de vote (sondage de février). Même si la terre tremble encore, si l’échiquier politique continue de bouger et si tout est encore possible, force est de constater qu’au centre a surgi un nouveau parti doté d’une identité propre, capable d’ébranler le PP [Parti populaire, au pouvoir, conservateur], de conquérir le vote abstentionniste et d’attirer l’électeur de gauche.

Ciudadanos (ou C’s) aurait-il le cœur à gauche et la tête à droite ? Comme Podemos, qui a réussi à rallier (ou déstabiliser)

les formations situées à la gauche du PSOE [Parti socialiste ouvrier espagnol], Ciudadanos a absorbé le Centre démocrate libéral [centre droit] et débordé jusqu’à Union, progrès et démocratie [centre gauche], qui sillonne les mêmes territoires idéologiques. Podemos et Ciudadanos partagent la même ascension, nourrie au même combustible : la corruption politique, les coupes budgétaires dans les services publics et la colonisation partisane des institutions. Mais la comparaison s’arrête là : ces deux mouvements différents suivent des trajectoires parallèles. Même s’il ne manque pas de militants se disant de gauche, Ciudadanos, qui se définit toujours comme un parti de centre gauche, se veut cependant surtout nouveau et novateur. Le parti refuse ainsi les étiquettes gauche-droite et revendique son caractère progressiste et laïc, par opposition à la droite traditionnelle espagnole.

“Nous sommes un parti laïc, partisan d’une très nette séparation de

l’Eglise et de l’Etat. Je suis favorable à ce que l’Eglise paye [l’impôt sur les biens immobiliers]. La religion est une affaire privée, tout comme les questions d’avortement et d’euthanasie”, souligne David Lopera, 40 ans, coordinateur de C’s à Xàtiva (dans la région de Valence).

Cette armée de militants bénévoles qui émerge de la faille engendrée au centre se démarque politiquement de Podemos, même si ces deux phénomènes brandissent le même drapeau du changement, veulent modifier l’état des choses et renverser l’ordre établi. A cette différence près que le militant de C’s qui aujourd’hui se lance en politique, dans la majorité des cas pour la première fois, n’est pas une victime de la crise. Il a certes vu se détériorer ses conditions de vie et se sent floué par le gouvernement et sa gestion de la crise, mais il a un travail et une situation correcte. Son comportement n’est donc ni réactif ni un vote sanction, mais bien une adhésion à une idéologie qui lui convient. De profil modéré, il croit en l’économie de marché, ou du moins l’accepte comme inévitable, et est partisan d’un changement en douceur par le biais du consensus et de la réforme. Disons que son esprit contestataire et son appétit révolutionnaire se limitent au renouvellement de la vie politique, des structures et institutions du pays. L’électeur type de C’s vit en ville, a fait des études universitaires et a entre 25 et 54 ans.

**Sans préjugés.** Ciudadanos serait-il alors un Podemos de droite ? Toutes les personnes interrogées refusent ce raccourci, même si les sondages montrent que C’s est en augmentation auprès des électeurs de centre droit. Et si dans l’ensemble de l’Espagne le parti est perçu comme centriste, une grande partie des Catalans le classent à l’extrême droite. Il faut dire que pour le nationalisme catalan, comme pour son homologue basque, tous les compatriotes qui s’opposent directement à leurs desseins sont invariablement marqués du sceau de l’infamie du radicalisme.

↳ “Je suis un citoyen !” “Voilà qu’il est repris par sa folie des grandeurs.” Dessin d’El Roto paru dans **El País**, Madrid.

“Si vous ne faites pas de politique, d’autres en feront à votre place. Rejoignez-nous, mais laissez vos préjugés à la maison”, a lancé Albert Rivera au moment de la création du parti à Barcelone, il y a huit ans, en opposition au nationalisme catalan. Le parti avait alors décidé de passer à la vitesse supérieure en choisissant d’essaimer à l’échelle nationale.

**Tournée de demis.** Cadres et techniciens supérieurs, chefs d’entreprise, étudiants, employés du secteur des services et dirigeants ont tous accepté le message et, portés par la volonté de changer les choses, ont fondé les premiers groupes destinés à propager la parole et le franc-parler de ce jeune dirigeant, séduisant trentenaire aux allures de genre idéal, encore inconnu d’un tiers des Espagnols. Quelques mois plus tard, l’espoir de départ s’est transformé en enthousiasme avec même, aujourd’hui, une pointe d’euphorie à peine contenue dans les réunions, qui, à défaut de siège officiel, ont lieu dans des bars ou des locaux publics. Depuis que les sondages sont à la hausse, les réunions politiques informelles où le café est souvent remplacé par une tournée de demis se multiplient un peu partout dans les villes, tout comme le nombre des militants : plus de 22 000 déjà à Madrid, presque autant qu’en Catalogne.

Comme à l’époque pour l’UPyD et également pour Podemos, les responsables de ces groupes ont la lourde tâche de repérer les opportunistes et les arrivistes soucieux de prendre la “bonne vague” politique du moment pour tâter un peu du pouvoir et obtenir un poste rémunéré. Une bonne partie des électeurs de Ciudadanos viennent du PP (près de 38 %) et le reste vient des abstentionnistes, des nouveaux électeurs, du PSOE et de l’UPyD. Jusqu’à présent Ciudadanos recrutait surtout dans les villes, notamment dans les agglomérations urbaines de plus de 400 000 habitants. Et si les ouvriers et les agriculteurs ne figurent pratiquement pas dans les profils repérés par les

sondages, on voit peu à peu apparaître sur le réseau de Ciudadanos (Internet et les réseaux sociaux tiennent lieu de siège officiel du parti) des gens qui se connectent depuis les zones rurales.

Sur le terrain des rêves et de l’espoir, Ciudadanos est en concurrence directe avec Podemos. Tous deux se reconnaissent dans la critique du bipartisme et dans la mission de régénérer et assainir le système, mais leur idéologie et leur programme sont très différents. “Podemos est un parti jeune avec des idées de vieux. Si leur modèle est le Venezuela, le nôtre serait le Danemark : un Etat providence compatible avec une économie de marché, mais suffisamment fort pour fournir les services basiques sans asphyxier l’économie”, assène Jesús de Lózar, 62 ans, économiste. Tant que les convulsions tectoniques secouent la politique espagnole, rien n’est stable et rien n’est définitif. Les répliques et les contre-répliques se succèdent. Et au centre, 3 ou 4 millions d’électeurs indécis peuvent toujours faire pencher la balance en faveur des conservateurs du PP ou des sociaux-démocrates du PSOE.

— **José Luis Barbería**  
Publié le 2 mars

## Contexte

●●● Les élections en Andalousie le 22 mars ouvriront une année électorale chargée avec des rendez-vous régionaux, municipaux et généraux. Depuis 1982 à la tête de cette communauté autonome la plus peuplée d’Espagne, les socialistes obtiendraient 34,6 % des votes, ce qui leur permettrait de gagner, mais sans majorité absolue. Un scénario qui se répète partout en Espagne d’après un sondage national publié dans **El País** le 8 mars, selon lequel quatre partis se partagent 80 % des votes : Podemos arrive en premier (22,5 %), suivi des socialistes (20,2 %), du PP au pouvoir (18,6 %) et de Ciudadanos (18,4 %).



**PARIS 89 FM**  
DANIEL DESEQUELLE  
**CARREFOUR DE L'EUROPE**  
DIMANCHE 18H10

En partenariat avec 



# AVEC L'iPhone 6 CHEZ DARTY, OFFREZ-VOUS LE MEILLEUR.



DAS : 0,972 W/kg (3)

iPhone 6

DARTY RACHÈTE  
VOTRE SMARTPHONE

JUSQU'À  
**550€**<sup>(1)</sup>  
EN CARTE CADEAU

**+50€** DE REMISE<sup>(2)</sup>

SUR L'ACHAT  
D'UN iPhone 6  
OU iPhone 6 Plus

PARCE QUE C'EST APPLE, ET PARCE QUE C'EST DARTY.

Pour les 1500 premiers clients dès le 11 mars 2015

(1) 550€ : Prix de reprise d'un iPhone 6 Plus 128 GB, fonctionnel, complet et intact, constaté au 10/02/2015. Les produits suivants sont exclus de l'offre : produits brisés ou en morceaux, produits dont certaines parties sont brisées, arrachées ou manquantes, imitations et contrefaçons. Vous devez être muni d'une pièce d'identité (Carte Nationale d'Identité, passeport, titre de séjour). La reprise des produits est réservée aux personnes majeures et sera effectuée sous réserve de compléter et signer le bon de cession en magasin. Le prix de cession du matériel est la cotation de notre partenaire. Son montant pourra être utilisé le jour même pour l'achat d'un nouveau produit ou sous forme de carte cadeau valable un an à compter de la reprise, dans tous les magasins Darty de France métropolitaine, hors site darty.com. Carte cadeau d'une valeur minimale de 10 euros, le client pourra compléter le prix de cession crédité pour atteindre ce seuil.

(2) Remise immédiate en caisse de 50€ valable pour les 1500 premiers clients dès le 11 mars 2015, valable pour la reprise d'un smartphone et pour l'achat simultané d'un iPhone 6 ou iPhone 6 Plus. Offre valable dans les magasins Darty de France métropolitaine (hors darty.com) et non cumulable avec d'autres offres de reprise en cours.

(3) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.

**DARTY**



france

## Société. Le garçon de café, un mythe parisien

Non, les serveurs ne sont pas seulement arrogants et hautains. Ils font aussi la réputation mondiale de la capitale, avec les bistrotts et la gastronomie.



—The Wall Street Journal New York

Le serveur français a mauvaise réputation et il le sait. “Même la mairie nous demande d’être plus souriants”, confie Bernard Migneau, maître d’hôtel au *Petit Mâchon*, un restaurant situé à quelques pâtés de maisons du Louvre. “L’office du tourisme fait pression sur nous pour que nous nous montrions plus gais et plus bavards – plus américains, en somme.” Il réfléchit un moment avant d’ajouter : “Mais ce n’est pas pour demain.”

Très décrié et souvent mal compris, le serveur français est une race impénétrable qui se distingue par son élégance impassible, sa fierté palpable, son autorité naturelle et son savoir-faire incontestable. Bien que sa profession soit critiquée

pour son manque de désinvolture vestimentaire (le classique nœud papillon, par exemple, ne cède que lentement la place à la cravate), le serveur français continue à susciter des soupirs d’admiration chez ceux qui apprécient son style singulier et des bouffées d’irritation chez tous les autres.

“La rigidité du garçon de café\* est hallucinante”, observe Russel Jacoby, un professeur d’histoire de l’Université de Californie à Los Angeles qui se rend régulièrement dans la capitale française. “Son expression favorite est : ‘Pas possible !’” *La dernière fois que j’étais à Paris, je suis allé dans un café qui vantait ses sandwiches faits maison. Le menu proposait un sandwich au jambon et un sandwich au fromage, mais je voulais un sandwich jambon-fromage et j’ai demandé au serveur s’il était possible d’en*

*commander un. ‘Ah non, Monsieur’, m’a-t-il répondu comme s’il réprimandait un enfant impertinent. ‘Ce n’est pas possible !’”* Barry Becker, propriétaire d’une galerie d’art à *Narrowsburg*, dans l’Etat de New York, se souvient d’un dîner dans un restaurant parisien où il s’est rendu récemment avec son compagnon. “Quand j’ai demandé au serveur où étaient les toilettes, il a roulé des yeux en fulminant : ‘Comme partout ailleurs : à l’arrière !’”

Auparavant, les serveurs français m’intimidaient. Ils paraissaient si obséquieux et irascibles. En fait, ils semblaient sans cesse rabrouer les gens pour des raisons qu’une expatriée américaine comme moi ne pouvait comprendre. Lorsqu’un serveur français s’approchait de ma table, j’étais aussi nerveuse que si une voiture de la police de Los Angeles avait roulé à mon niveau

sur l’autoroute de Californie. Dans leurs yeux, je sentais que j’étais toujours en tort. Mais, avec le temps, j’ai fini par reconnaître et apprécier, si bizarre que soit leur façon de les exprimer, leur empressement à faire plaisir, leur savoir-faire, leur adresse, la beauté de leur métier et leur manière de l’exercer.

**Froideur.** La mauvaise réputation des serveurs français peut s’expliquer, au moins en partie, par des différences culturelles. Le garçon de café\* français n’hésitera pas à corriger votre prononciation, par exemple, car il pense que vous voulez prononcer les mots correctement. Il ne vous apportera pas l’addition avant que vous la lui demandiez parce qu’il serait impoli, selon lui, de vous déranger. Il peut vous parler avec une certaine froideur – en particulier pour des oreilles américaines –, car il est là pour vous servir, et non pour avoir des relations de copinage avec vous. Contrairement à son homologue américain, un serveur français ne viendra pas se présenter à votre table en disant : “Bonjour, je suis Johnny, et c’est moi qui vous sers aujourd’hui ! Avez-vous des questions sur le menu ?” (Sans parler du respect du rituel du repas – et du repas lui-même – qui ne lui permet pas davantage d’interrompre les clients pour leur demander si tout va bien.)

Selon toute vraisemblance, le seul moment où il s’adressera plus ou moins longuement à vous est la première fois où il apparaîtra soudain à vos côtés, dans une tenue amidonnée d’un blanc immaculé et d’un noir de jais, tel Zeus métamorphosé en cygne pour surprendre Leda. Les établissements parisiens étant petits, il s’approchera si près de vous que vous en serez déconcerté et il soufflera cinq syllabes à votre oreille : “Vous avez choisi ?” Cette question sera généralement posée avec un brin de malice et une lueur discrète dans les yeux, comme le soir où j’ai dîné avec mon compagnon et ma fille à la brasserie Flo, un somptueux restaurant au décor Belle Epoque.

“Nous voudrions vous poser une question au sujet des huîtres”, ai-je dit au serveur. Se penchant vers nous, notre conseiller nous a fourni une explication rapide et fluide sur les différences entre les bretonnes et les normandes et sur leur mode de

classement (les serveurs français acquièrent une solide connaissance des mets, des vins et des mariages parfaits à l’école hôtelière). Une discussion sur les spécialités de la maison a suivi, puis le serveur nous a proposé : “Un verre pour commencer, Messieurs Dames ?” Mon ami américain a commandé une Leffe, j’ai demandé un jus de fruit pour ma fille et, pour moi, un Kir à la mûre, qui est beaucoup plus sucré que l’habituel Kir au cassis. “J’aime les choses bien sucrées”, ai-je précisé au serveur. Mon observation a été accueillie par un haussement de sourcils. “Alors, la meilleure façon pour obtenir un Kir très sucré à l’avenir est de commander un double cassis et aligoté”, m’a-t-il répondu. “Vous voulez dire que ce que j’ai commandé est sirupeux ?” “Ah non, Madame, m’a-t-il répondu. Vous commandez ce que vous voulez. Un homme ne contredit jamais une femme.” Il s’est dirigé vers la cuisine en se retournant vers mon ami : “Maintenant, si c’était Monsieur qui avait commandé ce Kir, je le lui aurais catégoriquement déconseillé.” Sexiste ? Peut-être. Mais, dans le contexte culturel de la France, j’y vois plutôt de la courtoisie. Que l’on condamne ou non ses manières, il faut admettre que le serveur français est fascinant à regarder.

**Virtuosité.** Le nôtre est reparti d’un pas léger, circulant dans la salle avec huit verres de vin, une pile d’une dizaine d’assiettes et deux carafes d’eau en équilibre sur son lourd plateau d’argent. Il s’est arrêté à une table, plongeant sa main libre dans sa poche pour compter sa monnaie, puis à une autre, où il a décapsulé une bouteille de bière, son plateau toujours posé sur la paume de sa main. Entre deux additions, il a glissé sur notre table une assiette de meringues que nous n’avions pas commandées mais qui ont été très appréciées par ma fille, puis il a levé le pouce dans notre direction et a disparu de notre vue.

Ce numéro de virtuosité est exactement le genre de service auquel je me suis habituée – même si je continue à m’émerveiller – après des années de consommation dans les bistrotts et les restaurants français. Comment font-ils ? Comment parviennent-ils à jongler avec ces verres et ces assiettes tout en servant les tables ? J’ai posé la question à Marc Puech, un serveur de la brasserie La Mascotte, à Montmartre, qui m’a répondu avec la concision propre à sa profession :

↳ Dessin de Falco, Cuba.

LOGEMENT

## Valls à l'assaut des "ghettos urbains"

La mesure qui vise à contraindre les municipalités à se doter de logements sociaux ne fait pas l'unanimité.



—The Daily Telegraph Londres

Dans les banlieues résidentielles de l'Ouest parisien, de nombreuses familles sont horrifiées par le projet du gouvernement socialiste de contraindre les municipalités à construire davantage de logements sociaux. La mesure fait partie d'un plan de 1 milliard d'euros destiné à diminuer le nombre des ghettos qui alimentent ce que Manuel Valls qualifie d'"apartheid social" en France. Les annonces du Premier ministre s'inscrivent dans le sillage des attentats terroristes commis il y a deux mois à Paris contre *Charlie Hebdo* et un supermarché *cashier*.

A Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine), bourgade de classe moyenne dont plus de la moitié des habitants sont propriétaires et, pour beaucoup, exercent des professions libérales à Paris, Francine, 45 ans, se dit "effarée" par la perspective de voir toutes les communes forcées de respecter le quota de 25 % de logements sociaux. Cette mesure prévue par la loi SRU [pour Solidarité et rénovation urbaine], adoptée en 2000 n'a jamais été vraiment appliquée.

"C'est irréaliste et totalement fou", estime cette mère de deux enfants, qui préfère ne pas donner son nom de famille. "Je suis d'accord avec Manuel Valls sur le fait qu'il faut

agir et venir en aide à ces populations pauvres qui vivent dans des tours mal entretenues où des dealers agissent ouvertement et où des jeunes filles se font agresser par des bandes, mais ce plan est mal conçu. C'est à croire qu'il veut faire monter le vote Marine Le Pen", poursuit Francine.

Si l'on en croit un sondage du *Parisien*, les Français semblent nombreux à partager ces réticences face au projet du gouvernement de contraindre les maires à construire plus de logements sociaux, et de se substituer [via les préfets] à ceux qui manqueraient à leurs obligations : 71,9 % des personnes interrogées s'y disent opposés.

Pour Jean-Pierre, 49 ans, mari de Francine et cadre dans une multinationale, installer des habitants à faible revenu dans des quartiers aisés risque même d'accroître les tensions sociales. "Au lieu de quartiers entiers, nous aurons de petits îlots de pauvreté collés à des populations plus riches, prédit-il. Cela risque de susciter beaucoup de ressentiment, et je ne suis même pas sûr que ça fasse diminuer la délinquance."

**Réalité du terrain.** Pour Bruno Beschizza, le maire [UMP] d'Aulnay-sous-Bois (93), banlieue sensible du nord-est de Paris où se côtoient pavillons et tours d'habitations, les propositions du gouvernement sont "une déception". "Manuel Valls a employé des mots forts comme 'apartheid' mais, comme d'habitude chez lui, c'est un effet de manche [...]. La mixité sociale ne se décrète pas. On ne peut pas obliger les habitants à vivre ensemble."

L'édile estime qu'il y a un "décalage" entre les annonces et la réalité du terrain "en matière de sécurité". Francine, elle, redoute les bandes de jeunes : "Ce n'est pas que je m'attende à me retrouver avec des djihadistes comme voisins, mais il y aura très certainement de la délinquance et du trafic de drogue : je ne veux pas de ça devant chez moi, je ne veux pas que mes enfants soient exposés à tout ça."

↳ Dessin d'Eva Vázquez paru dans *El País*, Madrid.

La commune de Ville-d'Avray, où vit Francine, s'est déjà vu infliger des dizaines de milliers d'euros d'amende pour non-respect des quotas de logements sociaux, et cela devrait encore être le cas cette année.

Denis Badré, le maire centriste, conteste ces sanctions. "Je crée beaucoup de logements sociaux, de très bonne qualité, des appartements de grande superficie qui répondent à la demande. Je ne cherche pas à atteindre les objectifs, qu'il serait d'ailleurs plus pertinent de fixer sur plusieurs années. Infliger des amendes sur une base annuelle n'a pas tellement de sens."

L'électorat socialiste, en revanche, soutient dans sa majorité le plan de Manuel Valls, jugeant que tant que les inégalités sociales ne reculeront pas, l'ordre public en pâtira inévitablement. Le député socialiste Philippe Doucet, lui, a mis Manuel Valls au défi de joindre vraiment les actes à la parole. Dans une lettre ouverte publiée dans la presse, il énumère ses propositions choc, recommandant ainsi que les banlieues ghettoisées "en situation d'urgence sécuritaire et/ou sociale" soient mises "sous tutelle temporaire de l'Etat [...] afin de réinstaurer les valeurs et l'ordre républicain".

—David Chazan  
Publié le 8 mars



REPORTAGE



SUR NOTRE SITE  
courrierinternational.com

A lire également : "Le 9-3, la grande inconnue de Paris", un reportage publié dans *El País* en 2013. Le journaliste a enquêté dans ce département qui fut le théâtre des émeutes de 2005. "Lorsqu'on arrive dans le 93 en métro depuis Paris, on a l'impression de débarquer dans un autre pays", écrit-il.

"Il faut le faire amoureuxment."\* Et j'ajouterais : avec une bonne dose de théâtralité. Le théâtre est une discipline essentielle dans les meilleures écoles hôtelières de Paris, car, il faut bien le savoir, la ville dispose de nombreux programmes de formation pour les futurs serveurs. Arthur Lafon Kovenko, étudiant à l'école Ferrandi, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, reconnaît que c'est le théâtre qui l'a d'abord attiré vers le service de table. "Le service de table à Paris est l'une des professions les plus théâtrales que l'on puisse imaginer." Ferrandi (qui propose aussi une formation de chef) enseigne "presque tout : comment avoir de l'assurance, comment marcher, comment parler et comment ne jamais, jamais s'énerver".

**Mystère.** Les élèves n'y apprennent pas seulement à découper un poulet ou à disserter sur le vin, ils font également des exercices de théâtre et prennent des cours de posture, de respiration et de mode. Plus de 60 % des serveurs parisiens sortent de ces écoles unanimement respectées par les vétérans du métier. "Dans votre pays, le service de table n'est pas considéré comme une carrière ; on le fait pour se payer l'université. Ici, c'est un métier qu'on apprend à l'école", m'a expliqué l'un des formateurs. C'est alors que j'ai compris que, malgré tous les discours sur l'identité, la grâce, la classe et le mystère français, le serveur français ne naît pas serveur, mais – comme dirait Simone de Beauvoir – il le devient.

Un après-midi, confortablement installée sur la banquette de M<sup>me</sup> de Beauvoir aux Deux-Magots, j'observais les serveurs entrer et sortir, tels des derviches tourneurs, par la grande porte à tambour de l'établissement. Je me suis enhardie à faire signe à l'un d'eux. Il marchait à grand pas d'un air hautain et je l'ai interrogé, avec tout le charme dont j'étais capable, sur la réputation de sa profession. "Mais non\*, nous ne sommes pas arrogants. Nous sommes fiers", m'a-t-il répondu. "Pourquoi êtes-vous fiers ?" ai-je demandé. "Notre culture culinaire est encensée dans le monde entier. On adore aussi notre vin. Et même notre café ! Nous sommes un peu comme des vestales." Et avec un sourire désinvolte, il a ajouté : "Sauf que... nous sommes très, très expérimentés."

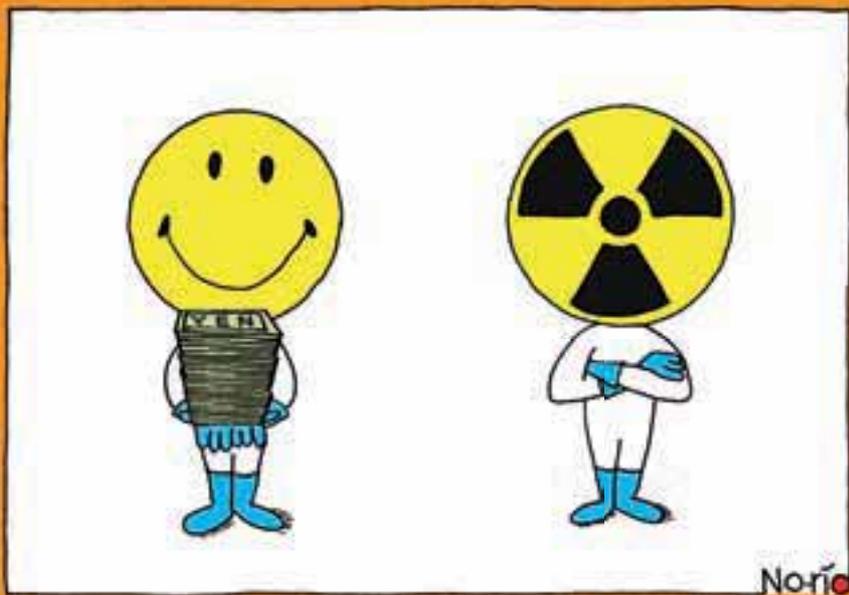
Cristina Nehring  
Publié le 19 février

\* En français dans le texte.



# Japon. A Fukushima, l'injustice selon les villages

Les riverains de la centrale accidentée ne sont pas tous logés à la même enseigne. Certains sont plus indemnisés, tandis que d'autres pourront rentrer chez eux. Un traitement inégal qui suscite la grogne.



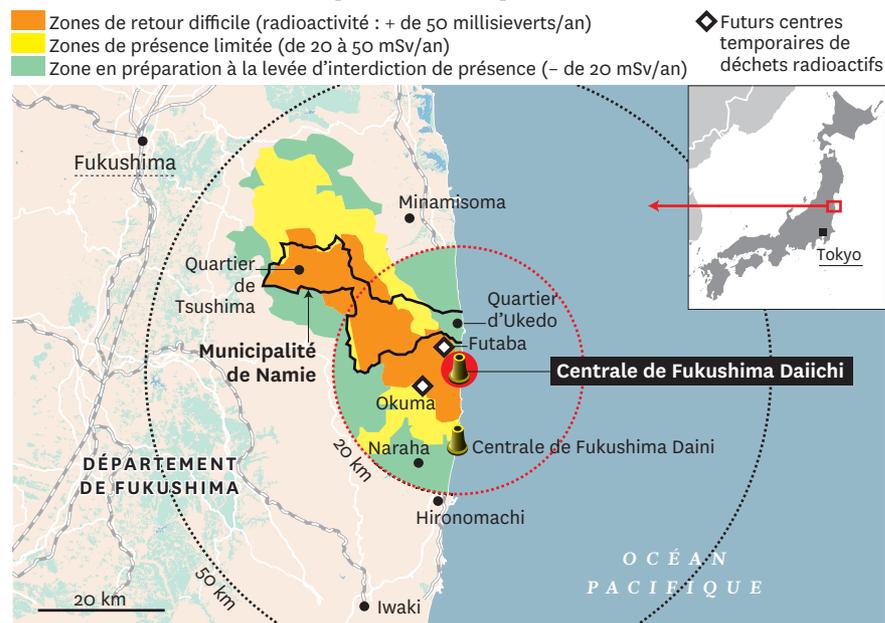
—Asahi Shimbun Tokyo

Iwaki est une ville comptant 320 000 âmes située à une cinquantaine de kilomètres au sud de la centrale accidentée de Fukushima Daiichi. Après la triple catastrophe survenue le 11 mars 2011, quelque 24 000 personnes qui habitaient près de la centrale y ont trouvé refuge. En automne dernier, dans un des supermarchés de la ville, une voix a retenti au milieu des clients qui faisaient la queue à la caisse. “Regarde ça, les réfugiés ont beaucoup d'argent ! Ils peuvent s'acheter ce qu'ils veulent parce qu'on leur donne beaucoup [d'indemnités]”. Une réfugiée d'une soixantaine d'années venue de Naraha, qui se trouvait dans la queue, a pris soudainement peur en entendant ces paroles. Depuis cet incident, elle dit faire “tout pour ne pas se faire remarquer en ville” et ne cesse de regarder autour

d'elle à chaque fois qu'elle sort, par crainte de croiser une connaissance. “Ce n'est pourtant pas ma faute si la centrale a explosé...”, soupire-t-elle. Les habitants de la zone d'exclusion qui ont reçu l'ordre d'évacuer se voient verser une indemnité mensuelle de 100 000 yens [760 euros], auxquels s'ajoute un dédommagement pour leurs biens immobiliers et équipements ménagers, si bien que la somme globale qui leur est versée est largement supérieure à ce que reçoivent les habitants d'Iwaki. L'année dernière, l'université Meisei d'Iwaki a effectué un sondage auprès des habitants de la ville. A la question “Avez-vous le sentiment que les indemnités sont versées de façon désavantageuse ?”, plus de 70 % des sondés ont répondu par l'affirmative. “Au début, je trouvais bien de soutenir les sinistrés qui habitaient plus près de la centrale que nous. Mais honnêtement je commence à avoir envie qu'ils s'en aillent le plus

✂ Dessin de No-rio, Japon.

## Zones d'évacuation, quatre ans plus tard



vite possible”, confie une femme qui a souhaité garder l'anonymat.

Quatre ans après l'accident nucléaire, jalousies et discriminations sont en train de ravager les relations humaines des habitants de Fukushima. Le quartier d'Ukedo, dans la ville de Namie, située à 5 kilomètres de la centrale, a été déserté par ses 2 000 habitants. Encore aujourd'hui, les traces du tsunami restent très visibles sur la plage ; les tombes ancestrales sont dévastées, et les bateaux qui ont été emportés à l'intérieur des terres y sont toujours abandonnés. Parmi les quartiers les plus proches de la centrale, Ukedo est celui qui a été le moins touché par la contamination radioactive. Une fois les travaux de décontamination terminés, il est prévu de construire des maisons pouvant accueillir jusqu'à une soixantaine de foyers. Or ce projet a contre toute attente provoqué de vives réactions. Les habitants de Tsushima, un autre quartier de Namie qui souffre d'une contamination plus sévère, se sont sentis lésés et ont commencé à dénoncer le projet. “La ville [Namie] veut laisser tomber Tsushima”, déplore un de ses anciens habitants. Tsushima est officiellement classé dans la “zone de retour difficile” par le gouvernement, qui n'y prévoit aucune mesure de décontamination. C'est pourquoi l'annonce d'un “retour à la normale” pour d'autres habitants de la même ville leur est insoutenable. Pourtant, les sinistrés de Tsushima sont ceux qui reçoivent la plus grosse somme en dédommagement.

La compensation que Tepco [la compagnie d'électricité gestionnaire de la centrale accidentée] verse aux évacués de la zone d'exclusion classée “retour difficile” est, pour un foyer constitué de quatre personnes, de

150 millions de yens [1,1 million d'euros] en moyenne. Un foyer d'évacués qui n'est pas classé “retour difficile” reçoit 100 millions de yens [environ 765 000 euros], soit 335 000 euros de moins. L'écart est dû aux 7 millions de yens [540 000 euros] que Tepco verse à chaque sinistré en tant que réparation spéciale “pour la perte de sa terre natale”. “Certains ont les moyens de se reconstruire, d'autres sont délaissés”, explique un habitant de Namie.

**Disparaître.** L'été dernier, le gouvernement a élaboré un projet pour la reconstruction des zones autour de Daiichi, qui envisage de construire des laboratoires de recherche sur le démantèlement des réacteurs ainsi que des centres de développement de technologies de pointe, comme la robotique. A peine ce projet annoncé, les différentes municipalités de la zone ont commencé à se disputer l'attribution des projets qui ont le plus de poids financièrement.

Au total, l'indemnisation versée aux collectivités locales de la zone d'évacuation ainsi qu'aux sinistrés s'élève aujourd'hui à plus de 5 000 milliards de yens [38 milliards d'euros]. On peut dire que dans les premières années cet argent a été utile, puisqu'il a servi à secourir les municipalités et les évacués. Mais l'ironie de l'histoire veut qu'aujourd'hui ce système d'indemnisation ne favorise pas le retour des sinistrés, bien au contraire. Selon une enquête gouvernementale récente, seuls 20 % des évacués se disent prêts à revenir habiter dans leurs villes d'origine, ce qui laisse penser qu'une grande partie des villes risque à terme de disparaître. De plus, tensions et jalousies entre évacués ne vont pas s'apaiser naturellement avec le temps. Devant cette situation, quelques forums de discussion ont été organisés à l'initiative de citoyens d'Iwaki.

Après l'accident historique de Fukushima Daiichi, le gouvernement japonais a dû

**Quatre ans après, jalousies et discriminations sont en train de ravager les évacués**

# MBA FAIR

**Le MBA, un accélérateur de carrière !**

## Pour choisir votre MBA

**Rencontrez** les directeurs des programmes les plus prestigieux

**Assistez** aux conférences animées par les journalistes du Monde

**Participez** aux nombreuses prises de parole des exposants



**SAMEDI 21 MARS 2015**

11H - 18H

**PALAIS BRONGNIART**

28, PLACE DE LA BOURSE  
75002 PARIS

*ENTRÉE GRATUITE*

Inscrivez-vous



PLUS D'INFORMATIONS SUR :  
**[www.mbafair-lemonde.com](http://www.mbafair-lemonde.com)**

affronter la gestion de nombreux problèmes qui n'avaient jamais été envisagés auparavant. Après l'explosion des réacteurs, l'ordre d'évacuation a été donné aux habitants des 20 kilomètres autour de la centrale, ce périmètre étant désigné comme "zone à risque". Puis cette zone a été divisée en trois catégories différentes selon le degré de contamination, et c'est sur ces catégories que sont fondées les indemnités. Depuis le retour du Parti libéral-démocrate [conservateurs] en décembre 2012, le dédommagement des habitants de la "zone de retour difficile" a sensiblement augmenté, mais pas celui des autres. Non seulement les communautés de Fukushima ont été morcelées par l'arbitrage du gouvernement, mais les sinistrés dans leur ensemble souffrent des disparités et discriminations qui en découlent.

**Marcher sur des œufs.** Interrogé sur la question, un responsable du ministère de l'Economie et de l'Industrie a déclaré : "Pour que les sinistrés puissent être moins dépendants des indemnités, nous nous appuyons sur l'aide à l'emploi en favorisant l'implantation des industries dans la région. Il n'y a pas d'autre solution pour ressouder les communautés." Quant au ministre de la Reconstruction, Wataru Takeshita, il s'est dit être sensible à la question. "On ne doit ni encourager certains ni empêcher d'autres de prendre des initiatives." Le gouvernement marche sur des œufs en ce qui concerne la disparité des sommes versées. Or ce sont là des questions cruciales pour une véritable reconstruction des régions meurtries par la contamination radioactive.

— **Noriyoshi Otsuki, Takuro Negishi, Mana Nagano, Naoyuki Takahashi et Yukiko Kiyono**

Publié le 2 mars

### Lexique

●●● **Zone de retour difficile**

Radioactivité : plus 50 millisieverts (mSv) par an. Les travaux de décontamination ne sont pas encore envisagés par le gouvernement, qui exclut le retour des habitants avant 2017.

**Zone de présence limitée**

Radioactivité : entre 20 et 50 mSv/an. Les évacués peuvent s'y rendre temporairement en tenue de protection et en passant des examens à la sortie de la zone. Les travaux de décontamination y ont débuté ou sont envisagés pour un retour des habitants d'ici quelques années.

**Zone en préparation à la levée d'interdiction de présence**

Radioactivité : moins de 20 mSv/an. Les travaux de décontamination sont avancés en vue d'un retour définitif. Les évacués peuvent retourner chez eux en journée, bien qu'ils ne soient pas autorisés à rester dormir. Aucun examen n'est obligatoire pour sortir de la zone.

## BIRMANIE

# Vers une nouvelle opposition ?

L'arrestation récente d'étudiants témoigne de la détermination du gouvernement à imposer sa loi. Mais la vague d'agitation dans les universités traduit aussi l'émergence d'une nouvelle génération au sein de l'opposition, jusque-là incarnée par Aung San Suu Kyi.



↳ Dessin d'Ares, Cuba.

## —The Irrawaddy Chiangmai

Le paon de combat est de retour. Ce symbole traditionnel des mouvements étudiants birmanes, l'emblème de la résistance au régime autoritaire, orne à nouveau les innombrables drapeaux rouges brandis par les jeunes militants. Ils protestent contre la loi sur l'enseignement adoptée par le Parlement en septembre 2014 malgré les critiques des syndicats étudiants et des experts. A leurs yeux, ce texte aurait été spécialement conçu pour restreindre la liberté universitaire.

Les étudiants ont joué un rôle essentiel dans le mouvement indépendantiste birman contre la domination britannique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Plus tard, en 1988, ils ont même réussi à renverser le gouvernement militaire (même si les généraux ont opéré un retour brutal qui les a maintenus au pouvoir durant un quart de siècle supplémentaire).

C'est pour cette raison que le sens du mouvement étudiant actuel va bien au-delà d'une réforme de l'éducation. Ces nouvelles protestations sont les premières, en vingt-cinq ans, qui s'inscrivent à l'extérieur de l'opposition traditionnelle, incarnée par la Ligue nationale pour la démocratie d'Aung

San Suu Kyi, la LND qui a de fait été cooptée par le système. Si la frustration face à l'état déplorable du système éducatif birman est bien réelle, les manifestations étudiantes sont également l'expression d'un mécontentement plus profond concernant la lenteur générale du processus de réforme [entamé en 2010]. Cette nouvelle vague d'agitation pourrait traduire un changement générationnel majeur au sein même de l'opposition.

**Large soutien.** Les manifestants jouissent de toute évidence d'un large soutien [depuis le début de leur mobilisation, en novembre dernier]. Les habitants accueillent les étudiants lorsqu'ils défilent dans les rues et beaucoup leur donnent de la nourriture. Les monastères leur offrent l'hospitalité pour la nuit. Les médecins locaux prodiguent gratuitement des soins aux manifestants qui en ont besoin. Les enseignants qui habitent sur le trajet des défilés expriment également leur solidarité avec le mouvement. Certains dispensent même des cours spéciaux pour que les étudiants puissent rattraper ceux qu'ils ont manqués.

Le système éducatif national

s'est effondré pendant les décennies de régime militaire. Après 1988 et la mobilisation étudiante contre la junte, les militaires ont fermé de nombreuses universités. Certaines ont été rouvertes loin des centres urbains pour que les étudiants ne puissent pas organiser des manifestations susceptibles d'attirer la sympathie du reste de la population. Jusqu'en 2011, date à laquelle le gouvernement a commencé à procéder à une prudente ouverture du système politique, seul 1,2 % du budget national était consacré à l'éducation, les dépenses militaires en absorbant au moins 23 %. (Pendant des années la junte a refusé de soumettre le budget à l'examen public.)

Le gouvernement actuel s'est engagé à porter le total des sommes dépensées pour l'enseignement à 5,9 % d'un budget national évalué à 19 milliards de dollars [17,5 milliards d'euros] pour l'année fiscale 2014-2015, tout en ramenant les dépenses militaires aux environs de 12 ou 13 %. Pourtant, malgré ces promesses, le budget actuel prévoit d'affecter 2,4 milliards de dollars à la défense, contre 110 millions de dollars seulement à l'éducation. Et, pendant que plusieurs générations de Birmans subissaient ce qui est devenu aujourd'hui l'un des pires systèmes éducatifs au

monde, les militaires et leurs amis envoyaient leurs enfants dans des écoles privées birmanes ou de grandes universités de la région.

Selon les dirigeants étudiants et le National Network for Education Reform (NNER), un réseau créé en 2012, la nouvelle loi sur l'enseignement n'aborde pas les problèmes fondamentaux. Les syndicats étudiants et le NNER ont adressé une liste de onze revendications aux législateurs, à qui ils demandent d'amener le texte afin de décentraliser le contrôle, de permettre la création de syndicats étudiants et enseignants, de réintégrer les étudiants qui ont abandonné leurs études pour raisons politiques et de porter le budget de l'éducation à 20 % du budget national. En novembre dernier, les syndicats étudiants ont annoncé qu'ils laisseraient soixante jours au Parlement pour intégrer ces amendements dans le texte. Les manifestations actuelles ont éclaté au terme de ce délai.

**L'opposition en retrait.** Reste à déterminer quel est le rôle des groupes de l'opposition officielle dans ce mouvement. D'anciens leaders étudiants et certains membres du parti d'opposition [LND] ont apporté un soutien crucial aux manifestants. Mais la direction du parti semble avoir une position plus prudente. Bien qu'elle se soit dans un premier temps opposée à la loi, la LND est restée muette à ce sujet depuis son adoption. Lorsque le D<sup>r</sup> Thein Lwin, expert en éducation et ancien membre du comité central exécutif de la LND, a participé au dialogue national [ouvert le 1<sup>er</sup> février par le gouvernement], la LND a publié un communiqué indiquant qu'elle pourrait le poursuivre pour violation de la discipline du parti. Ce faisant, le parti d'opposition court le risque de jouer le jeu du gouvernement.

Deux scénarios sont possibles. Sur le court terme, le mouvement étudiant pourrait être affaibli par le manque de soutien de la LND.

Mais, à plus long terme, il est tout à fait envisageable que ce mouvement produise une nouvelle génération de leaders contestataires birmanes, à l'image de ceux qui émergèrent des syndicats étudiants lors du mouvement pour l'indépendance, à la fin des années 1930. Parmi cette nouvelle génération de leaders étudiants figurait le héros de l'indépendance Aung San (le père d'Aung San Suu Kyi), qui présida un temps le syndicat étudiant et reste aujourd'hui un modèle pour les militants étudiants.

De nombreux Birmans s'inquiètent de voir l'opposition officielle actuelle, principalement représentée par la LND, échouer à prendre la mesure du mécontentement populaire. Si cela devait durer, ces étudiants qui brandissent des drapeaux pourraient en venir à représenter plus vite que prévu l'avenir de l'opposition.

—Min Zin\*  
Publié le 9 février

\* Blogueur chargé de la Birmanie dans le Democracy Lab du site Foreign Policy.

## Tensions

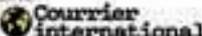
●●● L'arrestation le 6 mars d'un groupe d'étudiants à Rangoon signale la montée des tensions entre le gouvernement et les manifestants. Le 3 mars, les forces de l'ordre avaient encerclé un groupe d'étudiants dans la ville de Letpadan. Le 10, des affrontements avec la police y ont eu lieu. Le gouvernement souhaite empêcher que la mobilisation contre la loi sur l'éducation dans plusieurs régions du pays ne s'étende. La junte militaire birmane a entrepris en 2010 des réformes en vue de démocratiser le régime, avec la mise en place d'un gouvernement civil. A quelques mois des élections prévues pour novembre prochain, étape déterminante dans le processus de démocratisation, les autorités entendent contrôler le processus.



**Actuelles**

**Le samedi à 13h10**

Virginie Herz présente le magazine de celles et ceux qui font bouger un monde encore largement dominé par les hommes.

Chaque semaine, retrouvez l'actualité des femmes dans le monde avec 



**LIBERTÉ · ÉGALITÉ · ACTUALITÉ**



# Skrei

## *Le cabillaud norvégien par excellence*

*Disponible de janvier à avril*



Chaque année, des millions de cabillauds migrent de la mer de Barents pour rejoindre leurs eaux natales, sur la côte nord de la Norvège. Ce long périple à contre-courant dans les eaux glaciales confère à ce poisson une chair particulièrement savoureuse, ferme et nacrée. Le cabillaud est alors appelé par son nom ancestral, Skrei, du vieux norrois «skrida»; «j'avance».

Unique au monde, ce miracle de la nature perdure quatre mois, de janvier à avril. Le Skrei est pêché avec le grand soin des méthodes de pêche traditionnelles, assurant une qualité et une fraîcheur remarquables.

*Le Skrei provient de la population de cabillauds la plus importante du monde et est certifié «pêche durable» par le MSC depuis 2010.*



[www.poissons-de-norvege.fr](http://www.poissons-de-norvege.fr)



moyen-  
orient

# Israël. Nétanyahou, le mauvais pilote

À la veille des élections, le Premier ministre, en campagne électorale, n'a apporté à son pays ni la paix ni la sécurité et s'est brouillé avec les Etats-Unis, l'allié indéfectible d'Israël.



—The Times Londres

Israël entre dans la dernière semaine de la campagne électorale et la situation devient délicate pour Benyamin Nétanyahou, le Premier ministre. Quatre-vingt mille personnes se sont réunies ce week-end pour un meeting anti-Nétanyahou, et Meier Dagan, ancien chef du Mossad et l'un de ses adversaires, y a fait une déclaration remarquable : ce ne sont pas les ennemis de la région qui l'inquiètent, mais la qualité de la direction du pays.

Beaucoup, et pas seulement au sein de la gauche israélienne mais dans nombre de pays occidentaux, ont l'impression que Nétanyahou pilote Israël dans la mauvaise

direction. En six ans, il n'est pas parvenu à poser les fondations de l'avenir du pays. Et il n'existe aucun processus diplomatique significatif permettant d'espérer un accord quelconque avec les Palestiniens.

**Impétuosité.** En identifiant la menace posée par l'Iran, M. Nétanyahou a certes fait preuve de détermination. Ses actions militaires n'ont toutefois pas apporté à Israël la sécurité que celui-ci désire ardemment. En outre, il semble avoir contrarié le protecteur le plus puissant de son pays en cherchant querelle au président Obama. Il fallait que le Congrès américain entende M. Nétanyahou évoquer sans détour les risques posés par un accord trop généreux

avec Téhéran. Le Premier ministre israélien a cependant donné à son allié l'impression qu'il cherchait à dicter leur politique aux Etats-Unis.

Tout ce qui ne va pas en Israël n'est pas dû à l'impétuosité de M. Nétanyahou. Les gouvernements israéliens ont toujours tiqué devant les limites imposées par Washington, de même que les Etats-Unis ont souvent été confrontés à des exigences directes de la part des Israéliens. La personne qui dirigera Israël

**L'inertie diplomatique israélienne est devenue dangereuse**

✓ Dessin de Kichka paru sur i24 News, Tel-Aviv.

devra intégrer le fait que le soutien des Etats-Unis n'est plus inconditionnel.

L'aide américaine n'a désormais que peu d'importance économiquement, elle représente 1 % du PIB israélien. De plus, le "dôme de fer" [le système de défense] cofinancé par les Etats-Unis a réduit le risque que les roquettes du Hamas et du Hezbollah font peser sur les civils. Enfin, même si les Etats-Unis n'aiment pas qu'Israël construise des colonies en Cisjordanie, ils ne s'en soucient pas au point de faire fortement pression pour faire cesser le processus. Tout cela permet à M. Nétanyahou de défier ouvertement l'équipe Obama malgré le fait que seule l'armée américaine serait suffisamment forte pour dissuader l'Iran de construire sa bombe atomique, et l'autorise à décréter qu'il n'y a plus d'urgence à rechercher une solution à deux Etats [israélien et palestinien]. Il est maintenant essentiel qu'Israël fasse des progrès concrets à cet égard.

**Nouvelle coalition.** Le nouveau gouvernement israélien devra comprendre que sa position dans le Moyen-Orient d'après le "printemps arabe" dépend de sa coexistence avec les Palestiniens. L'Egypte, la Jordanie et l'Arabie Saoudite considèrent que les armées de l'Etat islamique et l'assurance de l'Iran représentent une menace plus grande qu'Israël. Cela devrait constituer une occasion pour les décideurs politiques israéliens. Il faudra toutefois qu'ils commencent par s'attaquer aux questions soulevées par l'éventualité d'un Etat palestinien.

Après le scrutin du 17 mars, les Etats-Unis et l'UE accroîtront la pression sur la nouvelle coalition israélienne pour qu'elle prenne le taureau par les cornes. Les dirigeants occidentaux seraient bien imprudents s'ils concentraient leurs critiques sur Israël et négligeaient le régime néfaste et les intentions hostiles du Hamas à Gaza, s'ils ne poussaient pas l'Autorité palestinienne à assurer une meilleure gouvernance ou s'ils ne s'engageaient pas à intercepter le flot d'armes en provenance de Téhéran. Le chef du gouvernement israélien doit cependant définir un avenir cohérent et pas se contenter de geler les conflits. L'inertie diplomatique est devenue dangereuse. Israël se trouve face à une élection critique. —

Publié le 9 mars

## Elections mode d'emploi

●●● Anticipées de deux ans, les législatives israéliennes du 17 mars mettent en lice pas moins de 33 partis politiques. "Le scrutin est organisé à la proportionnelle intégrale dans le cadre d'une circonscription nationale unique", rappelle Ha'aretz. Les Parlements élus sont dès lors composés d'une pléthore de partis et n'accouchent qu'aux forceps de coalitions extrêmement hétéroclites réunies autour d'un plus petit dénominateur commun. Ce qui explique la constitution de listes de cartels plus ou moins durables. En 2015, quatre cartels se présentent aux électeurs : le Camp sioniste (Avoda travailliste de Yitzhak Herzog et Mouvement centriste de Tzipi Livni), le Judaïsme unifié de la Torah (ultraorthodoxe ashkénaze), le Yahad (ultraorthodoxe séfearade) et la Liste commune (l'ensemble des petits partis représentant la minorité arabe d'Israël). La loi électorale a été amendée en mars 2014. D'une part, le seuil électoral est fixé à 3,25 % des voix. D'autre part, deux listes peuvent conclure un accord de "pot commun" : si le surplus de voix ne permet à aucun d'entre eux d'obtenir à lui seul un siège supplémentaire, ces voix sont mises dans un pot commun et portées au bénéfice du parti ayant obtenu le plus gros surplus. Quatre accords de "pot commun" sont conclus : entre le Likoud et le Foyer juif (extrême droite nationaliste religieuse), entre Israël Beiteinou (extrême droite russophone) et Koulanou (dissidence du Likoud), entre le Camp sioniste et le Meretz (gauche pacifiste), et enfin entre le Judaïsme unifié de la Torah et le Shas (ultraorthodoxe séfearade). Les sondages semblent indiquer un tassement relatif des listes de droite, d'extrême droite et religieuses, de même qu'une victoire tout aussi relative du Camp sioniste. Mais il pourrait ne s'agir là que d'une victoire à la Pyrrhus. En effet, même battu, le Likoud pourrait rester le mieux placé pour constituer autour de Nétanyahou la prochaine coalition gouvernementale.

# Jet tours

Des voyages qui vous racontent



ERIC ET MARIE À BALI

PARTIR À  
**BALI**   
**ET OUBLIER**  
*Le chemin du retour*

## PARTEZ A LA DÉCOUVERTE DE BALI : CIRCUIT BALI BAGUS

Un circuit au rythme équilibré, à la découverte des sites essentiels de Bali, ses somptueux paysages de rizières et de volcans, agrémentés de temples fabuleux comme Tanah Lot et Uluwatu. Des moments de rencontre avec les Balinais ponctuent ce voyage particulièrement dépaysant.

**1599€<sup>(1)</sup>**  
/ PERS.  
Circuit de 11 jours / 8 nuits  
au départ de Paris

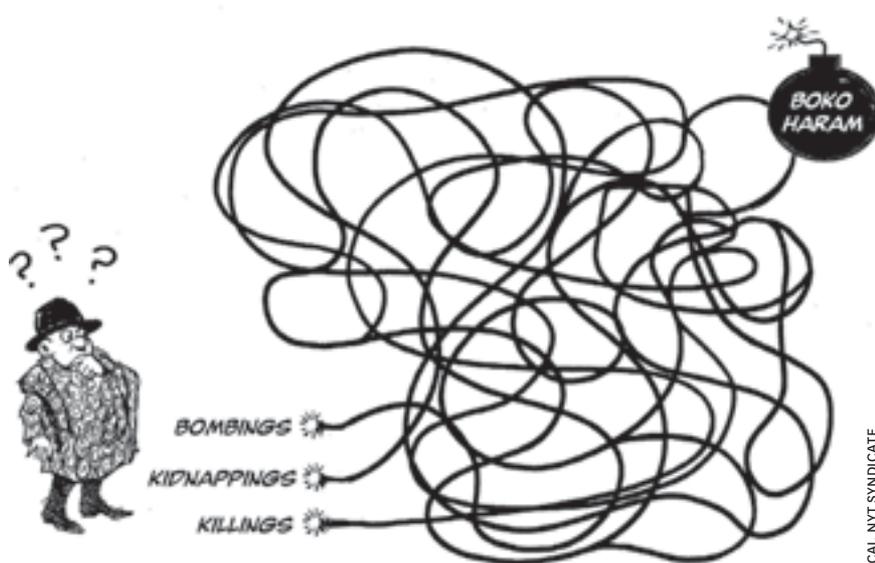
Renseignements et réservation : auprès de votre agent de voyages ou sur [www.jettours.com](http://www.jettours.com)

(1) Exemple de prix TTC par personne en chambre double au départ de Paris le 08/06/2015 - autres villes et dates de départ nous consulter. Le prix comprend les vols internationaux, les taxes d'aéroport, les redevances passagers obligatoires, les surcharges carburant connues au 25/02/2014 (susceptibles de modification dans les conditions du Code du tourisme), les transferts aéroport / hôtel / aéroport, l'hébergement en chambre double pour une durée de 11 jours / 8 nuits ainsi que la pension, le guide francophone et les visites comme indiqués en brochure. Le prix ne comprend pas les frais de service, les assurances optionnelles, les pourboires ainsi que les dépenses à caractère personnel. Offre valable dans la limite des stocks disponibles et soumise à condition : nous consulter. Thomas Cook SAS - 92/98, bd Victor Hugo - 92115 Clichy Cedex - RCS Nanterre B 572 158 905 - Numéro d'immatriculation au Registre des Opérateurs de Voyages et de Séjours : IM092100061



# Nigeria. Boko Haram, le piège ethnique

Les Kanouris, cette ethnie minoritaire du nord du Nigeria, est surreprésentée au sein de la secte, qui tente néanmoins de diversifier ses appuis.



## —African Arguments Londres

**B**oko Haram a lancé sa rébellion en 2009, et ce mouvement du djihadisme salafiste suscite encore de nombreuses questions. La zone principale où il agit, l'Etat de Borno, dans le nord-est du Nigeria, reste largement inaccessible aux personnes extérieures, ce qui empêche les chercheurs de collecter des informations détaillées. On ne connaît toujours pas précisément le nombre de combattants dont dispose Boko Haram ni le degré d'autonomie dont bénéficie chaque chef de milice.

Néanmoins, les informations à notre disposition permettent de comprendre la composition ethnique de Boko Haram, qui semble essentiellement regrouper des Kanouris et des personnes de groupes

affiliés. Il est intéressant de noter qu'une ethnie représentant environ 8 % de la population musulmane au Nigeria domine Boko Haram, une donnée qui contribue à expliquer la répartition géographique du soulèvement et à mettre en exergue les origines de la violence au niveau local.

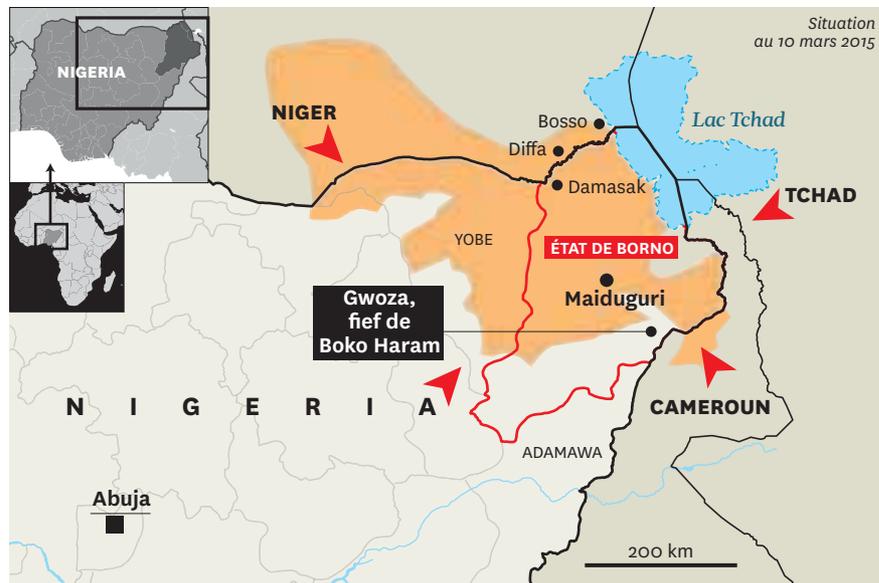
Certains observateurs ont assimilé Boko Haram à une "insurrection tribale" exprimant les doléances des Kanouris contre l'Etat nigérian et la classe dirigeante du Nord, prétendument contrôlés par le groupe ethnoculturel des Haoussas et des Peuls [majoritaires dans la zone]. Cette analyse exagère néanmoins l'importance du facteur kanouri. En effet, elle néglige des aspects essentiels de l'idéologie millénariste de Boko Haram et son incompatibilité avec de grands pans de la société kanouri. L'importance de cette ethnie au sein de

✓ Goodluck Jonathan. Attentats, enlèvements, massacres. Dessin de Tayo paru dans *This Week*, Lagos.

## Kanouri, une ethnie en zone de guerre

■ Répartition géographique des Kanouris (environ 2,5 millions de personnes)

▲ Etats membres de la force régionale contre Boko Haram



Boko Haram remonte à la création du mouvement, au début des années 2000. L'organisation est basée à Maiduguri, la capitale et première ville de l'Etat de Borno, où les Kanouris sont majoritaires, et la composition démographique de Boko Haram reflète cet environnement. La croissance rapide qu'a connue le groupe au cours de ses premières années semble due à plusieurs facteurs, notamment au soutien qu'il aurait reçu d'Ali Modu Sheriff, l'ancien gouverneur de Borno (en poste de 2003 à 2011), ainsi qu'à la faiblesse relative des institutions traditionnelles locales et au charisme du fondateur de Boko Haram, Mohammed Yusuf.

Le recours aux réseaux sociaux existants au sein de la population pour faciliter le recrutement a renforcé la composante kanouri du groupe, comme on pouvait s'y attendre. En juillet 2009, lorsque les forces de sécurité nigérianes ont déclaré avoir tué des centaines de membres de Boko Haram – dont Mohammed Yusuf –, ce sont les Kanouris qui ont été le plus touchés par ces exécutions (c'est-à-dire la famille et les amis des victimes). Cette population aigrie a été un vivier de nouveaux combattants pour Boko Haram, qui s'est reconstitué sous la direction d'Abubakar Shekau.

Malgré la prévalence des Kanouris dans ses rangs, Boko Haram ne se montre pas ethnocentrique et encore moins chauvin. En 2012, Abu Qaqa, porte-parole réputé de Boko Haram, aurait déclaré qu'Abubakar Shekau choisissait en priorité des membres non kanouris pour réaliser les

attentats-suicides. Cet argument, qui est souvent cité, n'est toutefois pas corroboré par suffisamment de preuves, et il pourrait avoir été inventé de toutes pièces par le service de sécurité d'Abuja afin de semer la discorde au sein de Boko Haram. Etant donné que la majorité des victimes de Boko Haram étaient jusqu'à présent sûrement kanouris, il ne semble pas qu'Abubakar Shekau et ses proches révérent ces vies.

Le chef ne semble pas non plus opposé à promouvoir des sympathisants d'autres ethnies. Après la prise de la ville de Dikwa, Boko Haram a nommé le membre d'une autre ethnie au poste de *shehu* – un poste d'autorité traditionnelle auparavant occupé par un Kanouri.

**Histoire.** En réalité, Boko Haram paraît avoir l'intention de créer un mouvement islamiste pluriethnique. Les communiqués étant le plus souvent en haoussa – une langue beaucoup parlée dans le Sahel et la lingua franca dans le nord du Nigeria –, on peut en conclure qu'Abubakar Shekau souhaite être compris par un public bien plus large que ses compatriotes kanouris. De plus, le chef de Boko Haram a couvert de louanges des personnalités historiques vénéérées dans les territoires majoritairement haoussas et peuls, notamment Usman dan Fodio, fondateur du califat de Sokoto (1804-1903).

L'échec de Boko Haram à établir une coalition plus hétérogène est peut-être dû aux tensions ethnolinguistiques qui règnent dans le nord du Nigeria, mais une explication plus prosaïque pourrait être que ce groupe du djihadisme salafiste n'a simplement pas les réseaux sociaux nécessaires pour recruter un grand nombre de personnes qui ne soient pas kanouris.

L'affirmation selon laquelle Boko Haram cherche à recréer l'historique

**Une ethnie représentant environ 8 % de la population musulmane domine Boko Haram**

royaume kanouri de Borno (de 1380 environ à 1893) contredit les informations provenant du Nord-Est nigérian. Les combattants de Boko Haram cherchent sans relâche à assassiner les figures de l'autorité traditionnelle qui descendent de l'aristocratie de l'ancien royaume, dont les membres de la dynastie royale Al-Kanemi. En qualifiant le territoire sous son contrôle de "califat", le mouvement a rompu tout lien avec le passé. Les précédents régimes politiques qui ont contrôlé le Nord-Est nigérian à l'époque moderne n'ont jamais utilisé ce terme. Les principaux dirigeants de Boko Haram ont clairement l'ambition d'étendre leur règne au-delà des anciennes frontières du royaume de Borno.

**Enrôlement.** Loin d'être réactionnaires, les chefs du mouvement semblent aspirer à la création d'une nouvelle réalité politique et socio-économique. Après tout, leur idéologie est une ramification violente du mouvement de la charia qui s'est emparé du nord du Nigeria après le retour d'un Etat civil en 1999. De nombreux habitants du Nord espéraient que l'application de la loi islamique engendrerait une société plus équitable grâce à une redistribution partielle des richesses et à la poursuite en justice systématique des élites politiques corrompues.

Les attaques acharnées de Boko Haram contre des personnes liées à la classe dirigeante kanouri démontrent son antipathie pour la hiérarchie actuelle du Nord-Est. Dans les zones qu'il contrôle, Boko Haram aurait saisi les propriétés des notables locaux pour les partager entre ses sympathisants. Les contours d'une amère lutte des classes au sein de la société kanouri se dessinent clairement.

## Boko Haram semble avoir choisi la stratégie de la coercition armée pour obtenir la soumission des populations locales

Outre les élites du Nord-Est, la perspective de Boko Haram s'oppose à celle des populations rurales kanouris. Le salafisme – dans ses incarnations pacifique et violente – reste essentiellement un phénomène urbain du Nord-Est nigérian. Les villes ont tendance à concentrer un plus grand nombre de jeunes dépourvus de solides réseaux familiaux, c'est pourquoi ils sont plus attirés par le message universaliste des prêcheurs islamiques. A l'opposé, les zones rurales sont un bastion du traditionalisme, où de nombreux musulmans pratiquent des formes syncrétiques de l'islam qui intègrent des éléments religieux indigènes.

La transition de Boko Haram vers une insurrection essentiellement rurale a placé le mouvement dans un milieu où la majorité des habitants le voit comme un intrus. Au lieu de simplement adapter son message pour persuader les paysans méfiants, Cette approche explique la hausse brutale du nombre de victimes civiles ainsi que la dépendance croissante du mouvement à la conscription et aux indemnités financières pour reformer ses rangs.

Les tensions et les vendettas locales alimentent une grande partie de la violence dans l'Etat de Borno et ses environs. De plus, l'émergence de Boko Haram au sein

de la classe pauvre kanouri de Maiduguri influence encore la composition du mouvement. Néanmoins, ni Abubakar Shekau ni ses lieutenants ne se voient comme des nationalistes kanouris chargés de défendre les seuls intérêts de leur ethnie. Il est plus probable qu'ils cherchent à lancer une révolution multiethnique en vue de transformer la société nigérienne. Pour atteindre son objectif, Boko Haram continuera à mener sa campagne sanglante contre ceux qui s'opposent à son projet, dont l'écrasante majorité des Kanouris. Les personnes voulant vaincre Boko Haram doivent voir les Kanouris comme des alliés potentiels et non comme des collaborateurs djihadistes.

— Michael Baca  
Publié le 16 février



**AFRICAN ARGUMENTS**  
Londres, Royaume-Uni  
<http://africanarguments.org/>  
Cette revue en ligne est dédiée à l'analyse des enjeux de l'Afrique contemporaine. Lancée en 2007 et éditée par la Royal African Society, une fondation britannique qui promeut le continent, elle est l'une des plateformes de débat sur l'Afrique les plus bouillonnantes.

## L'alliance de la terreur

●●● Dans un enregistrement audio diffusé sur le réseau social Twitter, le chef de Boko Haram, Abubakar Shekau, a annoncé le 7 mars son ralliement à l'organisation Etat islamique. "Après des mois de suspens, Boko Haram a finalement fait allégeance à l'Etat islamique", écrit Simon Allison sur le site **Daily Maverick**. Pour le chroniqueur, Boko Haram comme l'EI trouvent leur compte dans cette alliance : "D'un seul coup l'EI compte 6 000 combattants de plus et il étend sa présence en Afrique de l'Ouest, puisque Boko Haram contrôle une zone dans le nord-est du Nigeria qui fait à peu près la taille d'Israël. Cela vient s'ajouter aux engagements que l'organisation terroriste a reçus de groupes venant de Libye, d'Algérie, d'Egypte et d'Afghanistan. Boko Haram, quant à lui, peut puiser dans le prestige et le pouvoir de l'EI lui-même, pour ouvrir ce qui pourrait être un bon filon de réseaux, de financement..." Ce ralliement survient alors que pour la première fois Boko Haram est mis en déroute sur le terrain par les offensives conjointes des armées du Tchad, du Nigeria, du Niger et du Cameroun. "Cette pression est exacerbée par les divisions au sein de la direction du groupe", ajoute le site sud-africain. "L'Etat islamique pourrait être une bouée de sauvetage pour Boko Haram. Il pourrait aussi changer sa nature et ses objectifs. Ce mouvement local pourrait devenir un acteur clé du djihadisme mondial."

(Lire aussi notre dossier "La machine Daech", p. 28)

« UNE FABLE MAGNIFIQUEMENT CRUELLE ET POÉTIQUE SUR LE POUVOIR. »  
STUDIO CINÉ LIVE

LE PRÉSIDENT

MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA la Biennale di Venezia 2014  
Orizzonti - Compétition

f/Bacfilms #LePrésidentLeFilm

AU CINÉMA LE 18 MARS

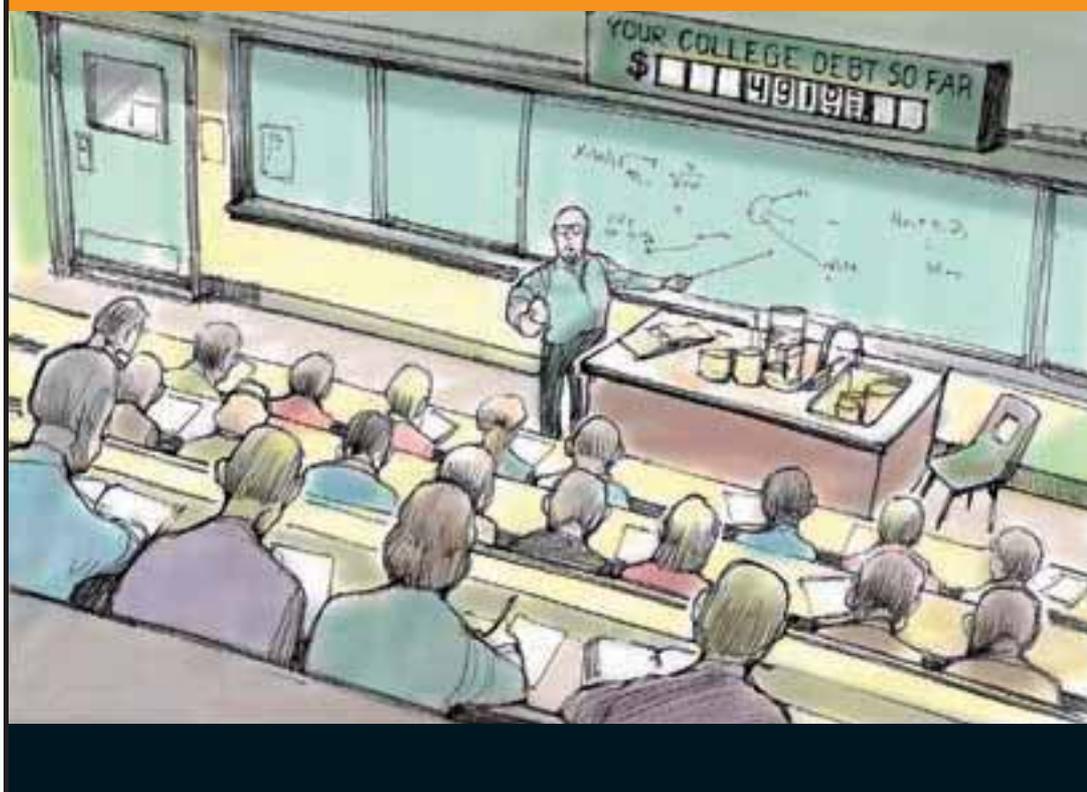
L'OBS Courrier international TRANSFUGE Slate.fr france inter



amériques

# Etats-Unis. Les facs de l'arnaque

Alors que la dette étudiante explose, une quinzaine de jeunes se sont mis en grève, refusant de rembourser les prêts contractés au sein d'établissements privés qui les ont escroqués.



—Newsweek (extraits)  
New York

Mallory Heiney, 21 ans, a 20 000 dollars [18 200 euros] de dettes qu'elle a contractées après avoir fait des études dans une université à but lucratif. Selon elle, son établissement l'a arnaquée ainsi que des milliers d'autres étudiants. Elle a décidé de ne pas verser un sou de plus.

Mallory et 14 autres étudiants de l'Everest College, l'un des établissements à but lucratif du groupe Corinthian Colleges, ont lancé une grève de la dette le lundi 23 février. En 2014, le Bureau fédéral de protection financière des consommateurs a affirmé

dans une plainte que Corinthian Colleges attirait les jeunes avec de fausses statistiques sur les débouchés professionnels et leur refourguait des prêts rapaces, allant jusqu'à "employer la méthode forte" pour que les étudiants commencent les remboursements pendant leurs études.

En annonçant une grève, ces jeunes espèrent ouvrir des négociations avec un secteur qui d'ordinaire ne négocie pas. Leur principal créancier est le ministère de l'Education américain ; ainsi, une branche de l'Etat a déclaré que les prêts étaient abusifs tandis qu'une autre continue de réclamer l'argent.

Les Américains croulent sous la dette étudiante. En 2014,

40 millions de personnes aux Etats-Unis devaient en tout 1 200 milliards de dollars à des banques, à des bailleurs de fonds et au gouvernement fédéral – des dettes contractées pour faire des études. Les nombreux jeunes qui sont confrontés au chômage ou à des emplois mal payés en sortant de l'université se retrouvent souvent dans l'impasse. Les prêts étudiants ne peuvent être effacés, même en cas de faillite.

Les 15 étudiants de l'Everest College coopèrent avec

**La dette étudiante aux Etats-Unis atteint 1 200 milliards de dollars**

✓ Montant actuel de votre dette étudiante. Dessin de Danziger, Etats-Unis.

Strike Debt [Cassons la dette], un groupe de militants issu du mouvement d'opposition au capitalisme financier Occupy Wall Street. Strike Debt a récemment lancé un nouveau projet, Debt Collective [Collectif contre la dette], afin de soutenir les jeunes qui ont lancé la grève et d'en encourager d'autres à en faire autant. Debt Collective fournit un accompagnement juridique pour que les étudiants puissent faire face aux conséquences de leur refus de rembourser leurs dettes, comme la saisie des salaires et la dégradation de leur notation de crédit.

En 2013, Mallory Heiney est rentrée d'une mission humanitaire en Guinée qui lui a donné envie de devenir infirmière. Elle a appelé le campus de l'Everest College à Grand Rapids (Michigan) pour poser des questions sur leur formation.

**Gifle.** "Dès que j'ai manifesté le moindre intérêt pour eux, ils m'ont sauté dessus. Ils m'ont appelée sans relâche. Lorsque je suis venue visiter l'école, ils m'ont immédiatement mise devant un ordinateur pour remplir des formulaires. Ils m'ont dit que j'étais une excellente candidate et m'ont remis une pile de documents [en disant] : 'Vous pourriez avoir ces revenus annuels.'" Mallory a appris par la suite que les statistiques d'emploi qu'on lui avait montrées étaient fausses.

Elle s'est inscrite et la formation a commencé sans anicroche. Quelques mois plus tard, Corinthian Colleges lui a annoncé être dans une situation financière catastrophique. Soudain, ses professeurs ont arrêté de venir. Les cours n'étaient toutefois pas annulés : on disait aux étudiants d'inscrire leur nom sur une feuille de présence puis de rentrer chez eux. Mallory affirme qu'elle a réussi l'examen de l'Etat du Michigan pour la certification d'infirmière en étudiant par elle-même.

Mallory a eu son diplôme en août 2014. C'est là que les soucis ont commencé. C'est tout juste si ses employeurs potentiels acceptaient de la regarder en face. "Quand on se rend à un entretien, il faut y aller comme si [le diplôme] était un casier judiciaire. J'ai dû convaincre les gens de m'embaucher en dépit de cette école, affirme-t-elle. J'ai essayé de m'inscrire dans un autre établissement pour une formation courte

**Dans les entretiens, c'est comme si le diplôme était un casier judiciaire**

et on m'a annoncé que mes unités d'enseignement ne pourraient être transférées. C'est comme se prendre une gifle en pleine figure."

Non seulement Mallory a eu du mal à trouver du travail, mais ses dettes ont commencé à arriver à échéance sans qu'elle soit en mesure de les rembourser. Elle a fini par trouver un emploi d'aide à domicile fin février, mais ce n'est pas grâce à son diplôme, affirme-t-elle.

Corinthian Colleges nie en bloc la piètre qualité de ses enseignements, tout comme ses pratiques peu scrupuleuses en matière d'emprunts. "Nous réaffirmons la qualité de nos formations et nous sommes fiers des résultats obtenus au nom de nos étudiants", a affirmé Joe Hixson, un porte-parole du groupe.

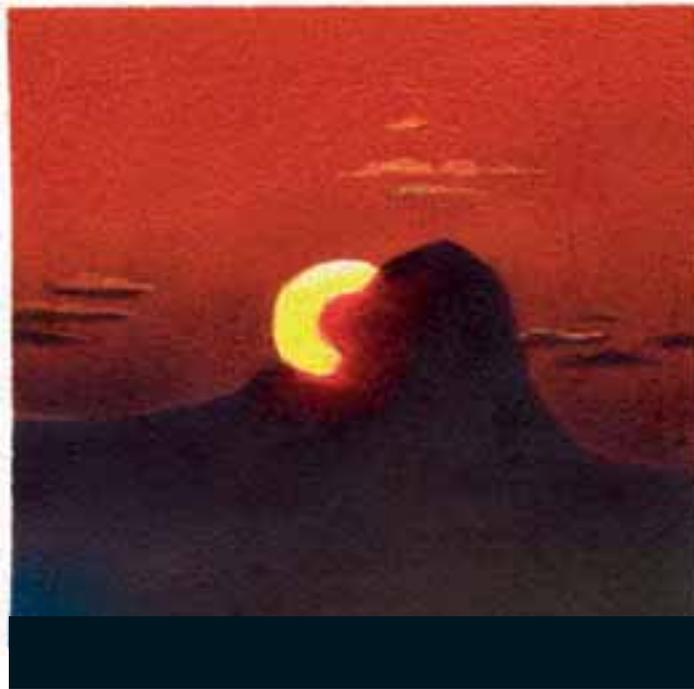
En 2010, Corinthian Colleges était l'un des plus grands groupes d'universités à but lucratif, avec plus de 100 000 étudiants inscrits sur une centaine de campus ou pour des formations en ligne. Mais en 2014 les procureurs généraux du Massachusetts et de Californie ont porté plainte contre le groupe. Le ministère de l'Education est récemment intervenu pour faciliter la vente de plus de la moitié des campus de Corinthian Colleges à une branche de l'ECMC Group, une organisation à but non lucratif de garantie des prêts étudiants. Le Bureau fédéral de protection financière des consommateurs a ensuite obtenu un allègement de la dette pour certains prêts privés affiliés à Corinthian Colleges. Mais l'essentiel des arriérés, notamment ceux issus de prêts fédéraux, reste à la charge des anciens étudiants.

**Toxiques.** Une autre branche de Strike Debt, Rolling Jubilee, vient de racheter et d'effacer 13,4 millions de dollars de dettes étudiantes, annulant ainsi les emprunts privés de 9 438 anciens étudiants de l'Everest College. Ils ont négocié ce rachat pour 1 dollar symbolique auprès d'un courtier en dettes sur le marché secondaire. Selon Astra Taylor, qui travaille pour Rolling Jubilee, ce courtier a renoncé à ces dettes parce qu'il les estimait

HONDURAS

# Le mystère de la Cité blanche

La révélation d'un site exceptionnel désigné comme la Cité blanche précolombienne pose question. En 1969 déjà, des archéologues étaient convaincus d'avoir découvert la ville sacrée.



trop "toxiques d'un point de vue éthique".

"Si ça ne tenait qu'à moi, je ferais fermer tous les établissements à but lucratif", affirme Latonya Suggs, 28 ans, qui a rejoint la grève. Cette jeune femme a 63 000 dollars de dettes après avoir suivi une formation sur la justice pénale à l'Everest College pendant deux ans. Après avoir obtenu son diplôme, elle a appris qu'elle n'était pas suffisamment qualifiée pour être agent de libération conditionnelle dans l'Ohio, où elle vit, même si c'est l'emploi pour lequel elle croyait s'être formée. Elle est maintenant agent de sécurité pour 9 dollars l'heure et elle peine à boucler ses fins de mois. "Je déteste mon travail. Je ne voulais pas simplement un travail, je voulais faire carrière", avoue-t-elle.

"On s'endette en essayant de s'instruire, conclut-elle. Je ne veux pas que d'autres étudiants vivent la même chose."

—Zoë Schlanger  
Publié le 24 février

## Dans le viseur de la Maison-Blanche

●●● Les universités privées à but lucratif [for-profit colleges] sont dans le collimateur du gouvernement américain. Celui-ci cherche à mieux réguler un secteur largement financé par l'Etat fédéral "pour des résultats souvent très décourageants", écrit *The Atlantic*. Selon un rapport de 2010, "22 % seulement des étudiants en premier cycle de ces institutions, en formation initiale à temps plein, ont obtenu le diplôme, contre 55 % dans le public et 65 % dans les universités privées à but non lucratif", rapporte le magazine. "Et les universités à but lucratif comptaient 46 % des étudiants ayant commencé à rembourser leurs prêts en 2010 qui se sont trouvés en défaut de paiement en 2012." Le gouvernement a annoncé en octobre dernier des mesures coupant les prêts et les bourses de l'Etat fédéral pour les programmes qui ne permettent pas à leurs étudiants d'obtenir des revenus suffisants au regard de leur dette. Et le projet de budget 2016 entend éliminer une niche fiscale dont profitent les établissements à but lucratif.

### —La Tribuna Tegucigalpa

Découvrir la Cité blanche n'est pas une nouveauté. Des documents conservés aux Archives nationales montrent qu'en 1969 la zone avait été localisée et même déclarée par décret "parc archéologique national".

Avec le soutien du gouvernement, une équipe de la National Geographic Society a divulgué la découverte des vestiges d'une cité légendaire dans la région de la Mosquitia ; les chercheurs assurent qu'il s'agit de la fameuse Cité blanche où l'on vénérât le dieu-singe, et que pirates et archéologues recherchaient depuis des années.

Cependant, les autorités de l'Institut hondurien d'anthropologie et d'histoire (IHAH) connaissaient depuis longtemps ces vestiges enfouis dans les tréfonds de cette jungle épaisse : les coordonnées permettant de les localiser n'étaient un secret pour personne.

L'historien et chercheur [canadien] Eric Schwimmer possède une série de documents, également conservés aux Archives nationales, dont un article du journal [hondurien] *El Día* daté

du 24 mai 1969, intitulé "La Cité blanche découverte dans la jungle de la Mosquitia". L'article relate comment la ville sacrée du dieu-singe a été localisée, et confirme les chroniques précolombiennes qui l'évoquaient.

"Dans la région nord-ouest de la Mosquitia, dans le département de Gracias a Dios, quatre Honduriens portés par la légende, l'Histoire, la magie et la science ont découvert sans nul doute possible la Cité blanche", écrit alors *El Día*. Ces quatre employés de l'Institut géographique national avaient, cette année-là, séjourné dans la jungle du 19 avril au 23 mai.

Equipée d'instruments de localisation rudimentaires, l'expédition était assistée par un groupe d'Indiens. Les chercheurs ont longé les fleuves Aner et Pao vers l'est jusqu'à un ravin qu'ils ont baptisé "Rivera Cáceres". Ils ont trouvé une vallée qu'ils ont appelée la "vallée de l'Expédition géographique", où "ils ont localisé les ruines de la Cité blanche, appelée en langue primitive Tlapal-lan-Huehuetlal-lan, et dont on suppose qu'elle appartenait à l'ancien royaume de Payaquí ou Hueytlato."

↳ Dessin de Cost, paru dans *Le Soir*, Bruxelles.

Toujours selon l'article d'*El Día*, ce corps expéditionnaire a notamment mis au jour de grandes tables de pierre soutenues de trois côtés, et pour certaines entourées de sièges de pierre. Mais la plus impressionnante découverte restait "ces larges avenues empierrées recouvertes par la jungle".

A la suite de cette expédition sommaire, la zone a été classée "parc archéologique national" et placée sous la tutelle de l'Institut hondurien d'anthropologie et d'histoire.

**A étudier.** D'autres archives attestent que le mythe de la Cité blanche avait éveillé la curiosité des chercheurs dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, et que des experts honduriens avaient déjà localisé ces vestiges qui révèlent l'existence d'une civilisation dont on ignore encore tout, y compris les raisons de son extinction.

Des pilotes de l'armée de l'air hondurienne évoquent des survols de la zone effectués depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle et qui ont permis d'apercevoir des vestiges dont les riverains les plus proches assuraient qu'il s'agissait de la Cité blanche.

Dans cette jungle du sud-est de la Mosquitia, précise le colonel à la retraite Carlos Aguirre, fin connaisseur de l'histoire militaire, une expédition menée au début des années 1960 avait débouché sur l'identification de plusieurs vestiges de la cité légendaire.

Membre de l'Observatoire d'astronomie et de culture de l'Université autonome du Honduras, César Rodríguez estime que la récente découverte supposée de la Cité blanche nécessite des recherches plus approfondies. "L'existence d'un site archéologique d'importance est indéniable, mais

pour l'identifier avec certitude il faut mettre en œuvre une méthode scientifique, collecter des données pendant des années, voire des dizaines d'années. Ce site doit être étudié."

Par le passé, l'expression de Cité blanche a été utilisée à plusieurs reprises lors de fouilles effectuées dans la région depuis les années 1960, commente César Rodríguez. Toutefois, "les fouilles sont restées sporadiques en raison des difficultés d'accès à la zone."

A la fin des années 1990, des recherches menées avec le soutien financier de la Coopération espagnole ont ainsi permis de recenser des sites archéologiques, en particulier autour des fleuves Patuca, Aner et Plátano. Les vestiges retrouvés attestent bien d'une présence humaine, mais les dates de cette occupation et la civilisation dont il s'agit restent à élucider.

"Ce serait un péché d'affirmer qu'il s'agissait de Mayas ou de Lencas [groupe ethnique méso-américain de l'époque précolombienne], reconnaît César Rodríguez. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il s'agit d'un groupe social indéterminé, ou intermédiaire [entre deux civilisations connues]."

**Patrimoine mondial.** Virgilio Paredes, directeur de l'Institut hondurien d'anthropologie et d'histoire (IHAH) a confirmé que l'équipe de ces dernières semaines avait bien découvert des places, des pyramides et des ruines ornées de hiéroglyphes animaliers.

"Les pièces archéologiques sont très nombreuses, mais nous n'avons rien voulu toucher, car le seul objectif de l'expédition était de vérifier l'existence du site", a-t-il expliqué. Il ajoute néanmoins qu'"il n'est pas possible de dire s'il s'agit bien de la Cité blanche, de la cité du dieu-singe ou de la cité perdue. Notre seule certitude est qu'on a trouvé là une cité de grande envergure."

Le président hondurien, Juan Orlando Hernández, a lancé une consultation auprès d'un groupe d'experts pour définir une stratégie nationale et des méthodes d'investigation. Selon Virgilio Paredes, "le président a par ailleurs confirmé que le pays a reçu des propositions internationales d'aide dans divers domaines ayant trait à la Mosquitia". L'une des premières mesures qui s'imposeront consistera à "déclarer le site au Patrimoine national" puis, dans un deuxième temps, de le faire inscrire au Patrimoine mondial de l'humanité.—

Publié le 5 mars



à la une

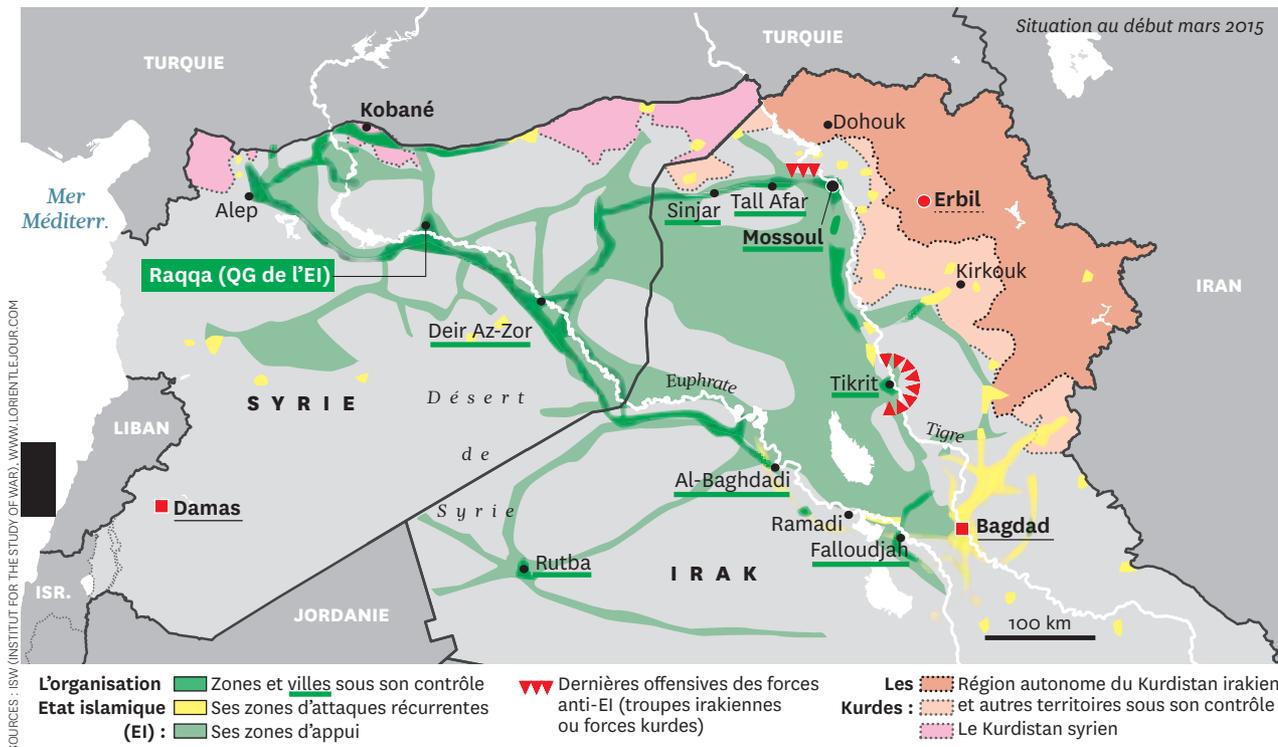
# LA MACHINE **DAECH**

Pourquoi un mouvement aussi sanguinaire que Daech (ou Etat islamique, EI) attire-t-il des jeunes du monde entier et pourquoi étend-il sa domination sur un nombre croissant de territoires ?

Pour *The New York Review of Books* (lire ci-contre), la réponse se trouve dans sa littérature apocalyptique, qui séduit les exclus. Le site *Al-Modon*, lui, ne trouve aucune raison sociologique au "succès" du groupe djihadiste mais explique sa force d'attraction par sa capacité à tuer au nom du sacré (p. 30). L'épisode Daech aura-t-il bientôt une fin ? Le *Financial Times* révèle les pratiques de racket organisé du mouvement (p. 34) et son incapacité à gérer un Etat moderne. Huit pages pour comprendre la machine Daech. —



## L'épicentre de l'Etat islamique



# Au-delà de l'Irak et de la Syrie

De l'Algérie au Pakistan, l'Etat islamique gagne du terrain. Avec une stratégie très différente de celle d'Al-Qaïda.

—The Washington Post (extraits) Washington

L'Etat islamique a annoncé il y a quelques mois qu'il "annexait" des territoires en Algérie (wilaya Al-Jazair), en Libye (wilaya Al-Barqah, Al-Tarabulus et Al-Fizan), dans le Sinaï (wilaya Sinaï), en Arabie Saoudite (wilaya Al-Haramayn) et au Yémen (wilaya Al-Yaman). Il est probable que l'EI a l'intention de procéder de la même façon en Afghanistan et au Pakistan, puisqu'il a dit accepter les serments d'allégeance d'anciens talibans afghans et pakistanais qui ont déclaré vouloir eux aussi tenter d'"annexer" des territoires qui seraient regroupés dans le cadre d'une nouvelle wilaya baptisée "wilaya Khorassan". [Par ailleurs, le groupe islamiste nigérian Boko Haram vient de prêter allégeance à l'Etat islamique (lire p. 24), rapporte le service de surveillance des sites Internet islamistes. "Nous annonçons notre allégeance au calife, que nous écouterons et auquel nous obéirons dans les difficultés comme dans la prospérité", selon une vidéo de Boko Haram postée sur Internet].

De prime abord, la création d'un nombre croissant de wilayas (provinces) rappelle les déclarations faites par Al-Qaïda au milieu des années 2000, quand elle annonçait l'allégeance d'une de ses nombreuses "franchises". La stratégie des wilayas de l'EI diffère pourtant par plusieurs aspects de celle des franchises pratiquée par Al-Qaïda.

L'une des différences essentielles, c'est qu'Al-Qaïda voulait mettre ses franchisés au service de son objectif prioritaire : attaquer l'Occident pour le contraindre à cesser de soutenir les régimes arabes "apostats", qui, sans ce soutien, tomberaient aisément dans l'escarcelle de l'organisation. L'EI, en revanche, même s'il ne voit pas d'un mauvais œil que ses partisans locaux s'en prennent aux pays occidentaux, a pour priorité l'édification de son califat, un objectif clairement édicté dans son célèbre slogan : "Baqiya wa tatamaddad" (rester et s'étendre). Il s'est par conséquent fixé un objectif clair : combattre localement, mettre en place une gouvernance minimale et chercher à gagner du terrain. En outre l'EI a adopté une stratégie média toute simple montrant ce qu'il fait sur le terrain afin de prouver à ses partisans, à ses recrues potentielles et à ses ennemis ce dont il est capable. Cette stratégie est plus payante que celle d'Al-Qaïda consistant à attendre qu'une opération extérieure réussisse pour ensuite la revendiquer.

—Aaron Y. Zelin  
Publié le 28 janvier

# LE CHARME DU CALIFAT

C'est la dimension apocalyptique de Daech qui séduit tant de jeunes Occidentaux à la recherche d'un sens à leur vie.

—The New York Review of Books (extraits) New York

C'est un groupe extraordinairement bien armé. Sa hiérarchie compte d'anciens officiers du régime de Saddam Hussein en Irak, un islamiste tchéchène rompu à la guerre, un ancien sergent de l'armée géorgienne, ou encore des vétérans du conflit libyen. Mais surtout il attire un nombre sans précédent de jeunes recrues occidentales, notamment en puisant dans les courants apocalyptiques de la culture et de la pensée musulmanes.

Selon les chiffres d'Europol, à ce jour quelque 5 000 citoyens européens ont rejoint le groupe. Ils viennent principalement des pays riches du nord de l'Europe, un millier serait originaire de Grande-Bretagne et un millier de France. Parmi eux, des centaines d'adolescents et d'adolescentes. Aujourd'hui, les tentacules du califat s'étirent [lire ci-contre et voir la carte ci-dessus] et de multiples organisations sunnites et groupes tribaux font allégeance à l'Etat islamique. Les autorités américaines se demandent pourquoi l'EI attire autant de combattants : il s'agit de la mobilisation de combattants étrangers la plus rapide jamais vue.

On comprend comment l'EI, avec ses exécutions barbares et ses menaces contre ceux qui ne partagent pas ses valeurs, peut séduire des individus comme Amedy Coulibaly et les frères

Kouachi, les auteurs des attentats de Paris début janvier. (Les frères Kouachi étaient aussi influencés par Al-Qaïda.) Ce sont de petits délinquants, des archétypes de "perdants" qui mènent une existence marginale dans un pays où les immigrés musulmans se heurtent à un fort taux de chômage, à un faible taux de réussite scolaire et souvent à un rejet de la société.

Mais bon nombre de djihadistes européens ne semblent pas entrer dans cette case. Le 24 mars, on apprenait que Jihadi John, le bourreau de l'EI à l'accent londonien, avait fait des études universitaires en programmation informatique et était originaire d'une banlieue de Londres relativement agréable. La brutalité des vidéos diffusées en ligne – il a décapité cinq otages occidentaux et deux Japonais, en plus de nombreux soldats syriens, et il a posé avec leurs têtes – montre à quel point cette génération élevée dans le cyberspace a perdu le lien entre le réel et sa représentation. Parmi ceux qui partent en Syrie, certains n'avaient au départ rien à voir avec l'islam. Sur les 250 citoyens français qui auraient rejoint des groupes djihadistes en Syrie au mois d'août 2013, 40 se seraient convertis à l'islam – soit 15 à 20 %, un pourcentage disproportionné en France, où 1 % des musulmans sont des convertis.

La presse souligne que l'Etat islamique présente la Syrie comme le champ de bataille central dans l'ultime combat entre l'islam et ses ennemis. → 30

← Dessin de Falco, Cuba.

29 ← Ce que les lecteurs savent moins, en revanche, c'est comment il utilise des idées apocalyptiques pour attirer jusqu'en Syrie des adolescents européens. En France, les plus vulnérables face à ce type d'endoctrinement sont les jeunes âgés de 16 à 21 ans – des enfants au seuil de l'âge adulte.

Dans son livre *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer* [Editions de l'Atelier], un reportage poignant sur les parents qui ont perdu leurs enfants pour la cause djihadiste, Dounia Bouzar montre pourquoi les adolescents français des classes moyennes et les étudiants en médecine de familles athées sont loin d'être à l'abri des sirènes du djihad. Le livre se focalise sur l'histoire d'Adèle, la fille de 15 ans d'un couple parisien, qui a rejoint le Front Al-Nosra [islamiste] après s'être convertie en ligne. Dans sa lettre d'adieu à sa mère, elle explique qu'elle a été élue et guidée, qu'elle part pour la Terre promise, et qu'elle veut y mourir pour aller au paradis.

**Basculément.** La famille d'Adèle ne sait pas exactement d'où est né son intérêt pour l'islam. Mais, comme chez bien d'autres jeunes recrues européennes, Internet semble avoir joué un rôle crucial. Sur son ordinateur, ses parents ont découvert des photos d'elle en niqab noir. Ils ont aussi retrouvé les traces de sa conversion en ligne et de son rapide endoctrinement par un certain "frère Moustapha" sur un compte Facebook secret.

La mort soudaine de sa tante, à l'âge de 40 ans, semble ne pas être étrangère à sa conversion. Sur Facebook, Moustapha la console et lui demande si elle a réfléchi à ce qu'il lui avait expliqué. Ce à quoi elle répond que Dieu a rappelé sa tante pour lui envoyer un signe que les ignorants ne voient pas et pour qu'elle, Adèle, se rapproche de lui. Alors que l'engagement d'Adèle se consolide, Moustapha se fait plus pressant et adopte un ton impérieux : tu dois être pieuse et te soumettre à ma volonté et à celle d'Allah. La fin de l'histoire est tragique. En Syrie, la jeune fille est mariée à Omar, un djihadiste choisi par l'émir de son groupe. Puis, un jour, ses parents reçoivent un texto envoyé de son téléphone mobile : leur fille est morte, tuée par une balle perdue, elle n'a pas été choisie par Dieu pour mourir en martyre.

Samy, un Français musulman pratiquant, s'était rendu en Syrie pour tenter – en vain – de sauver son frère de 14 ans, Hocine, qui avait rejoint Al-Nosra. Enlevé dans le nord de la Syrie, Samy est conduit devant un chef de la division française d'Al-Nosra – une ville entière de jeunes recrues venues de France. On lui dit que le djihad syrien et la restauration du califat sont un prélude à l'ultime combat de la fin des temps. Que Dieu les a choisis. Qu'ils détiennent la vérité. Qu'il est avec eux ou qu'il est un traître.

Cette idéologie de l'apocalypse est fortement présente dans la pensée islamique classique. Comme le christianisme, l'islam semble avoir été à sa naissance un mouvement messianique agitant l'imminence du jour du Jugement dernier. Les premières sourates du Coran exhalent des prédictions apocalyptiques et une volonté de règlement de comptes final. Figure centrale de cette tradition, le Dajjal, le messie imposteur et borgne, est l'équivalent de l'Antéchrist du Nouveau Testament. Au-delà des variations mineures, la plupart des versions prédisent que l'ultime combat aura lieu à Damas

quand Jésus reviendra sous les traits du Messie, tuera les porcs, détruira le Dajjal et brisera la Croix dans sa symbolique conversion à l'islam.

Dans l'esprit des djihadistes, tous les signes sont à présent réunis au Moyen-Orient. L'Etat islamique a intitulé son magazine en ligne *Dabiq*, en référence à la petite ville syrienne proche de la frontière turque que de nombreux hadiths associent à l'Armageddon de l'islam, quand les justes musulmans reviendront de Médine et vaincraient les "Romains" (terme appliqué à l'Empire byzantin).

Les ressemblances entre cette idéologie et les croyances des fondamentalistes chrétiens puisent dans le même réservoir de mythes du Proche-Orient antique. Mais il est un courant de l'islam messianique qui n'a pas son équivalent chrétien : la restauration du califat, ou du "vrai" Etat islamique, régi par la charia et gouverné par un calife. Et l'idée qu'un vrai calife apparaîtra avec la bénédiction de Dieu est étroitement associée à celle d'un ultime combat contre le mal.

A l'exception des tout débuts de l'islam et d'une brève période du haut Moyen Age, le califat est une institution qui n'a jamais vraiment fonctionné. Mais il fournit un puissant modèle de gouvernance musulmane, qui, comme l'explique Wael Hallaq, spécialiste du droit islamique, repose sur des "fondations morales, légales, politiques, sociales et métaphysiques extrêmement différentes de celles sur lesquelles repose l'Etat moderne".

**Transnational.** Au XIX<sup>e</sup> siècle, les sultans ottomans ressortirent l'idée de califat en réponse aux droits que les tsars de Russie et les Habsbourg d'Autriche entendaient avoir sur les chrétiens vivant en terre ottomane et à la protection sous laquelle ils entendaient les placer. Si le tsar avait des droits sur les chrétiens du Proche-Orient et des Balkans, le sultan-calife pouvait bien prétendre aux mêmes droits sur les nombreux sujets musulmans du tsar. Mais la Première Guerre mondiale et les révolutions russe et turque enterrèrent cette idée. La décision d'Atatürk d'abolir le califat en 1924 rencontra peu de résistance, voire aucune. A la même époque, les Etats-nations européens se répartirent les territoires ottomans, mettant fin à un empire musulman transnational vieux de plus de cinq siècles – un démembrement que l'EI a condamné au moment de la suppression hypermédiatisée de la frontière entre l'Irak et la Syrie, en 2014.

Enraciné dans une culture apocalyptique qui lui donne sa signification et sa fin particulières, ce type d'islam transnational semble trouver un fort écho chez les jeunes Européens pris dans des conflits identitaires. Dans le livre de Bouzar, Samy explique que ces nouvelles recrues n'ont pas besoin de connaître l'arabe : elles sont regroupées par langue et par origine – francophones, anglophones, Tchétchènes, Marocains – et unies sous la même bannière du djihad.

[L'historien britannique] Norman Cohn le souligne dans son étude pionnière sur le millénarisme, *The Pursuit of the Millennium* (1957) : depuis toujours, les mouvements apocalyptiques menés par un leader charismatique séduisent ceux qui sont exclus de la société ou qui sont à la recherche d'un nouveau sens à leur vie.

—Malise Ruthven  
Publié le 8 février

→ Dessin de Haddad paru dans *Al-Hayat*, Londres.

### A la une

#### PREMIERS COUACS

Dissidence et défections semblent gagner la population qui vit sous le règne despotique de Daech, rapporte *The Washington Post* dans son édition du lundi 9 mars. Les tensions paraissent émergeant entre les combattants locaux et ceux qui arrivent de l'étranger. C'est un coup dur pour l'idéologie de l'EI, qui veut unifier des peuples de différentes origines sous la bannière du califat. De nombreux étrangers refusent de rejoindre le front. Ils sont venus pour vivre dans l'Etat islamique et non pour faire la guerre. Le vrai danger pour l'EI est aujourd'hui plus intérieur qu'extérieur, affirme le quotidien.



## TUER LA CONSCIENCE TRANQUILLE

**Aucune raison sociologique n'explique l'émergence de Daech. Ce qui pousse tant de jeunes à rejoindre cet "Etat" est sa capacité, au nom du sacré, à semer la terreur.**

—Al-Modon Beyrouth

Les Occidentaux ont toujours voulu "expliquer" la montée du nazisme en Europe. Ils invoquent les conséquences de la Première Guerre mondiale pour les Allemands, c'est-à-dire l'humiliation nationale du traité de Versailles [1919] et l'amputation de son territoire, ainsi que la crise économique, l'inflation sans précédent et un chômage record. C'est cela qui avait permis au nazisme de progresser en Allemagne, de commettre des crimes contre l'humanité et de planifier l'Holocauste. Aujourd'hui, les Occidentaux cherchent encore des "raisons" pour expliquer un autre phénomène, à savoir le départ de jeunes Européens vers l'Irak et la Syrie pour rejoindre Daech. Ils citent des témoignages pour apporter des éléments à ce qui est déjà connu, à savoir que les apprentis djihadistes se recrutent parmi une jeunesse marquée par une crise d'identité, le chômage, des fantasmes sexuels, le racisme, la marginalisation, un besoin de reconnaissance et de dignité, les survivances du colonialisme européen et la recherche d'une cause pour donner un sens à leur vie. Nous autres Orientaux, nous faisons la



A la une



**ET APRÈS ?**

“Dans le piège de l’Etat islamique”, titre l’hebdomadaire américain **Time Magazine** sur une couverture anxiogène, où l’on aperçoit un terroriste cagoulé se détacher sur un fond rouge sang. Dans un long article consacré à la guerre contre Daech, le magazine passe en revue les différentes options qui s’offrent aux Etats-Unis. Pour *Time*, si toute offensive contre les fondamentalistes de l’EI sera forcément risquée et complexe, c’est surtout la suite à donner aux événements qui promet d’être délicate. “Si ignobles que soient les militants de l’EI, les choses peuvent encore empirer. Et elles empireront certainement si les Etats-Unis et la coalition internationale n’ont pas de vision à long terme. La question n’est pas de vaincre l’EI, mais de savoir ce qui se passera par la suite. Plus que jamais cette question exige une réponse”, conclut l’hebdomadaire.

# Des femmes séduites par le djihad

Profondément misogyne, l’Etat islamique attire pourtant beaucoup d’Occidentales. Explications.

—**The Economist** (extraits) Londres

Environ 10 à 15 % des Occidentaux partis en Syrie et en Irak grossir les rangs de l’Etat islamique sont des femmes, estime Peter Neumann, de l’International Centre for the Study of Radicalisation (ICSR, Centre international d’études sur la radicalisation), un groupe de réflexion de Londres. Certaines ont été identifiées comme étant originaires des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de Finlande, de France, d’Allemagne et de Suède. Comme c’était déjà le cas, la plupart suivent leur compagnon. Mais une nouvelle tendance apparaît avec le départ de femmes célibataires.

Dans une étude sur les recrues féminines de l’Etat islamique, l’Institute for Strategic Dialogue (ISD, Institut pour le dialogue stratégique), autre think tank londonien, cite Oum Khattab, une femme probablement britannique qui s’exprime sur les réseaux sociaux depuis la Syrie : elle dit avoir rencontré “d’autres sœurs” en Turquie, pour certaines accompagnées d’enfants. D’autres viennent chercher un compagnon parmi les combattants. Les femmes célibataires ne doivent pas vivre sans cadre. “J’ai vraiment besoin que mes sœurs cessent de rêver de partir pour la Syrie et de ne pas se marier”, écrit Aqsa Mahmood, une Ecossaïse qui a rejoint l’Etat islamique en Syrie en 2013.

Avant de partir, la Londonienne Shamima Begum s’était abonnée au fil Twitter de divers extrémistes.

Les femmes qui ont déjà franchi le pas utilisent les réseaux sociaux pour préparer celles qui envisagent de partir. Ces comptes pouvant être suspendus, elles encouragent les prétendantes à les contacter via Kik, une application de messagerie instantanée, ou des sites Internet comme Ask.fm. Ces championnes du djihad racontent aussi la vie sous Daech et le quotidien en temps de guerre. Aqsa Mahmood se réjouit ainsi des micro-ondes et des machines à milk-shake saisis à des mécréants. Mais elles disent aussi le chagrin d’avoir quitté leur famille et le sentiment qu’elles ont d’être très étrangères au Moyen-Orient. Sur son blog, intitulé *Life of a muhajirah* [Vie d’une émigrée], une femme enceinte publie une photo de son échographie et dit sa peur que son mari ne devienne un *shahid* [un martyr]

L’EI se distingue des organisations djihadistes qui l’ont précédé par sa volonté de bâtir un Etat. Et cette volonté élargit l’horizon des femmes – même s’il leur est toujours interdit d’aller au combat. Mais pourquoi partir en Syrie si ce n’est pas pour combattre ? Certaines disent leur colère à l’égard du président syrien pour les persécutions qu’il inflige à son peuple, ou de la coalition contre laquelle se bat l’Etat islamique, et de l’Occident en général. Elles dénoncent le traitement fait aux musulmans dans les pays non musulmans. Quelques-unes, rares, se délectent de la violence : l’une d’elles raconte ainsi avoir regardé en boucle une vidéo de décapitation, et demande à en voir d’autres.—

Publié le 28 février

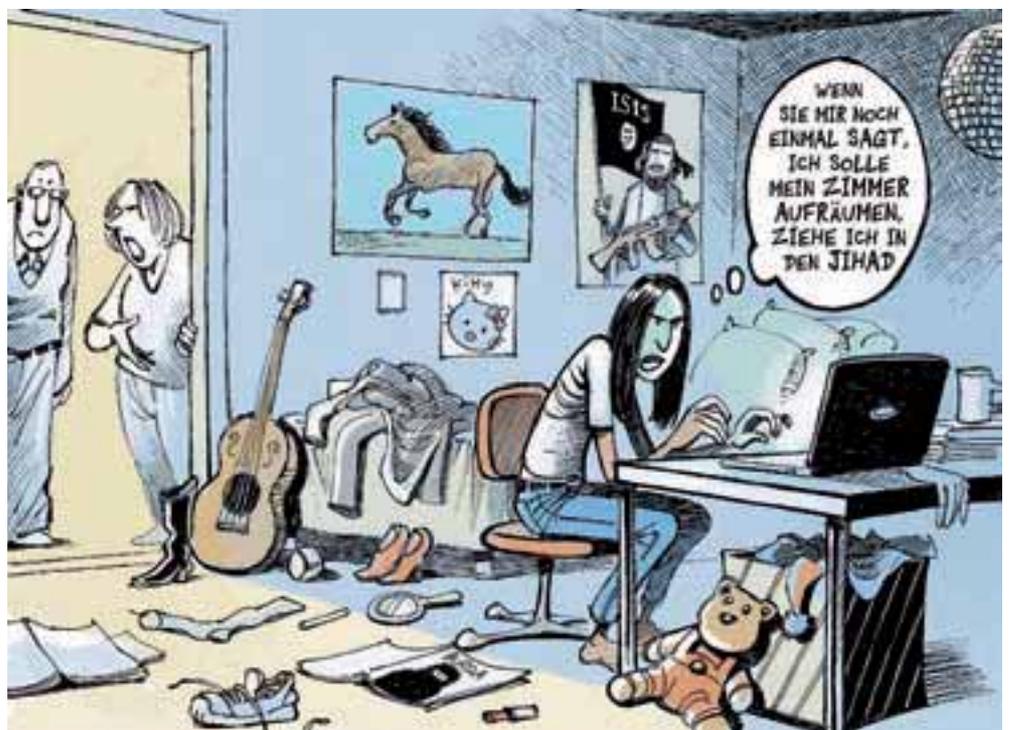
même chose quand nous parlons des “raisons sociologiques” qui pousseraient nos jeunes à rejoindre le djihad. Nous évoquons la terrible misère, l’absence d’avenir, la soif de dignité ou encore le désir d’en finir avec les traces de la colonisation des “croisés”. Et nous y ajoutons comme explication l’affrontement entre sunnites et chiïtes qui fait rage dans la région, pour dire que les jeunes partent défendre les sunnites contre l’agression des chiïtes.

Un autre sujet passionnant consiste à parler des motifs de ceux qui financent Daech en sous-main. Ceux-là ne sont victimes ni de la pauvreté ni du chômage. Qu’est-ce qui les pousse donc à soutenir Daech ? Qu’y a-t-il de commun entre de riches donateurs et de pauvres jeunes ? Ce qui les rassemble réside dans le caractère exceptionnel de Daech, dans son inventivité criminelle, qui permet de tuer la conscience tranquille, au nom du sacré. Tuer en groupe, sans se cacher, sans la peur d’être découvert, mais au contraire comme au cinéma, en s’en vantant ouvertement et en revendiquant le fait de ramener l’humanité aux siècles de la barbarie. Et chaque fois, Daech repousse les limites de l’horreur par un crime plus violent, plus sophistiqué, plus spectaculaire, au point qu’on se demande toujours ce que sera leur prochaine trouvaille.

Les raisons qui poussent des jeunes à rejoindre Daech résident moins dans la crise économique ou identitaire que dans l’alchimie faite de terreur, d’outrance assumée, de résilience face aux frappes aériennes et de la capacité particulière de l’organisation terroriste à faire peser un fardeau sur l’humanité. Cela ne vient pas de nulle part. C’est le produit d’un mélange entre la mondialisation, une régression culturelle et des pratiques mortifères préexistantes. Daech amène des jeunes à se fourvoyer sans qu’il y ait besoin de raisons sociologiques et anthropologiques. Quand il prêche la mort avec la ferveur de celui qui se prend pour Dieu, il y en a qui l’écoutent.

—**Dalal Al-Bizri**  
Publié le 19 février

→ “Si elle me dit encore une fois de ranger ma chambre, je pars pour le djihad.”  
Dessin de **Chappatte** paru dans la **Neue Zürcher Zeitung**, Zurich.





## Qui dirige Daech ?

Si les trois piliers de l'organisation sont la charia, la force armée et les médias, le pouvoir est aux mains du Conseil de la charia, un organe regroupant des religieux de haut rang.

—Al-Monitor (extraits) Washington

Quand on demande aux membres de l'Etat islamique [EI, Daech en arabe] pourquoi ils se battent, ils répondent le plus souvent : "Pour que la charia soit appliquée et que la bannière de l'islam continue à flotter."

Selon Marwan Shehade, spécialiste jordanien des groupes djihadistes, "il est certain que ces organisations reposent sur trois piliers : la charia, la force armée et les médias. Leur principal slogan s'inspire d'un précepte d'Ibn Taymiyya, célèbre théologien du XIII<sup>e</sup> siècle, selon lequel les fondements de l'islam sont un livre comme guide et un sabre comme soutien. Par le mot 'livre', il fait référence au Coran." Malgré le débat sur la question de savoir si l'EI représente l'islam et ce qu'est le "vrai islam", les mouvements, groupes et érudits islamiques pensent que le groupe djihadiste croit sincèrement appliquer la loi d'Allah conformément au Coran et aux hadiths sous la conduite du Conseil de la charia. Ce conseil, qui est sans doute l'organe le plus important de l'EI, est chargé de superviser les discours de l'autoproclamé "calife Ibrahim" (Abou Bakr Al-Baghdadi) et de ses subordonnés, de fixer les sanctions, de prêcher, de servir de médiateur, de contrôler les médias du groupe,

d'assurer la formation idéologique des nouvelles recrues et de conseiller le calife sur la manière d'agir avec les otages une fois que la décision de les exécuter a été prise.

C'est le Conseil de la charia qui a rendu son avis sur la mise à mort par le feu du soldat jordanien Maaz Al-Kassasbeh (en février), le massacre de dizaines de soldats syriens et irakiens, et l'exécution de nombreux otages. "Ces décisions sont prises après des lectures approfondies sur les pratiques du Prophète et de la première génération de musulmans", nous a expliqué en janvier un ancien mufti de l'EI en Irak. A cette époque, le groupe djihadiste n'avait jamais encore brûlé d'otage vivant.

"Rien n'est décidé sans l'approbation du Conseil de la charia", a précisé l'ancien mufti. Il y a le Conseil de la charia de l'EI et, dans chaque district, un conseil plus petit qui prend des décisions sur des questions d'intérêt local. Il y a aussi deux grands muftis sous la direction du Conseil, le mufti d'Irak et le mufti Al-Sham [de Syrie]."

A propos d'Al-Baghdadi, l'ancien membre de l'EI, qui s'exprime sous couvert d'anonymat, a confié : "Bien qu'il soit le chef du Conseil de la charia, il demande aux muftis leur point de vue. Tous les muftis sont des religieux de haut rang. Tous

↑ Sur la porte : Club djihad.

"Aujourd'hui, nous allons désigner le prochain kamikaze. Qui est le plus déprimé d'entre vous ?"  
Dessin de Langer paru dans Clarín, Buenos Aires.

→ Abou Bakr Al-Baghdadi.  
Dessin de Fadi Abou Hassan, Norvège.

sont hafiz [ils connaissent le Coran par cœur]. Et ils connaissent aussi les principaux hadiths. Seule l'élite peut faire partie du Conseil. En fait, ce sont ses membres qui gouvernent."

**Dissidents.** Le fait d'être formé d'une élite est un atout pour le Conseil de la charia, mais, dans une certaine mesure, c'est aussi une faiblesse car ses membres n'acceptent pas facilement des actes qu'ils jugent injustifiés. C'est peut-être la raison pour laquelle le Conseil a connu un grand nombre de démissions. Plusieurs cheikhs ont également rejeté la proclamation du califat. Il est intéressant d'apprendre que des voix dissidentes se sont élevées au sein de l'EI contre cette proclamation. Pourquoi ? Selon l'ancien mufti, "Abou Bakr a proclamé le califat sans consulter le Conseil de la charia. C'est une atteinte que beaucoup de muftis n'ont pas acceptée." Lui-même a quitté l'EI parce qu'il a jugé qu'il n'y avait pas de fondement religieux à la proclamation du califat.

Selon les déclarations de Marwan Shehade, le Conseil de la charia de l'EI est formé de sept comités chargés, notamment, des fatwas, des écoles religieuses, de la police religieuse, des mosquées et des affaires judiciaires. Le comité des écoles religieuses a un programme de formation pour les nouvelles recrues et c'est lui qui forme également les juges et les imams des mosquées. De son côté, le comité pour "l'encouragement de la vertu et la prévention du vice" [police religieuse] veille à ce que les djihadistes se comportent conformément à la version de l'islam prônée par l'EI. "Le Conseil de la charia comprend plusieurs religieux de différentes nationalités, mais les Irakiens sont les plus nombreux", a commenté le spécialiste jordanien.

Il a ensuite expliqué que la plupart des fatwas de l'organisation sont basées sur des recueils de hadiths. Pour des questions stratégiques comme l'usage de la violence comme instrument de terreur, ils se réfèrent à *The Management of Savagery* [Gestion de la barbarie], un livre sur le djihad d'Abou Bakr Naji, un proche d'Al-Qaïda, publié en 2004 sur Internet [et traduit en français en 2009 aux éditions de Paris].

—Ali Hashem  
Publié le 19 février

### En savoir plus

#### Quatre ouvrages récents

- *L'Etat islamique ou le retour de l'Histoire*, Pierre-Jean Luizard, éd. La Découverte (janvier 2015).
- *Jihad Academy, nos erreurs face à l'Etat islamique*, Nicolas Hénin, éd. Fayard (mars 2015).
- *Irak, la revanche de l'Histoire. De l'occupation étrangère à l'Etat islamique*, Myriam Benraad, éd. Vendémiaire (février 2015).
- *L'Etat islamique, multinationale de la violence*, Loretta Napoleoni, éd. Calmann-Lévy (février 2015).

# LE COMPLEXE DU MONGOL

La figure historique que le “calife” de l’Etat islamique prend comme exemple est celle du sanguinaire chef mongol Houlagou Khan, qui avait rasé Bagdad au XIII<sup>e</sup> siècle.

—Al-Hayat Londres

Daech [Etat islamique, EI] rappelle les pires formes de terreur que l’Irak ait connues dans un lointain passé, lors de l’invasion mongole [et de la prise de Bagdad en 1258] par Houlagou Khan [(1217-1265), petit-fils de Gengis Khan. Après avoir tué, brûlé, supplicié les habitants, les Mongols s’étaient attaqués aux bibliothèques. Selon les récits de l’époque, ils avaient jeté tant de livres dans le Tigre que celui-ci s’était assombri de l’encre qui déteignait. Aujourd’hui, la dernière trouvaille de Daech, qui manie l’art de semer la terreur

dans les cœurs de ses sujets, a été de faire exploser la bibliothèque centrale de Mossoul, la médiathèque et le théâtre de l’université de la ville, et de brûler plus de 100 000 livres dans la province d’Al-Anbar, y compris de précieux manuscrits (*lire p. 35*).

L’organisation avait déjà brûlé un pilote jordanien et exécuté des centaines de combattants et de civils en leur tirant une balle dans la tête ou en les égorgeant, nous ramenant au surplus d’horreur engendré par la relation de proximité entre le bourreau et sa victime. Le monde pensait être à l’ère des outils qui permettent de tuer à distance.

## A la une



### UN SCANDALE

“A quel point l’Etat islamique est-il islamique ?” s’interroge **New Statesman** sur sa une du 6 mars.

Dans un long reportage, le journaliste britannique Mehdi Hasan, lui-même pratiquant, affirme que la religion joue un rôle limité, voire inexistant, dans le processus de radicalisation : “C’est une excuse plutôt qu’une raison. Il est scandaleusement inexact et injustifiable sur le plan empirique, pour ne pas dire insultant pour les 1,6 milliard de fidèles non violents de l’islam sur la planète, de prétendre que l’EI est islamique. Avant toute chose, c’est une vision dangereuse et contre-productive, car elle fournit à Al-Baghdadi [le chef de l’organisation] et à ses sbires un cadeau pour la propagande et l’outil de recrutement dont ils rêvent.”

Daech ne se contente pas d’imiter les Mongols en brûlant des livres afin d’effacer les traces du passé. Il les imite également en colorant l’eau. Là où Houlagou avait teint l’eau du Tigre en noir d’encre, ils teignent l’eau de la Méditerranée en rouge sang, comme sur la vidéo de la décapitation des 21 coptes égyptiens [sur la côte libyenne], produite, selon les spécialistes, avec quantité de retouches par colorisation.

Il renoue également avec la tradition du rapt des femmes, pratique courante des guerres anciennes, capturant des femmes zaydites ou autres pour les proposer à la vente sur les marchés. Contre dollars s’entend, puisque la monnaie qu’ils disent frapper au nom du “calife” a encore du mal à s’imposer.

Toujours fidèle à l’exemple de Houlagou, Daech exécute les combattants qui se rendent, pour la simple raison qu’ils lui ont résisté avant. Houlagou est connu pour les centaines de milliers de personnes qu’il a passées au fil de l’épée dans les lieux traversés au cours de sa marche sur Bagdad, alors même qu’il leur avait promis un sauf-conduit. Daech a fait la même chose avec les soldats de l’armée irakienne qui avaient jeté leur arme en espérant ainsi sauver leur vie.

Là où Houlagou avait rassemblé des Mongols, des Chinois, des bouddhistes et des musulmans de différentes ethnies et appartenances confessionnelles pour attaquer la capitale de l’empire abbasside, le “calife” de Daech attire aujourd’hui des terroristes des quatre coins du monde, qui parlent des langues aussi diverses que l’anglais, le russe, le tchéchène et le français.

De tout cela il faut conclure que le “calife” Al-Baghdadi est un admirateur de Houlagou. Il cherche probablement à se mesurer à la réputation de son illustre modèle d’avoir été l’homme le plus terrifiant et le plus meurtrier de l’Histoire. Il a déjà dépassé ses maîtres d’Al-Qaida en termes de nombre de victimes et de diversité de mode d’exécution.

—Hassan Haidar  
Publié le 26 février



CARTOON MOVEMENT

## Repères

### #Je vais rejoindre Daech

“Le jeune Egyptien Islam Yakan qui a rejoint Daech est devenu une star sur les réseaux sociaux, constate **Al-Modon**. Il est l’exemple de la transformation radicale et inattendue d’un jeune homme, et en même temps le chroniqueur de la vie quotidienne d’un Etat hors de l’Histoire.” Le site panarabe évoque un autre Egyptien, Mahmoud Al-Ghandour, 24 ans, diplômé en droit, un fou de musique que ses clips sur YouTube nous montrent chantant, dansant et jouant la comédie. Lui aussi a rejoint l’EI et créé sur Twitter le #jevaisrejoindreDaech. Au début, ce hashtag, qui reflétait la dégradation du climat social et politique en Egypte et le retour en force de la répression et de la censure, a été accueilli par des commentaires souvent moqueurs : “#jevaisrejoindreDaechcarjenesaispas cuisiner” ou “#jevaisrejoindreDaechcarjeveuxpiquerlec.ducalfel’Al-Baghdadi”. Mais la moquerie a vite été supplantée par des tweets d’adhésion : “#jevaisrejoindreDaechpouraidermareligionàvaincre lesadorateursdelacroix” ou “#jeneveuxpasqu’unchrétiens’occupe demesaffairesc’estpourcelaquejevaisrejoindreDaech”.



## Une économie basée sur le racket

La richesse du groupe djihadiste ne profite guère à la population, qui jongle avec trois monnaies différentes, et dont les salaires sont encore versés par Damas et Bagdad.

— **Financial Times** (extraits) Londres

**A** première vue, Mossoul, la deuxième ville d'Irak, peut sembler un modèle de réussite pour les nouveaux dirigeants de l'Etat islamique (EI, Daech). Les grandes artères, bien balayées, sont très fréquentées, le réseau électrique fonctionne bien et les cafés sont bondés. Mais dans les ruelles, des débris jonchent le sol. Et s'il y a encore de la lumière, c'est uniquement parce que les habitants ont installé des générateurs. Dans les cafés, des hommes déplorent leurs conditions de vie sous le califat autoproclamé de Daech. "On a enduré des sanctions internationales, la pauvreté, l'injustice. Mais ça n'a jamais été pire qu'aujourd'hui", remarque Abou Ahmed, un homme de 40 ans à la longue moustache grise.

Au début, Abou Ahmed se réjouissait de la prise de contrôle de la ville par l'EI. Les défenseurs de l'EI ont fermé les yeux sur les lapidations et les décapitations en public, ils ont subi les frappes aériennes incessantes de la coalition dirigée par les Etats-Unis. Mais sans une économie permettant aux habitants de gagner leur vie, beaucoup disent aujourd'hui que le groupe a tout de même moins à offrir que le régime qu'il a remplacé. "Si

seulement ils pouvaient faire en sorte que les services fonctionnent, les gens les soutiendraient jusqu'au bout", observe Mohammed, un commerçant de Mossoul.

Or sur ce plan, l'EI est en train de perdre de son aura : pour traverser le "califat" officiellement unifié, le voyageur a besoin de trois monnaies différentes, des organisations humanitaires fournissent des médicaments sur la plus grande partie des territoires, et les salaires sont souvent payés par l'Irak et la Syrie, régimes contre lesquels l'EI est en guerre.

Plutôt que de s'emparer des rênes de l'Etat, Daech le fait souvent dysfonctionner par ses opérations de racket. "Leur mode d'opération tient à la fois d'une organisation mafieuse, d'un groupe rebelle et d'un groupe terroriste. Peut-être pensaient-ils il y a six mois qu'ils allaient fonctionner comme un Etat. Mais ils n'ont pas le personnel ni la main-d'œuvre nécessaires", explique Kirk Sowell, président d'Uticensis Risk Services [une société d'expertise stratégique].

Si le "califat" de Daech était un Etat, ce serait un pays de pauvres. La plupart des Syriens vivant sur son territoire travaillent pour 115 dollars par mois. Les combattants étrangers du groupe en gagnent cinq fois plus. En Syrie, le prix du pain a pratiquement doublé : il avoisine aujourd'hui 1 dollar, soit le tiers du revenu journalier des civils syriens.

Dans les territoires syriens contrôlés par l'EI, la population n'a l'électricité que quelques heures par jour – grâce au régime de Bachar El-Assad. Mahmoud, ingénieur, et ses collègues continuent de se rendre dans les centrales électriques où ils travaillaient bien avant l'arrivée du groupe. Mais bien qu'ils soient sous les ordres du service de l'EI chargé du pétrole et du gaz, c'est le gouvernement de Damas qui continue à payer leur salaire.

L'EI a pris le contrôle de trois barrages et d'au moins deux centrales de gaz en Syrie. Plutôt que de s'exposer au sabotage d'une partie du réseau électrique, Damas semble avoir conclu un accord avec les djihadistes. Selon Mahmoud, "l'EI assure la garde des centrales et laisse les fonctionnaires travailler. Il prend tout le gaz produit à des fins ménagères ainsi que le pétrole et il les vend. Le régime syrien prend le gaz nécessaire pour alimenter le système électrique et fournit de l'électricité aux régions contrôlées par l'EI."

**Libre circulation.** Selon Sajad Jiyad, un chercheur indépendant irakien, le groupe djihadiste a des difficultés à équilibrer ses comptes, mais les services fonctionnent grâce à l'argent que Bagdad continue à verser à ses anciens fonctionnaires de Mossoul. L'EI prélève sur le salaire de ces employés une taxe qui peut représenter jusqu'à 50 % du montant. "L'EI est tributaire de sa capacité à s'emparer des territoires et des ressources pour continuer à financer ses territoires existants", poursuit le chercheur.

Toutefois, certaines de ses politiques sont mieux perçues que celles des régimes précédents. Pour favoriser le commerce, l'EI autorise une circulation relativement libre sur ses territoires. Les camions qui les traversent doivent simplement payer une taxe s'élevant à 10 % de la valeur de leur cargaison.

Il est également facile de monter des affaires : ceux qui veulent ouvrir un magasin n'ont pas de frais de premier établissement, même s'ils doivent ensuite payer une taxe annuelle représentant 2,5 % de leur revenu.

Mais pour les habitants, ces politiques ont un intérêt limité. Une zone de conflit, où les gens parviennent tout juste à survivre, offre peu de possibilités commerciales.

↑ *Isis : Etat islamique.* Dessin de **Haddad** paru dans **Al-Hayat**, Londres.



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

A lire également : "Ce que veut vraiment l'Etat islamique", titre le magazine **The Atlantic** en une de sa dernière livraison. Jeudi 19 mars, retrouvez sur notre nouvelle chaîne Enquêtes de [Courrierinternational.com](http://Courrierinternational.com) la traduction française de l'article fleuve qui fait la une du mensuel américain. Un des journalistes de *The Atlantic* s'est lancé dans une vaste entreprise pour reconstituer les fondements idéologiques de Daech. Avec une thèse fondamentale, qui a suscité de nombreux débats outre-Atlantique : "L'Etat islamique est islamique. Très islamique." Et il est impossible de lutter efficacement contre lui sans comprendre sa théologie.



Dans la province syrienne de Deir Ez-zor, où sont concentrés la plupart des puits de pétrole, des habitants déplorent que l'EI ait fait main basse sur leurs ressources. "S'ils ne les prennent pas, ils les taxent", ironise Mahmoud, l'ingénieur de la centrale de gaz. Daech qui, selon lui, contrôle la production de près de 40 000 barils de pétrole par jour dans l'est de la Syrie, est considéré comme le groupe armé le plus riche de l'Histoire, les revenus de sa production pétrolière et de ses rackets tournant autour de 1 million de dollars par jour.

Pour le fragiliser, la coalition s'efforce de bombarder ses raffineries de pétrole improvisées, mais ces frappes ont peu d'impact. La plus grande partie des revenus du groupe vient de la vente du brut à des intermédiaires turcs, irakiens et syriens.

Dans une mosquée d'Al-Mayadeen, une ville de l'est de la Syrie, un imam a repris une pratique répandue sous le régime Assad, quand on demandait à l'assemblée de prier pour le président. Ce jour-là, il a demandé aux fidèles de prier pour le chef de l'EI, Abou Bakr Al-Baghdadi. Du fond de la salle est monté un murmure faible mais audible : "Qu'il aille se faire f..."

—**Erika Solomon**  
Publié le 5 janvier

## Contexte

### L'argent de l'or noir

Dès l'automne 2014, "l'EI consolide son emprise sur les réserves de pétrole en Irak et met en place un vaste et complexe réseau d'exportations illégales vers la Turquie, la Jordanie et l'Iran", explique **The Guardian**. "L'EI contrôle une demi-douzaine de sites pétroliers en exploitation. Il a rapidement pu les rendre opérationnels, puis s'est branché sur les réseaux existants du nord de l'Irak. Entre début juillet et fin octobre 2014, ce pétrole allait essentiellement au Kurdistan irakien. L'EI le vendait à des négociants kurdes à un prix très avantageux. Du Kurdistan, le pétrole était revendu à des négociants turcs et iraniens."

Le quotidien britannique a mené son enquête sur le trafic de pétrole. "On achète un camion-citerne contenant 26 à 28 tonnes de pétrole pour 4 200 dollars et on le revend en Jordanie pour 15 000 dollars. Chaque trafiquant achète à peu près huit camions par semaine", raconte un trafiquant irakien, ancien agent de Saddam Hussein. "Avant que l'EI s'en empare, les puits de pétrole produisaient entre 400 000 et 500 000 barils par jour. Aujourd'hui, 25 350 barils partent chaque jour au Kurdistan, d'où ils disparaissent en Turquie et en Iran. L'attention portée à ce trafic par la communauté internationale l'a affecté, mais, selon le parlementaire kurde Mahmoud Haji Omar, le commerce illégal n'a baissé que de 50 %. Les milices chiïtes, qui pourtant luttent contre l'EI, profitent elles aussi du trafic parce qu'elles taxent les camions de pétrole qui passent par les territoires qu'elles contrôlent."

↓ Dessin de **Chappatte**  
paru dans **Le Temps**,  
Genève.



# Adieu, Ninive !

La destruction par Daech des trésors archéologiques du musée de Mossoul a inspiré ce texte amer à une écrivaine irakienne originaire de la ville.

—**Al-Modon** (extraits) *Beyrouth*

Le musée de Mossoul fait partie de mon enfance. Je me rappelle les visites en famille ou avec l'école où nous découvriions notre patrimoine ancien. Nous déambulions dans les salles avec un guide qui nous expliquait l'histoire de chaque pièce exposée. J'ai commencé à m'y intéresser vraiment à la fin des années 1980, lors des fouilles sur le site de Nimrud (ou Kalkhu), au sud de la ville. Ce fut un moment grandiose pour moi quand j'appris l'existence de trésors que des mains irakiennes manipulaient afin de les extraire des strates de terre accumulées au fil des siècles et de leur redonner leur éclat.

Un jour, lors d'une excursion, je sondais l'écho venu des profondeurs du temps, alors même que je ne savais pas encore que la colline sur laquelle j'étais assise renfermait des sommets de civilisation. Plus tard, une partie de ce trésor a été exposée au musée, une autre dans le palais d'Assarhaddon [roi d'Assyrie de 680 à 669], sur la colline où se trouve le mausolée du prophète Jonas, qui avait été un lieu de culte [païen] avant de devenir une église, puis une mosquée – pour finalement être détruit l'été dernier par Daech. Après la guerre du Golfe et la défaite irakienne, en 1991, le musée a été victime des affrontements entre anciens militaires et groupes armés kurdes. Il a souffert d'une négligence telle qu'il s'est transformé en abri pour chiens errants. Les témoins disent que les crânes de certains squelettes géants du musée d'histoire naturelle en ont fait les frais, les chiens n'y trouvant certes plus de moelle pour calmer leur faim, mais tout de même de quoi tromper leur ennui.

C'était pour moi le premier signe de ce qui risquait d'arriver si la ville tombait un jour. Le musée était à deux doigts de connaître le même sort funeste que Bagdad et d'autres villes irakiennes après l'invasion américaine de 2003. Mais les voleurs s'étaient contentés d'y dérober les pièces

de valeur. Le musée est resté fermé pour réfection à partir de la fin de 2003 jusqu'en 2012. Puis il a été de nouveau fermé jusqu'à la chute de la ville aux mains de Daech.

Je n'étais pas la seule à m'attendre à ce qu'ils le détruisent un jour. C'était fatal. Je m'étonne même qu'ils ne l'aient pas fait plus tôt. A vrai dire, j'ai entendu des gens affirmer que la vidéo de la destruction des statues avait été enregistrée l'été dernier, au moment où Daech démolissait le mausolée du prophète Jonas, endommageant au passage de vieilles maisons voisines, dont celle où Agatha Christie avait vécu pendant cinq ans dans les années 1930 avec son mari archéologue. Si c'est vrai, pourquoi diffusent-ils la vidéo maintenant ? Peut-être pour montrer qu'ils ne sont pas des voleurs et que leur seul objectif consiste à détruire tout ce qui est contraire à la charia, "même les objets qui valent des milliards de dollars", comme le scandale la voix off. En réalité, on ne peut exclure que les pièces qu'ils ont détruites ne soient que des copies. Car ils savent très bien les sommes qu'ils peuvent tirer des originaux pour financer l'achat d'armes. D'où la question : combien de pièces originales se trouvent actuellement entre les mains de Daech ? Combien ont déjà été vendues ? A qui ? Y a-t-il une instance internationale qui veille ? La maison où je suis née se trouvait au centre-ville, à proximité du tombeau de Jonas, du musée et de la plupart des administrations gouvernementales. Quand je sortais le matin pour aller à l'université, je tombais sur la muraille de l'ancienne Ninive, elle aussi détruite depuis. Je ne pouvais faire un pas sans tomber sur de vieilles pierres et des constructions immenses et en ruines datant du temps des Assyriens. Je ne sais pas si "l'Etat islamique" continuera de détruire et de piller le patrimoine de ma ville. Qui sait ce qui restera de ma Ninive ?

—**Manal Al-Cheikh**  
Publié le 27 février

## SOURCE



### AL-MODON

Beyrouth, Liban

Site panarabe

[www.almodon.com](http://www.almodon.com)

Fondé en février 2013, Al-Modon ("Les villes") est un site qui couvre l'actualité du Liban et du monde arabe. De tendance gauche libérale, le site se veut l'expression des sociétés civiles libanaise et arabe impliquées dans les "printemps arabes" et en lutte contre "la tyrannie sécuritaire et religieuse". En quelques mois, Al-Modon est devenu une des sources arabes les plus fiables, les plus variées et les mieux documentées.

# trans- versales.

## économie



Sciences ..... 39  
Signaux ..... 41

## Les Chinois préfèrent les produits étrangers



**Consommation.** Les problèmes liés à la sécurité alimentaire et à la pollution inquiètent de plus en plus

**FOCUS**

la population. Ce qui n'est pas sans conséquence pour le système de production chinois, qu'il soit agricole ou industriel.



↳ Dessins de Cost  
paru dans *Le Soir*, Bruxelles.

## Un marché du lait en ébullition

**Agriculture.** Le scandale du lait frelaté en 2008 a eu deux conséquences : l'augmentation des importations et la multiplication des fermes industrielles.

— Nanfang Zhoumo  
(extraits) *Canton*

**Q**ue faire quand le lait est encore moins cher que l'eau minérale ?" lance, dépité, un éleveur de Dabai, dans le district de Yanqing, près de Pékin. Il tient à la main deux bidons de lait qui viennent de lui être retournés. Depuis janvier, dans ce bourg connu pour être le "premier village laitier de la banlieue de la capitale", quasiment tous les exploitants doivent jeter du lait et vendre leurs vaches.

La municipalité de Pékin n'est pas la seule région touchée par ce gâchis : les provinces du Hebei, du Henan, du Shandong et du Guangdong sont également concernées. Les cours du lait frais sur le marché intérieur ont entamé leur dégringolade en avril 2014 et la chute s'est poursuivie jusqu'à l'hiver, étranglant les petits producteurs.

Plusieurs générations d'écoliers ont pu lire dans leurs manuels des histoires de déversements de lait, censées montrer les "insurmontables contradictions inhérentes au système capitaliste". Ainsi, lors de la crise de 1929 aux Etats-Unis, de grandes quantités de lait avaient été jetées dans le Mississippi.

Dabai est distant d'environ 90 kilomètres du centre de Pékin. Ici, la plupart des foyers se sont spécialisés dans l'élevage laitier dans les années 1970. En ce matin du 14 janvier, M<sup>me</sup> Wang bavarde sur le pas de sa porte avec d'autres paysannes. Cela fait plus d'un mois qu'elle n'a plus rien à faire, ayant progressivement vendu, depuis un an, son troupeau de 70 laitières. Fini également le lever quotidien à 4 heures du matin pour aller nourrir les bêtes. Les quatre enclos de son exploitation ne sont plus occupés que par une seule vache, en gestation, que M<sup>me</sup> Wang n'a pas pu se résoudre à céder.

Comme dans la plupart des sites de production laitière du pays, l'époque de la traite à la main est

ici révolue depuis longtemps. Le village est doté d'une station de traite où les paysans mènent leurs vaches. Celles-ci sont lavées une par une avant d'être traitées mécaniquement. La station s'occupe ensuite de la facturation et de la mise en bouteille du lait frais, que viennent récupérer les entreprises laitières.

Mais, depuis le début de l'hiver, le prix d'achat par les laiteries ne cesse de baisser. De plus, la quantité collectée auprès des petits éleveurs a diminué avec l'augmentation massive des importations et la mise en place de filières d'approvisionnement direct par les distributeurs.

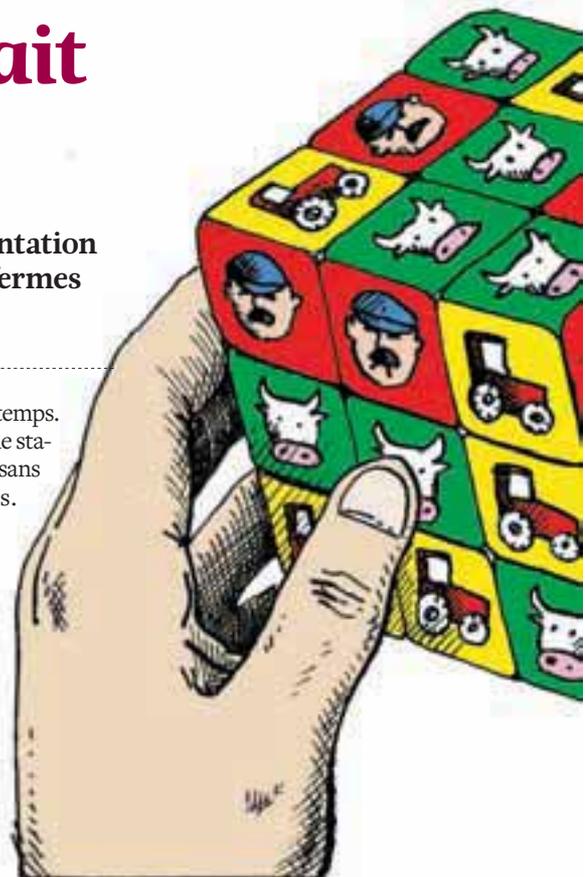
Lorsque le lait ne trouve pas preneur, il est rendu à l'éleveur. Celui-ci n'a d'autre choix que de le stocker dans tous les récipients à sa disposition. Il l'utilise pour sa consommation personnelle, l'offre, le donne à boire à ses vaches ou à ses porcs, ou enfin, en désespoir de cause, le jette dans un champ, une rivière ou un égout.

**Toxines botuliques.** Lors de la précédente crise laitière, les éleveurs qui avaient tenu bon ont fini par être récompensés de leurs efforts. Selon les statistiques du ministère de l'Agriculture, après le scandale du lait contaminé à la mélamine qui avait affecté toute la filière en 2008, le prix du litre de lait frais était tombé à 2,5 yuans [l'équivalent à l'époque de 0,27 euro] en 2009. Mais la demande a ensuite rebondi et l'offre n'a pas pu suivre. Les prix sont donc repartis à la hausse, aidés en cela par les subventions de l'Etat.

Les restrictions sur les importations de lait en poudre ont également accentué cette tendance. En août 2013, lorsque le groupe néo-zélandais Fonterra a annoncé

avoir découvert des toxines botuliques dans certaines de ses marchandises (ce qui s'est révélé par la suite être une fausse alerte), la Chine a suspendu les importations de lait en poudre en provenance de ce pays. Au cours du même mois, la Commission d'Etat chargée des réformes et du développement a infligé de colossales amendes, totalisant 670 millions de yuans [97 millions d'euros], à six importateurs de lait infantile, dont l'entreprise chinoise Biostime [pour entente illicite sur les prix]. Ces deux mesures ayant fermé les vannes des importations, les cours du lait en Chine se sont envolés, gagnant 20% en un an pour culminer à 4,2 yuans [0,60 euro] le litre au printemps 2014. Cette denrée est alors devenue rare. Les prix du lait liquide ont flambé dans les supermarchés, qui ont même manqué de produits comme le lait en sachet des marques Mengniu ou Yili [le bas de gamme des plus grandes marques].

Cependant, la pénurie a poussé les entreprises chinoises à constituer des stocks, tandis que les acteurs étrangers tournaient à nouveau leur regard vers le marché chinois, où les prix étaient élevés, et y revenaient en masse à la faveur de la levée progressive des barrières à l'importation. Le rapport entre l'offre et la demande s'est à nouveau inversé. Depuis avril 2014,





le prix ne cesse de chuter. Le lait liquide d'origine chinoise valait 3,7 yuans [0,53 euro] en janvier, soit 12 % de moins qu'un an plus tôt, et les éleveurs sont souvent obligés de jeter leur production. Selon M<sup>me</sup> Wang, ils ne touchent plus que 2,6 yuans [0,37 euro] par litre, et même à ce prix il arrive que personne n'en veuille !

**169 fermes géantes.** Auparavant, les producteurs parvenaient somme toute à gagner leur vie. Selon Chen Yu, un spécialiste de l'industrie laitière qui a étudié durant de nombreuses années la situation sur le terrain, il était courant qu'une bête rapporte 10 000 yuans [1 400 euros] par an quand le marché était favorable.

En Chine, on distingue parmi les producteurs les petits éleveurs, les parcs d'élevage et les fermes géantes. L'affaire du lait frelaté en 2008 [qui fit au moins 4 morts et rendit malade des dizaines de milliers d'enfants] a poussé l'Etat à prendre des mesures pour améliorer la normalisation des pratiques et favoriser l'augmentation de la taille des exploitations, ce qui a

incité les entreprises à construire de nouveaux centres laitiers. Le développement à grande échelle de l'industrie laitière s'est accéléré au détriment des deux premiers acteurs de la filière, qui disparaissent.

Les parcs d'élevage correspondent à un mode de gestion à la chinoise, qui vise à regrouper des petits éleveurs de manière plus ou moins unifiée. Dans sa forme la plus simple, comme à Dabai, les paysans élèvent leurs bêtes chacun de son côté, mais la traite se fait en un même lieu. Dans une version plus sophistiquée, l'élevage est centralisé, tout comme les traitements sanitaires et la traite, l'agriculteur s'acquittant de frais de gestion en contrepartie de ces services. Enfin, dans le modèle le plus élaboré, les bâtiments d'exploitation sont construits par les entreprises laitières.

Les deux plus grandes marques de lait chinoises, Yili et Mengniu, s'efforcent actuellement de mettre en place leurs propres installations : en 2012, Yili possédait déjà sept fermes, et ces cinq dernières années, la société a dépensé 7,4 milliards de yuans [plus de 1 milliard d'euros] pour moderniser d'anciens sites d'élevage ou en créer de nouveaux. Quant à Mengniu, elle a réduit le nombre de ses fournisseurs de lait à moins de 2 000 en 2013, contre 3 200 en 2010.

En passant du pastoralisme aux fermes géantes, l'élevage laitier a évolué d'un mode de production agricole à un mode de production industriel. Selon les Annales de l'industrie laitière chinoise, en 2008, la Mongolie-Intérieure, le plus gros bassin laitier de Chine, comptait 500 000 petits éleveurs possédant moins de 10 vaches et 22 élevages géants de plus de 1 000 bêtes. En 2012, il ne restait plus que 200 000 petits exploitants, tandis qu'il y avait 169 fermes géantes. En cinq ans, le nombre de petites exploitations a donc chuté de 60 % et celui des fermes géantes a été multiplié par plus de sept.

**Lait néo-zélandais.** Parallèlement, à partir de 2009, la plupart des grands producteurs de lait en poudre ont cherché à s'approvisionner dans le monde entier. Ainsi, [le troisième fabricant chinois de lait en poudre pour nourrissons] Synutra importe l'essentiel de son lait de Nouvelle-Zélande. Et dans le cadre d'un accord de coopération avec Sodiaal, première coopérative laitière française, l'entreprise chinoise a investi 100 millions d'euros dans une usine en Bretagne [implanté à Carhaix, ce gigantesque complexe s'étendra sur 38 000 m<sup>2</sup>]. Cette installation, dont la construction a débuté en 2014, produira du lait infantile [à hauteur de 100 000 tonnes par an] destiné au marché chinois.

Dans ce contexte, les petits éleveurs se retrouvent inévitablement marginalisés, et ils sont les premiers à souffrir de la morosité du marché. Mais la situation difficile dans laquelle se retrouvent des personnes comme M<sup>me</sup> Wang ne s'explique pas seulement par la propension au gigantisme de la production laitière en Chine.

"La Chine constitue un énorme marché. Ces dernières années, les importations de lait ont triplé tous les ans", explique un importateur. Ce marché est en train d'intégrer un système mondialisé. Or une tendance à la baisse s'observe également sur les cours internationaux du lait depuis mars 2014, avec un recul de 30 à 40 % sur un an.

Les ajustements de la politique d'importation n'ont fait qu'accélérer le processus d'alignement des prix chinois sur les cours internationaux et de diversification des sources d'approvisionnement. "Notre pays accueille à bras ouverts les exportations de produits laitiers néerlandais", déclarait en mars 2014 le président Xi Jinping, en visite

## La high-tech s'en mêle

●●● "En Chine, contrôler la chaîne de production alimentaire s'est révélé une mission frustrante", note **The New York Times**. Malgré les inspections d'usine, tests en laboratoire et procédures judiciaires diligentées par les autorités, des scandales alimentaires éclatent régulièrement. Du coup, "les entreprises de high-tech chinoises pensent qu'elles peuvent faire mieux", explique le quotidien américain. Baidu, le géant de l'Internet connu pour son moteur de recherche, s'est ainsi lancé dans la production de "baguettes intelligentes" permettant de tester les aliments. Ce qui n'était à l'origine qu'une fausse publicité du 1<sup>er</sup> avril a reçu un tel écho que l'entreprise a décidé de créer réellement le produit. Bardées de capteurs, ces baguettes indiquent le niveau de pH, la température et l'éventuelle présence d'huile frelatée. Elles identifient en outre la provenance des fruits et légumes et évaluent le nombre de calories qu'ils contiennent. Le produit n'en est encore qu'au stade du prototype. Le groupe de commerce en ligne Alibaba s'est de son côté inspiré de la tendance du "consommer local" pour son programme pilote Jutudi, poursuit *The New York Times*. Fort de ses 10 000 utilisateurs, ce service permet aux citadins de se fournir en fruits et légumes directement auprès d'agriculteurs chinois. Quant au fabricant d'ordinateurs Lenovo, il s'est lancé dans l'agriculture,

via sa filiale Joyvio. Depuis sa création, en 2009, elle est devenue le plus gros fournisseur de kiwis et de myrtilles en Chine. Son principe : contrôler toutes les étapes de la chaîne, de la sélection des graines au suivi de la production, en ayant recours aux dernières innovations technologiques. Toutes les informations relatives au produit sont ensuite accessibles via une application pour smartphones qui permet au consommateur de scanner l'étiquette.

### SOURCE



#### NANFANG ZHOUMO

Canton, Chine  
Hebdomadaire, 1 300 000 ex.  
[www.infzm.com](http://www.infzm.com)

Le magazine le plus attendu de Chine pour ses enquêtes et ses reportages a souvent débusqué des cadres corrompus et dénoncé des scandales, au point de déranger en haut lieu. Il subit régulièrement des rappels à l'ordre et des évictions de dirigeants, qui finissent par éroder son mordant.



### ARCHIVES courrierinternational.com

A lire également :  
"Les petites fuites font les grandes pollutions", un article du **Nanfanzhoumo** consacré à la pollution des nappes phréatiques induite par les citernes des stations-service (CI n°1265 du 2 février 2015).

aux Pays-Bas. Et en novembre, la Chine a signé un accord avec l'Australie qui prévoit l'abolition progressive en quatre ans des droits de douane sur le lait.

Mais c'est la Nouvelle-Zélande qui a été le premier pays à bénéficier d'une baisse des taxes : depuis 2009, une partie des importations de lait néo-zélandais est progressivement exonérée de droits de douane, à raison d'une diminution annuelle de 1 % sur dix ans. Cependant, selon Zhang Liang, directeur commercial pour l'international de Synutra, cette mesure

ne constitue pas une grande avancée, car elle ne porte que sur un volume de 100 000 tonnes. Or les importations de lait infantile néo-zélandais représentent à elles seules 1 million de tonnes par an.

"Le lait étranger est produit sous le soleil ; il est forcément meilleur que le nôtre !" souligne Chen Yu, le spécialiste du secteur. Quand les bêtes sont mises au pâturage, elles coûtent moins cher en fourrage et sont en meilleure santé. En Chine, les vaches sont nourries à l'étable, et leur alimentation représente 60 % du coût de → 38

**Synutra a investi 100 millions d'euros dans une usine de lait en Bretagne**



✎ Dessins de Cost  
paru dans *Le Soir*, Bruxelles.

37 ← production du lait. De plus, cette alimentation est importée.

En Chine, l'élevage laitier est une activité relativement récente. Lors de la fondation de la république populaire de Chine [en 1949], le pays ne comptait que 120 000 vaches laitières pour 500 millions d'habitants. Avant que ne soit lancée la politique de réformes et d'ouverture [à la fin des années 1970], le lait était une denrée rare qu'on ne pouvait se procurer qu'avec des tickets de rationnement. Mais depuis 1979 le cheptel a été multiplié par plus de trente.

Actuellement, les besoins de l'industrie laitière du pays s'élèvent à environ 40 millions de tonnes par an, dont 11 millions sont assurés par des importations. *"L'Europe produit 150 millions de tonnes de lait frais par an. Si elle en exportait 30 %, soit 45 millions, elle pourrait couvrir les besoins du marché chinois"*, poursuit Zhang Liang. Selon lui, *"la concurrence internationale dans ce domaine n'est pas forte, mais extrêmement forte..."*

**"Le lait étranger est produit sous le soleil ; il est forcément meilleur que le nôtre !"**

Néanmoins, pour le consommateur, le lait reste plus coûteux en Chine que dans d'autres pays. Nous avons comparé les prix en rayon dans les supermarchés en Chine et en Allemagne fin janvier. Résultat : à Leipzig, le litre de lait frais ordinaire coûte l'équivalent de seulement 4,7 yuans, contre 12,5 yuans pour un litre de la marque Yili acheté à Pékin. Du fait d'une telle différence de prix, le lait frais importé s'arrache sur les sites de ventes en ligne. Sur Jingdong Mall (JD.com), le produit le plus convoité est un lait allemand vendu en moyenne 9,8 yuans [1,40 euro] le litre.

En août 2014, en représailles au boycott occidental, la Russie a prononcé un embargo sur les produits agricoles et alimentaires occidentaux. En avril 2015, l'Union européenne supprimera ses quotas laitiers. D'un côté, un gros acheteur stoppe ses commandes, de l'autre, des pays fournisseurs déplafonnent leur production : voilà qui va avoir un impact important sur le marché chinois !

—Zhang Yue et Wang Shiqi  
Publié le 29 janvier

## Les contrefacteurs ne manquent pas d'air

**Industrie. Les purificateurs d'air de marque étrangère s'arrachent comme des petits pains. Mais ils n'ont souvent d'étranger que le nom.**

—Liaowang Dongfang Zhoukan (extraits) Shanghai

**A** Shenzhen, M. Zhang est un patron connu pour avoir assez bien réussi. À l'époque où les portables de contrefaçon étaient très répandus, il avait créé une entreprise spécialisée dans la vente de ce type d'articles. Aujourd'hui, alors que la pollution atmosphérique est devenue un véritable fléau dans certaines villes chinoises, il s'est lancé dans le commerce des purificateurs d'air, toujours des faux appareils de marque. Il travaille dans les mêmes bureaux mais a simplement rebaptisé sa société.

Les affaires de M. Zhang continuent de prospérer, et même de mieux en mieux. Ces deux dernières années, les purificateurs d'air que sa société propose se vendent comme des petits pains sur Internet. *"Je devrais dire merci au smog. Sans lui, je ne pourrais pas travailler"*, plaisante-t-il.

Les personnes qui, comme lui, ont flairé le bon filon sont légion. Depuis la fin 2012, le nombre de fabricants de purificateurs d'air à Shenzhen, et même dans tout le delta de la rivière des Perles [près de Hong Kong], a considérablement augmenté. Innombrables sont les sociétés engagées dans le commerce de contrefaçons.

En fait, un appareil de grande marque étrangère que l'on trouve aujourd'hui à plus de 10 000 yuans [environ 1 400 euros] a de fortes chances de provenir de la même usine du delta de la rivière des Perles que celui d'une marque inconnue, vendu quelques centaines de yuans seulement sur le site de commerce en ligne Taobao. On peut se demander pourquoi l'écart de prix peut être de 1 à 10

pour des produits ayant en réalité la même origine. Leurs performances sont-elles vraiment différentes ?

Même si le smog est de nos jours un problème inhérent à la Chine, ce sont les marques étrangères qui règnent en maître sur le marché qu'il a généré. Selon le cabinet d'études Zhongyikang (China Market Monitor), durant les onze premiers mois de 2013, les marques étrangères représentaient 81 % du commerce de détail de purificateurs d'air en Chine. De janvier à mai 2014, ce pourcentage a même frôlé 82 %.

*"Les consommateurs chinois accordent une confiance excessive aux marques étrangères ; pour eux,*

*tout ce qui vient d'ailleurs est mieux que ce qui est chinois. Mais, en réalité, de nombreux produits de marque étrangère n'ont d'étranger que le nom"*, explique Li Hongyi, directeur technique d'une usine de purificateurs d'air.

Nous avons découvert au cours de notre enquête que la très grande majorité des purificateurs d'air les plus vendus sous marque étrangère était fabriqués en Chine. Cependant, la plupart de ces marques se gardent bien de mentionner l'origine géographique de leurs produits dans leur campagne de communication. Dans un magasin de la capitale spécialisée dans l'électroménager, nous avons constaté que le vendeur n'hésitait pas à mettre en avant, comme argument de vente d'appareils de grandes marques étrangères, le fait que ce sont des *"produits importés, forcément de meilleure qualité qu'un article fabriqué en Chine"*. Il y a même des commerçants qui, poussés par l'appât du gain, n'hésitent pas à enregistrer leur marque dans un autre pays afin de commercialiser leurs appareils fabriqués en Chine comme des produits étrangers.

Nous avons contacté le groupe Taizhou Zhonghuang Gongmao, qui se présente lui-même comme le plus gros fabricant d'équipement d'origine [FEO, le client appose sa marque sur le produit] et producteur de concepts d'origine [PCO, le produit est fabriqué selon le cahier des charges du client] de purificateurs d'air du pays, en nous faisant passer pour un distributeur. Le responsable de l'apposition des étiquettes sur les produits, Wang Quanpan, nous a raconté qu'un des clients de l'usine était allé exprès aux États-Unis pour faire enregistrer la marque sous laquelle il vend désormais des produits entièrement fabriqués par Taizhou. *"Il a mis plein d'inscriptions en anglais sur l'emballage de manière à faire croire au consommateur que c'est une marque étrangère. Comme ça, il peut gonfler le prix."* M. Wang cite l'exemple d'un appareil dont le coût de fabrication est d'environ 600 yuans [85 euros] et qui, une fois passé sous la marque étrangère de ce client, est proposé sur le marché à un prix plus de quatre fois supérieur : 2 580 yuans [375 euros] !

—Wang Yuanyuan  
Publié le 25 décembre 2014

## Pollution : l'énergie en question

●●● Une enquête vidéo sur l'environnement en Chine a été vue par plus de 200 millions d'internautes dans les deux jours suivant sa mise en ligne, le 28 février. Réalisée avec le concours du monde scientifique et d'anciens responsables de l'environnement au gouvernement, elle conclut que les industries du pétrole, du charbon et du bâtiment sont les principales responsables de la pollution. Alors que les réseaux sociaux se passionnaient pour la question, la censure a très vite mis fin au débat. De son côté, le secteur du pétrole a réagi. Le directeur de la Commission des normes de l'industrie du pétrole, Cao Xianhong, a ainsi affirmé que la Chine avait depuis l'an 2000 constamment amélioré la qualité de l'essence et du diesel, selon le **South China Morning Post**. Il a nié que la Commission soit fortement influencée par l'industrie. Un ingénieur de haut rang dans l'industrie pétrolière a lui aussi assuré que les rejets de pots d'échappement n'étaient pas les principaux responsables du smog dans le nord de la Chine, contrairement à ce qu'affirme la réalisatrice du documentaire, Chai Jing, et qu'il faudrait plutôt imputer ce smog à l'usage intensif du charbon.

**SOURCE**



**LIAOWANG DONGFANG ZHOUKAN**

Shanghai (Chine)  
Hebdomadaire, 280 000 ex.  
[www.lwdf.cn](http://www.lwdf.cn)

Créé en 2003, à Shanghai, par l'agence officielle Xinhua, le magazine traite des événements politiques, économiques et culturels mondiaux grâce à la puissante équipe du département international de l'agence. Il s'adresse aux jeunes citadins de la capitale économique du sud de la Chine.



SCIENCES



# La matière noire a-t-elle eu raison des dinosaures ?

**Astrophysique.** Une nouvelle théorie, qui postule que le cœur de notre planète renferme un concentré de matière noire, expliquerait aussi les grandes extinctions de masse.

—The Economist (extraits) Londres

Tous les 250 millions d'années, le Soleil et ses planètes terminent un tour complet de la Voie lactée. Cette révolution galactique n'a toutefois rien d'un pèlerinage seigneurial. L'orbite du Système solaire oscille de part et d'autre du disque où se concentre l'essentiel de la matière de la Galaxie. Le Soleil traverse ce disque environ tous les 30 millions d'années. Michael Rampino, professeur à la New York University, s'intéresse depuis longtemps à ce phénomène. Selon lui, cette traversée pourrait expliquer les extinctions de masse qu'a subies la Terre, comme celle des dinosaures et de nombreuses autres espèces il y a soixante-six millions d'années. Les paléontologues recensent cinq grands événements de ce type, au cours desquels jusqu'à 90 % des espèces ont disparu [et nombre de scientifiques pensent que nous vivons aujourd'hui le sixième, provoqué par l'homme]. Mais les fossiles révèlent aussi de multiples mauvaises passes dans l'histoire de la planète, de moindre ampleur certes, mais qui ne sont pas négligeables.

De nombreuses hypothèses ont été avancées pour expliquer ces extinctions (elles n'ont peut-être pas toute la même cause, naturellement). Deux parmi elles sont favorisées : la collision de la Terre avec des astéroïdes ou des comètes, et des périodes prolongées d'intense activité volcanique. Il y a quelque

temps, Michael Rampino a observé que les collisions étaient peut-être provoquées par des perturbations gravitationnelles du nuage d'Oort, un ensemble de comètes en périphérie du Système solaire. Ces bouleversements déclencheraient une pluie de comètes en direction de la zone où se trouve la Terre. Cette conjecture a été baptisée l'hypothèse de Shiva, d'après le dieu hindou de la Destruction.

Par le passé, Michael Rampino supposait que la perturbation du nuage d'Oort était déclenchée par le passage d'étoiles, comme la rencontre – il y a soixante-dix mille ans – entre le Système solaire et l'étoile de Scholz, qui a fait l'objet d'un article publié le 12 février 2015 dans la revue *Astrophysical Journal Letters*. Mais maintenant le chercheur a des doutes. Dans son dernier article, publié dans la revue *Monthly Notices of the Royal Astronomical Society*, Michael Rampino suggère que le vrai coupable n'est peut-être pas une étoile, mais la matière noire – ce qui pourrait également expliquer l'activité volcanique.

Nous ne savons pas de quoi est faite la matière noire. Elle existe en quantité cinq fois plus abondante que la matière commune dont les atomes sont composés [la matière baryonique], et elle agit sur celle-ci via la gravité. L'effet de cette traction gravitationnelle permet aux astronomes de calculer où se trouve la matière noire. Ils savent ainsi que dans la Voie lactée la matière noire est concentrée dans le disque, tout comme la matière baryonique.

Si l'on ajoute les effets de la matière noire à ceux de la matière baryonique au moment où le Système solaire traverse le disque de la Galaxie, fait observer le chercheur,

↳ Dessin de Kopelnitsky, États-Unis.

une perturbation du nuage d'Oort devient d'autant plus probable.

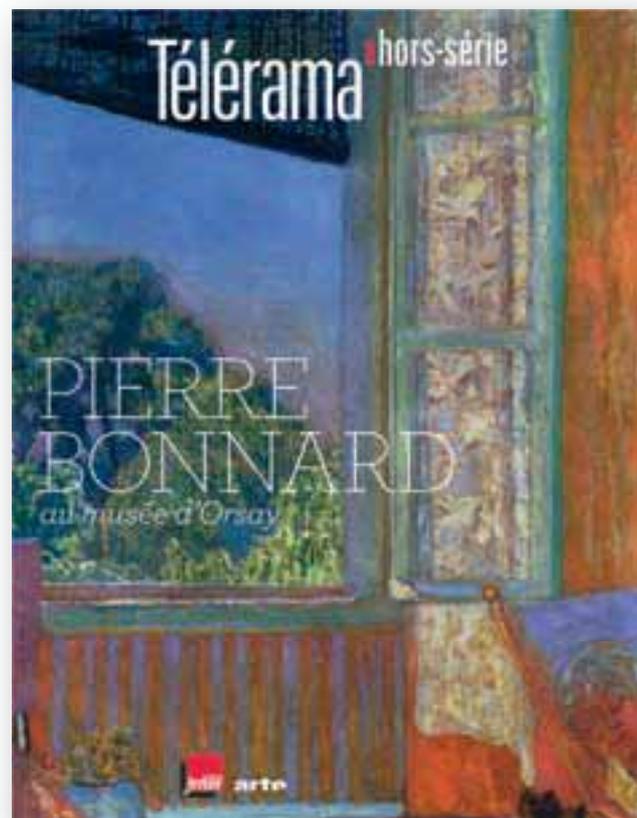
Il n'est pas la première personne à avoir eu cette idée. Toutefois, il fait valoir que l'attraction gravitationnelle entre la matière noire et la Terre provoque une accumulation de matière noire au cœur de la planète. Et c'est là que les choses deviennent intéressantes, car certaines théories sur la composition de la matière noire suggèrent que ses particules sont leurs propres antiparticules. Si c'est vrai, cela signifie qu'elles s'annihileraient en se rencontrant, créant par la même occasion une explosion d'énergie. Concentrer ces particules dans un corps comme la Terre augmenterait la probabilité de telles rencontres, qui engendreraient alors énormément de chaleur – suffisamment, selon Michael Rampino, pour provoquer une activité volcanique anormale.

Ce ne sont bien sûr que des suppositions. Mais s'il s'avère que Michael Rampino a raison, cela montrera le caractère essentiel, quoique impalpable, de la matière noire. Nombreux sont ceux, y compris parmi les physiciens, qui qualifient la matière atomique de normale et la matière noire d'étrange. Ce serait un rappel que c'est la matière noire qui mène le jeu, et non celle dite normale. —

Publié le 28 février

## Chasse aux particules

●●● L'excitation monte au Cern, près de Genève, titrait à la mi-février la **Tribune de Genève**. Le LHC, le grand collisionneur de hadrons qui a permis de confirmer l'existence du boson de Higgs en 2012, va redémarrer à la fin du mois de mars, après deux ans de maintenance. Sa mission : la chasse aux particules. Les chercheurs vont notamment sonder la "supersymétrie", un concept théorique surnommé Susy, qui prévoit que chaque particule du modèle standard possède une particule partenaire, supersymétrique, relate le quotidien suisse. "La chose la plus importante que nous voudrions trouver est un nouveau type de particule qui pourrait aider à expliquer ce qu'est la mystérieuse matière noire", indique Rolf Landua, du Cern.



Télérama hors-série  
En vente chez votre marchand de journaux  
et sur [boutique.telerama.fr](http://boutique.telerama.fr)

Au siècle du surréalisme, du futurisme, de Matisse, Braque et Picasso, Pierre Bonnard s'obstine à explorer la « passion périmée de la peinture » dans un jeu de cadrages vertigineux. Un enchantement du regard qui nous mène aux frontières de l'abstraction colorée.

# OFFRE EXCEPTIONNELLE



**9 €/mois**  
**au lieu de ~~15,18 €~~**  
(prix de vente au numéro)



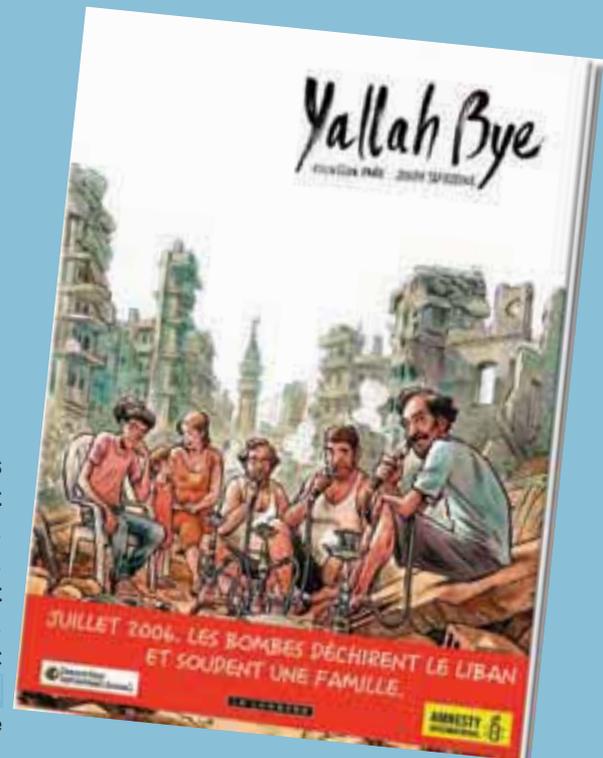
En cadeau **la BD Yallah Bye**

Comme tous les étés, Mustapha emmène sa famille dans son pays d'origine, le Liban. Retrouvailles amicales et soleil au programme. Mais nous sommes en 2006, à Tyr, dans le Sud du pays, et les bombes lâchées par Israël, au nom de la lutte contre le Hezbollah, ont tôt fait de transformer ces vacances en cauchemar...

• Format : 237 x 310 mm • 168 pages • Prix public: 20,50 €

EDITION **LE LOMBARD**

Quantité limitée



plus de  
**40%**  
de remise

## Bon d'abonnement

A retourner accompagné de votre règlement ou de votre RIB à : Courrier international - Service abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

**Oui**, je m'abonne pour **9 €** par mois au lieu de 15,18 €\*. Je recevrai, en cadeau, la BD **Yallah Bye** (Ed. Le Lombard)

### Mes coordonnées

RCO1500PBA271

Madame  Monsieur Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : .....

Téléphone : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Adresse e-mail : .....

**Je remplis ce mandat de prélèvement SEPA ▼ et je joins un RIB**

### Mandat de prélèvement SEPA

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez *Courrier international SA* à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de *Courrier international SA*. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

#### Titulaire du compte à débiter

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : .....

#### Désignation du compte à débiter

IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire

BIC - Code international d'identification de votre banque

#### RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

Sera rempli par *Courrier international*

Paiement récurrent

Fait à : .....

Le : .....

Signature obligatoire

#### Organisme créancier :

Courrier international - ICS : FR11ZZ396542  
80, boulevard Auguste-Blanqui - 75013 Paris



NOTE : Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'opposition, d'accès et de rectification tels que prévus aux articles 38 et suivants de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés.

**Je préfère régler en une fois 109 €** (abonnement de 1 an, 52 n<sup>os</sup>) par chèque à l'ordre de *Courrier international*. Je recevrai la BD en cadeau.

\* Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 30/06/2015 pour un premier abonnement servi en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Les informations demandées ci-dessus sont nécessaires à l'enregistrement de votre commande. Elles peuvent être communiquées à des sociétés partenaires de *Courrier international*. En application de la loi Informatique et libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vous adressant au service Abonnements. RCS Paris 344 761 861 000 48



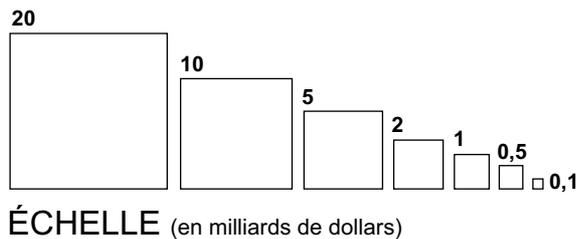
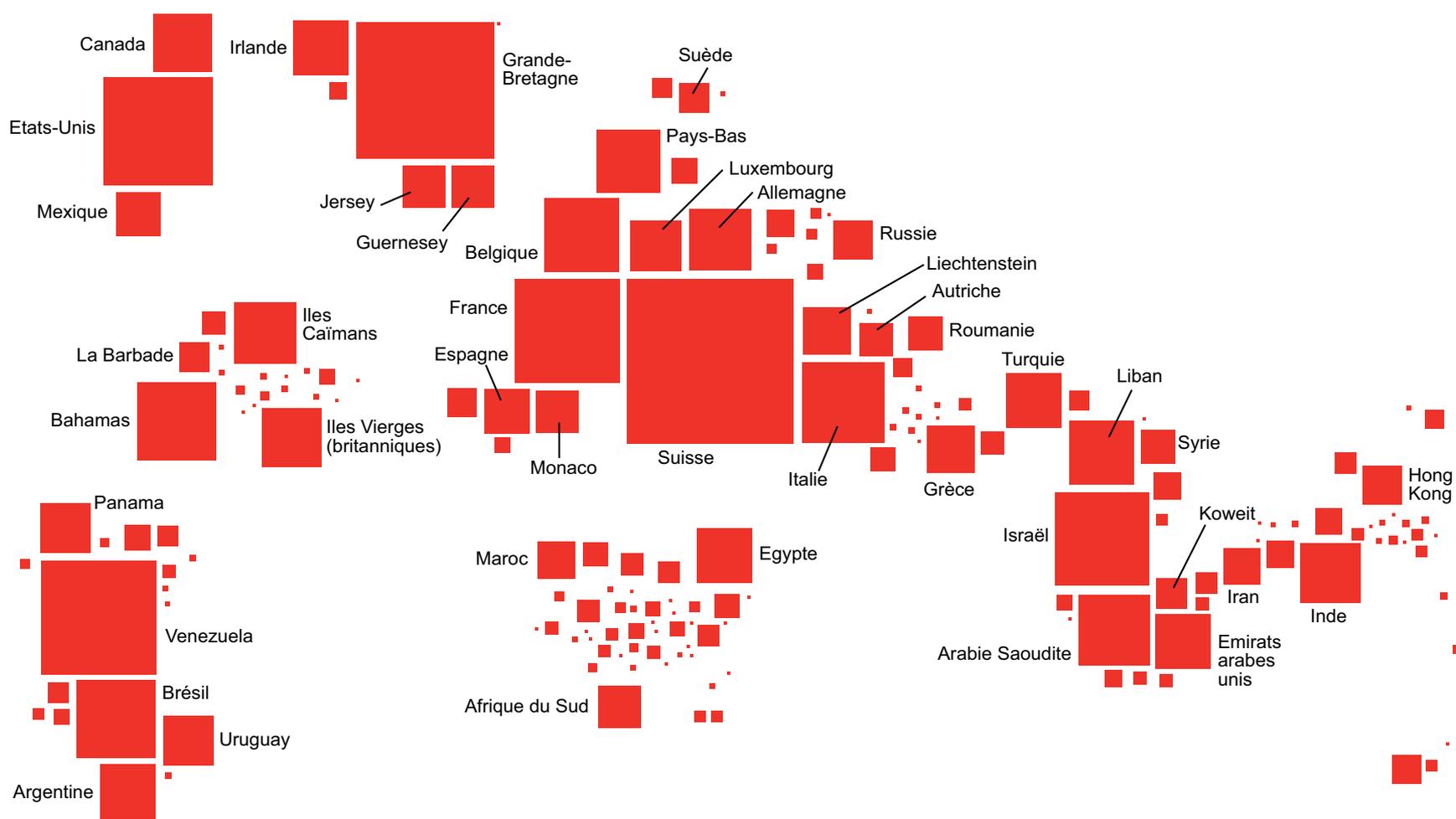
Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

# Une évasion fiscale planétaire

Quelle est la dimension de la fraude dans chaque pays ? La réponse à partir des données de l'enquête SwissLeaks.

## SWISS LEAKS | La finance globalisée

Cartographie du montant des comptes HSBC incriminés par pays



CC-BY-SA [martingrandjean.ch](http://martingrandjean.ch)  
Données : [icij.org](http://icij.org) (HSBC 2006-2007)

> 100 000 clients HSBC  
177 pays affichés.  
Les 26 pays présentant un total inférieur à 1 million de dollars ont été retirés.  
Sont nommés les 44 pays présentant un total supérieur à 1 milliard de dollars.

**Note** : les données soustraites à HSBC ne permettent pas de déterminer au cas par cas si la localisation associée au détenteur d'un compte est bien celle du client ou d'un prête-nom (raison pour laquelle un certain nombre de "paradis fiscaux" sont surreprésentés ici). Il arrive également que plusieurs adresses soient associées à un même compte, ce qui engendre un certain nombre de doublons.



**L'auteur**

**MARTIN GRANDJEAN.** Ce chercheur en histoire à l'université de Lausanne et porte-parole d'Humanistica, association dédiée aux "humanités numériques", crée la plupart de ses productions sous la licence Creative Commons. Cette infographie est "une petite

contribution à la compréhension de SwissLeaks", dit-il. Cette enquête, coordonnée par le Consortium international de journalistes d'investigation (ICIJ), a permis de révéler une fraude fiscale mondiale d'un montant total de 180 milliards d'euros.

# 360

## MAGAZINE

Shanghai nostalgie • Culture .....	46
Thor, j'adore • Tendances .....	48
Le visiteur du temps • Plein écran .....	50

La métropole turque a accueilli au cours de son histoire nombre d'étrangers. De cette tradition d'accueil que reste-t-il aujourd'hui ? Voyage aux côtés de l'auteur allemand Bernd Brunner, qui s'est installé dans l'ancienne Constantinople.  
—Lapham's Quarterly [extraits] New York



# Istanbul, cosmopolitismes d'hier et d'aujourd'hui



↓ Istanbul en 2006.  
Photo Félix Ledru/Picturetank



### L'auteur

L'ancien journaliste allemand Bernd Brunner est aujourd'hui l'auteur d'ouvrages se situant au carrefour de l'histoire culturelle et de l'histoire

des sciences. Il s'est installé à Istanbul en 2011. Sa *Petite Histoire de la Lune* est parue en français chez Armand Colin en 2013.



**E**n 1850, Gustave Flaubert se rend à Istanbul, ou Constantinople comme on l'appelait encore, et dans sa correspondance il raconte sa découverte d'une fantastique "fourmilière humaine" qu'il s'attend à voir devenir "la capitale de la Terre" : "Ce sentiment d'écrasement que tu as éprouvé à ton entrée à Paris, c'est ici qu'il vous pénètre, en coudoyant tant d'hommes inconnus, depuis le Persan et l'Indien jusqu'à l'Américain et l'Anglais, tant d'individualités séparées dont l'addition formidable aplatit la vôtre." Herman Melville, qui passe six jours à Constantinople en décembre 1856, trouve la cité labyrinthique et s'y perd à répétition. "Rentré par les vastes faubourgs de Galata, écrit-il dans son journal. Foules nombreuses de toutes les nations... Des monnaies de toutes les nations circulent. Affiches dans quatre ou cinq langues (turc, français, grec, arménien)... On se sent parmi les nations... Une malédiction dans pareille Babel que de ne pouvoir parler à l'un de ses semblables."

Ces illustres visiteurs sont loin d'être les premiers, aux temps modernes, à décrire la diversité de Constantinople et l'excessive hospitalité de ses habitants, qu'on attribue au fait que les Turcs arrivés des steppes d'Asie centrale dépendaient en chemin de l'aide des étrangers. Déjà au XI<sup>e</sup> siècle, les marchands génois et vénitiens qui s'y rendaient étaient émerveillés par l'accueil. Si les Juifs étaient présents de longue date en Anatolie, Constantinople fut aussi une terre d'asile pour les Séfarades fuyant l'Inquisition espagnole à la fin du XV<sup>e</sup> siècle : le sultan Bayezid II les avait officiellement invités à s'installer dans l'Empire, et ils y jouissaient d'une tolérance relative, sans subir de restrictions professionnelles ni connaître de tensions majeures avec les Turcs.

La frégate américaine *George Washington*, venue d'Alger, qui accoste à Constantinople en 1800, compte parmi les premiers navires américains à mouiller dans un port ottoman. Son capitaine, William Bainbridge, fait hisser le drapeau américain : les autorités ottomanes lui envoient alors,

écrit un témoin, un messager qui veut savoir "si l'Amérique est bien ce que l'on appelle aussi le Nouveau Monde et qui, à la réponse par l'affirmative, assure le capitaine qu'il est le bienvenu et sera traité avec la plus grande cordialité et le plus grand respect". Rapidement, les échanges prospèrent entre marchands américains et ottomans, le coton, l'huile et le rhum étant particulièrement demandés. Paradoxe du commerce : ces Américains qui bataillent alors chez eux pour la tempérance exportent des millions de litres d'alcool dans un pays musulman (qui l'exporte à son tour vers la Géorgie, l'Arménie et la Perse).

Constantinople séduit aussi les voyageurs européens et américains désireux d'étendre leur Grand Tour, qui passait par l'Italie et la Grèce mais s'arrêtait généralement aux portes de l'Anatolie et à la Corne d'Or. Et ces aventuriers en profitent souvent pour pousser jusqu'en Terre sainte. Dans le Bosphore, ils trouvent une profonde tradition de cosmopolitisme mêlant influences musulmanes, juives et

chrétiennes. Dans les années 1830, la présence de missionnaires américains (venus évangéliser les chrétiens grecs et arméniens, dont ils jugent la foi contaminée par de fausses doctrines) complète cet étonnant mélange diplomatique, commercial et religieux.

Quand Flaubert et Melville visitent Constantinople, la ville est d'ailleurs en train de se faire plus cosmopolite encore, devenant une sorte de "Londres orientale", qui non seulement tolère l'étranger, mais cherche même à le séduire et l'accueille d'où qu'il vienne. Les sultans ottomans de l'époque entendent imiter les progrès culturels, économiques et militaires qu'a faits l'Europe. Ils ambitionnent par là d'entrer dans le club des Etats européens de l'époque postnapoléonienne.

**J**usqu'à-là, les efforts en ce sens se sont cantonnés au domaine militaire. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le sultan Selim III, les forces armées ottomanes ont adopté des armes et des méthodes de formation venues d'Occident, et les janissaires, ce corps d'élite formé essentiellement de chrétiens convertis, ont été dissous. Dès 1838, le pouvoir ottoman possède des ministères de l'Intérieur, des Affaires étrangères et de la Justice. Mais la nouvelle ère débute officiellement en 1839 avec le Hatt-i Serif de Gülhane, ou "noble rescrit de la Maison des roses". Cette charte a pour objectifs, notamment, l'égalité entre toutes les confessions et l'instauration de lois et d'institutions laïques – et elle représente peut-être l'aveu, de la part de cet empire en lambeaux qui perd des territoires, qu'il a besoin d'idées neuves pour égaler la rapide croissance économique de l'Europe. L'ère politique du Tanzimat, qui réorganise l'Empire ottoman [*tanzimat* signifie "organisation"], va durer près de quatre décennies.

Pendant cette période, de nombreux Ottomans se rendent à Paris et dans d'autres villes pour étudier ou se forger une expérience au travail. Parmi eux l'homme d'Etat Mustafa Reschid Pacha, qui a été ministre des Affaires étrangères de son pays et ambassadeur de la Sublime Porte à Paris. C'est à lui, le "père du Tanzimat", que l'Empire doit l'introduction de lois d'inspiration française et l'abolition de l'esclavage. L'interdiction qui pesait sur la conscription de chrétiens est levée et une nouvelle armée fondée. Même les sultans s'adaptent à cette nouvelle vogue exotique : ils abandonnent la tenue traditionnelle, composée du *kavuk* (turban enroulé sur un haut couvre-chef), du *caftan* et du *salvar* (pantalon ample), au profit de pantalons droits rayés, du *fez* rouge et de vestes matelassées. D'autres réformes s'imposent dans les champs du commerce, du droit et de l'éducation, et les marchands étrangers sont autorisés à commercer librement dans l'Empire.

Bien qu'il prenne fin dès 1876 sans avoir pu empêcher l'inévitable effondrement financier de l'Empire, le Tanzimat n'en a pas moins préparé le terrain à la modernisation à venir. Mustafa Kemal, fondateur de l'Etat turc (le futur Atatürk, "père des Turcs"), n'est pas sorti de nulle part : il est un pur produit du Tanzimat. Né à Salonique (ou Thessalonique) en 1881, il a très vite été en contact avec de grandes innovations comme le chemin de fer, l'électricité et le téléphone, et s'est formé dans une école militaire offrant un enseignement au carrefour entre traditions ottomanes et modernité française.

Les Ottomans ne se contentent pas d'imiter les talents occidentaux : ils invitent des étrangers à les leur enseigner. D'où le nouvel afflux d'étrangers à Constantinople pendant le Tanzimat. L'Italien Donizetti Pacha [Giuseppe Donizetti, frère du célèbre compositeur Gaetano] est recruté pour faire de l'orchestre militaire un ensemble musical moderne. Le chimiste américain John L. Smith est chargé d'explorer les sous-sols et découvre du charbon

et d'autres minerais. L'ingénieur français Eugène-Henri Gavand se voit confier la conception d'un funiculaire souterrain [le Tünel] de 573 mètres de long qui, inauguré en 1875, permet aux habitants de Constantinople de gravir sans effort l'abrupte colline de Galata (parfois appelée "colline des infidèles" en raison de sa proximité avec le quartier européen). Le missionnaire [américain] Cyrus Hamlin fonde le Robert College, qui deviendra l'université du Bosphore, l'une des plus prestigieuses universités publiques de Turquie.

Mais l'une des importations les plus intéressantes du Tanzimat est un Anglais du nom de James Robertson, recruté en 1840 pour moderniser l'institution monétaire ottomane. Le seul fait qu'il accepte la proposition interpellée, à cette époque où la plupart de ses plus talentueux confrères assument de prestigieuses fonctions partout dans l'Empire britannique. Mais James Robertson a senti que Constantinople lui offrait une occasion historique.

L'Anglais prend la direction de la Monnaie ottomane pour un coquet salaire de 40 livres sterling. Les premières pièces d'or frappées sous sa direction sont mises en circulation le 17 janvier 1843. Abdülmecid I<sup>er</sup>, devenu le 31<sup>e</sup> sultan de l'Empire ottoman quatre ans plus tôt, entendait remettre l'institution au goût du jour, mais il ira finalement bien plus loin et fera construire, sur le domaine de son palais de Topkapi, une réplique de la Monnaie de Londres.

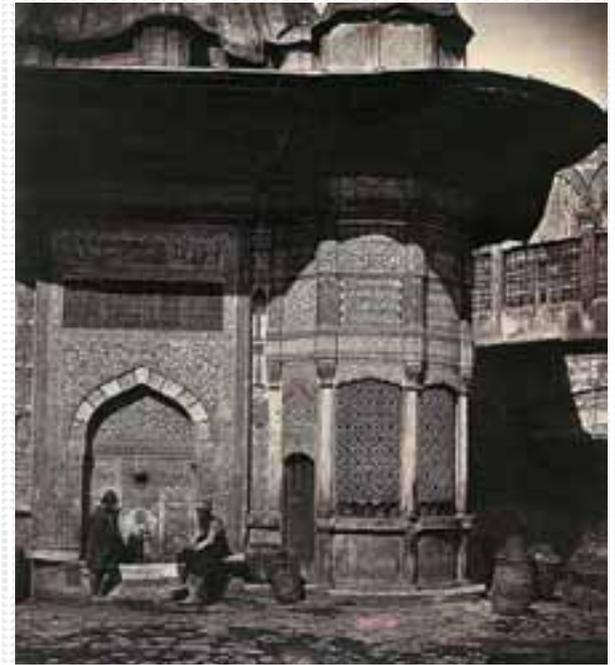
Les pièces produites sous Abdülmecid I<sup>er</sup> sont les plus délicates qu'ait jamais vues l'Empire ottoman, et son monogramme calligraphié (ou *tughra*, symbole du pouvoir du sultan) fait alors le tour du monde. Robertson, lui, reste discret, et n'appose sa signature que sur une seule pièce, celle qui commémore la restauration de Sainte-Sophie, œuvre d'ailleurs d'un autre étranger, l'architecte suisse Gaspare Fossati.

## A Istanbul retentissent toujours aussi bien les cloches des églises que l'appel à la prière

Mais l'œuvre de Robertson à Constantinople ne s'arrête pas à la Monnaie. En mai 1854, il monte au sommet de la tour de Beyazit, une structure de 85 mètres qui fait partie du ministère ottoman de la Guerre. Construite trente ans plus tôt par l'Arménien Senekerim Amira Balyan, cette tour de pierre abrite un escalier en colimaçon en bois de 180 marches. Après une petite visite du sommet, Robertson se met au travail, et des fenêtres du dernier étage il prend douze photographies qu'il montera en un panorama.

Du grec *pan*, "tout", et *horama* "ce que l'on voit", le panorama est depuis longtemps un genre bien connu de la peinture de paysages, mis au point parallèlement par divers artistes, et offrant une vue à 360 degrés. Peut-être James Robertson a-t-il tenté cette expérience photographique poussé par le désir d'immortaliser la vaste cité moderne à ses pieds, à moins qu'il n'ait été chargé par d'autres de réaliser ce cliché. Quoi qu'il en soit, Robertson le photographe est l'auteur du tout premier panorama photographique de Constantinople.

Quand James Robertson réalise ce panorama, cela fait déjà plus de quinze ans qu'il vit à Constantinople, plus précisément rue Asmali Mescit, sur les hauteurs de Pera, où se concentrent les Européens expatriés. Les églises sont nombreuses par là, les fez et les turbans extrêmement rares. Comme dans les capitales occidentales, les femmes portent le corset, ne sortent pas sans leur ombrelle



↑ La fontaine du sultan Ahmed III, Istanbul, vers les années 1850. Photo James Robertson et Felice Betoa. National Galleries of Scotland@Flickr Commons

et se parent de savantes coiffures. Le Français Gérard de Nerval, qui passe trois mois à Constantinople en 1843, dit s'y être senti "toujours dans une ville européenne où le Turc est devenu lui-même un étranger". Nul doute que cette impression lui est avant tout donnée par Pera, où il s'est lui-même installé et où, dit-il, "on se trouve entièrement dans un quartier parisien". Le fait est que Pera réunit nombre des agréments des grandes villes occidentales, notamment des hôtels et des cafés où l'on mange avec couteau et fourchette. On croise des Arméniens, des Grecs, des Allemands, des Anglais, des Américains. Et non seulement ces résidents de Pera parlent de nombreuses langues étrangères, mais ils trouvent aussi des ouvrages étrangers dans les librairies et pléthore de quotidiens imprimés en Europe.

Peuplée de plus de 14 millions d'habitants, l'Istanbul d'aujourd'hui est en passe de redevenir une cité cosmopolite, mais cette fois sans guère de similitude avec Londres ou Paris. Dans la plupart des quartiers, vous croiserez peu de passants immédiatement identifiables comme des étrangers. La Turquie est de nos jours un pays très majoritairement musulman – à plus de 99 %, selon une estimation récente.

**P**ourtant, la ville renferme une foule d'étrangers arrivés de fraîche date – mais difficilement repérables. C'est que beaucoup viennent d'autres pays du Moyen-Orient, ou de l'ancienne Union soviétique (auquel cas leur langue maternelle appartient souvent à la famille des langues turques). Au sein de la population stambouliote musulmane, la diversité n'en est pas moins grande, avec de nombreux sunnites, Kurdes (eux-mêmes majoritairement sunnites, par ailleurs) et alevites (pour certains Kurdes).

Le nombre de résidents permanents de confession chrétienne ou juive est aujourd'hui très faible, bien plus qu'il y a cent cinquante ans. Le XX<sup>e</sup> siècle a métamorphosé Istanbul et anéanti pour une large part sa diversité historique. En 1955, le pogrom d'Istanbul a chassé la plupart des Grecs, et l'essentiel de la communauté



↑ Porte impériale de l'ancien sérail, Istanbul, vers 1854. Photo Photo James Robertson et Felice Betoao. Wikimedia Commons



SOURCE



LAPHAM'S QUARTERLY

New York, Etats-Unis

Trimestriel

[www.laphamsquarterly.org](http://www.laphamsquarterly.org)

"L'Histoire ne se répète pas, elle rime." C'est par cette citation empruntée à Mark Twain que Lewis H. Lapham, ancien rédacteur en chef du prestigieux *Harper's Magazine*, aime présenter sa revue trimestrielle sur l'histoire et la littérature, fondée en 2007. Chaque tome décortique un thème particulier (l'ivresse, la médecine, la célébrité, le rire...).

juive a émigré en Israël. Mais à Istanbul retentissent toujours aussi bien les cloches des églises que l'*adhan*, l'appel à la prière des mosquées. Rares sont les villes du monde musulman où c'est encore le cas : moi je les entends dans mon quartier, celui-là même où vivait jadis James Robertson.

Istanbul doit son regain de cosmopolitisme aux populations qui fuient la guerre et le chaos, à des migrants en quête d'un refuge qu'ils espèrent trouver ici, ou en passant par ici. L'afflux de réfugiés venus d'Irak et de Syrie est aujourd'hui continu : plus de 1 million de Syriens sont entrés en Turquie depuis le début de la guerre civile dans leur pays, il y a quatre ans, l'une des grandes tragédies de notre jeune siècle. Ces nouveaux immigrants mettent à l'épreuve ces Turcs toujours réputés pour leur chaleur et leur générosité. Beaucoup de Stambouliotes estiment que les Syriens, par leur langue et leur mode de vie trop différents, n'ont pas leur place ici, et ils redoutent qu'ils ne leur prennent leur travail.

Alors que les pays européens discutent quotas de réfugiés et gestion des demandes d'asile, les migrants du Moyen-Orient n'ont désormais presque plus aucune chance d'entrer en Europe sans risque et de façon légale, et moins encore depuis que la Grèce a renforcé sa frontière. Le sort des Kurdes d'Irak, de Syrie et de Turquie (et l'éventuelle création d'un Etat kurde indépendant) serait, dit-on, une préoccupation de premier plan en Turquie. Pourtant, on rappelle rarement que la première ville kurde par sa démographie n'est ni Diyarbakir, dans l'est de la Turquie, ni Erbil, en Irak, et qu'elle ne se trouve pas sur les territoires kurdes traditionnels : Istanbul concentre 3 millions de Kurdes, la plus importante population kurde au monde. La plupart parlent toujours le kurde, une langue sans aucun lien avec le turc, qui appartient comme le farsi (mais aussi l'anglais [ou le français]) aux langues indo-européennes. Les Kurdes d'Istanbul et des autres grandes villes de Turquie occidentale sont très souvent bien intégrés dans la société turque ; ils demandent le respect, et sont très loin d'être unis sur la question d'un Etat indépendant.

Bien sûr, d'autres étrangers arrivent à Istanbul dans des circonstances bien plus privilégiées. Installés dans un hôtel de luxe, ils jouent quelques jours à être quelqu'un d'autre. Ou bien ils échouent là par choix, comme moi. Cette ville a eu une façon bien particulière de m'attirer à elle, et dont je commence seulement à prendre conscience : ce fut comme si je m'étais lancé dans une ascension dont j'ignorais le sommet, mais aussi le temps qu'elle me prendrait. Chaque fois que je venais ici, je restais un peu plus longtemps, aimanté par l'énergie et l'intensité du lieu, séduit par des sons, des odeurs et des goûts différents, et la promesse d'une vie autre, moins prévisible. Et, un beau jour, j'ai compris qu'Istanbul était devenu chez moi.

**Y**abancı mısmız ? "Etes-vous étranger ?" me demandent-on parfois. Mais le terme qui désigne l'étranger en Turquie fait parfois simplement référence à celui qui n'est pas d'Istanbul, étranger à la ville. Or, dans la tradition turque, les étrangers jouissent toujours d'une protection particulière.

Une attention délicate – je ne me suis d'ailleurs jamais senti en danger ici. Je me sens même plus en sécurité qu'à Berlin.

Pera, qui fait aujourd'hui partie du plus vaste quartier de Beyoğlu, n'est toujours pas représentatif de la Turquie, ni même d'Istanbul. C'est une sorte d'antichambre de la ville pour les étrangers. Foyer d'une scène artistique dynamique, il renferme la plupart des centres culturels étrangers et des consulats, ainsi que de nombreux hôtels chics. Les prix de l'immobilier flambent, et la conservation du patrimoine architectural est un combat. C'est aussi ici qu'on se rend quand on veut voir un concert et faire la fête, dans ces nombreuses boîtes bling-bling ou décaties, ici aussi que viennent ceux qui veulent boire de l'alcool ou prendre des drogues. Chaque week-end, 3 millions de personnes se pressent à Beyoğlu, dit-on. Les nuits étourdissent parfois tous les sens. J'ai tenté plusieurs fois d'entrer dans l'un de ces clubs, mais j'ai toujours tourné les talons à la dernière minute.

Un soir, de nouveau, je décide de découvrir ce monde. Devant l'entrée d'un club à quelques pas de la place Taksim passent des touristes arabes, les femmes intégralement

voilées de noir hormis les yeux, tous ignorant apparemment tout de l'univers parallèle qu'ils frôlent. La piste de danse s'ouvre pourtant juste derrière la porte. Des rythmes métalliques rivalisent avec le bruit des voitures qui défilent à quelques mètres de la porte ouverte. Au moment où j'entre, un jeune homme aux cheveux blonds décolorés soulève son tee-shirt. Une bouffée d'eau de toilette m'enveloppe de son parfum intense et sommaire. Plus loin, une clientèle incongrue se dispute les regards d'autres chaland de sexe incontestablement masculin. Tout autour de moi, ça rit, ça chahute. Je fais la connaissance d'une femme, Sare, qui me salue d'un enthousiaste "Bienvenue en Turquie !". Homme devenu femme, elle a fui l'Iran, et dans cet Istanbul nouvelle version elle peut vivre comme elle l'entend – sans toutefois espérer le moindre respect de la société qui l'entoure.

J'essaie de regarder la ville avec les yeux de James Robertson. S'il devait photographier Istanbul aujourd'hui, quel poste d'observation choisirait-il ? Le toit-terrasse du 360, un restaurant branché de Beyoğlu, ou l'une des nombreuses hautes tours ? Irait-il plutôt chercher du côté de Levent, le quartier des affaires, ou monterait-il en haut des tours jumelles d'Atasehir, sur la rive asiatique ? Les constructions d'où l'on peut voir la ville d'en haut se sont multipliées de façon spectaculaire ces dix dernières années (qui en ont vu soixante-dix sortir de terre), et rien ne présage un ralentissement de la tendance : en 2015, quinze nouvelles tours doivent être achevées.

James Robertson a fait frapper sa dernière pièce de monnaie en 1876. Quand il prend sa retraite officielle, le 29 octobre 1881, il a servi quatre sultans successifs, au cours de quatre décennies, et passé une plus grande partie de sa vie à Constantinople qu'à Londres. Dix jours plus tard, il embarque pour le Japon avec sa femme et ses trois filles. James Robertson mourra le 18 avril 1888, à l'âge de 75 ans. Il faudra deux mois, jour pour jour, pour que la nouvelle de sa mort paraisse dans le *Levant Herald*. Il a terminé sa vie en étranger dans une nouvelle contrée. James Robertson semble n'avoir jamais vraiment envisagé de rentrer en Angleterre.

— Bernd Brunner

Publié dans le numéro de l'hiver 2015



# Shanghai nostalgie

Sur un chantier de démolition, les habitants ont afflué en janvier pour admirer l'œuvre du graffeur français Seth et les calligraphies de l'artiste Shi Zheng. Un hommage aux traditions qui a visiblement ému ce quotidien chinois.

—Xinmin Wanbao Shanghai

**I**l a la cote, le *lilong* n° 600 de la rue Kangding. “Chaque jour, deux cents à trois cents personnes se pressent ici pour prendre des photos souvenirs. On pourrait presque faire payer l’entrée”, plaisantent des photographes amateurs, les pieds sur des décombres, de puissants téléobjectifs autour du cou.

Cette notoriété soudaine, le *lilong* [ruelle typique de l’architecture shanghaienne] la doit à une dizaine de fresques d’art urbain. Des peintures splendides et d’une grande finesse. Celle de la fillette allongée sur le

côté, profondément endormie, celle de l’enfant dessinant au pinceau ou celle des deux écoliers penchés l’un vers l’autre pour discuter... Toutes sont l’œuvre commune du graffeur français Julien Malland, alias Seth, et de l’artiste shanghaien Shi Zheng.

Après à la diffusion sur Internet des photos des fresques, les admirateurs ont accouru en un flot ininterrompu, ce qui a donné lieu à des scènes insolites, telles cette jeune artiste arpenteant les décombres une rose à la main ou cette jeune mariée japonaise drapée dans sa robe blanche. Le contraste saisissant entre ces personnages et les murs à moitié démolis a fait ressortir la

beauté des fresques. Shi Zheng est étonné de la vigueur des réactions. Créateur artistique, il adore la photographie. Depuis vingt ans, sa vie est indissociable de l’art. Il a déjà fait des expositions personnelles, dans un cadre tout à fait classique, et n’aurait jamais pensé susciter un tel engouement avec cette “bagatelle”.

En décembre, par l’intermédiaire d’un ami, il a appris qu’un graffeur français venait d’arriver et souhaitait collaborer avec des artistes locaux pour laisser à la ville de Shanghai un souvenir personnel.

Il a rencontré Seth pour la première fois à la veille de Noël. De grande taille, les cheveux longs, une écharpe mauve autour du cou, vêtu d’un gilet molletonné, celui-ci avait tout d’un artiste, “d’un compagnon !”. Avant même l’arrivée de l’interprète, les deux hommes n’avaient pas résisté à l’envie d’échanger. Seth avait bien travaillé sur le projet, son carnet d’esquisses contenait déjà les portraits de sept ou huit enfants. “Avec leurs doubles nattes, leurs foulards rouges et leurs vestes ouatées à fleurs, ses personnages avaient des caractéristiques bien chinoises.”

Malgré la barrière de la langue, la communication passait. Seth lui a montré sur le mur la taille approximative des fresques. Shi Zheng lui a fait part de ses suggestions en traçant ses ajouts au stylo sur le papier. Et c’est ainsi que cette coopération internationale a avancé.

Une fois le contour général dessiné au fusain, un fond blanc serait appliqué à la brosse, avant l’ajout de couleurs à la bombe.

Ils sont arrivés ainsi à une bonne approche de l’œuvre finale en moins d’une heure.

Les vieilles maisons sont au cœur de cette série de graffs. Les personnages les portent dans leur dos ou les serrent dans leurs bras.

“Seth a très bien saisi l’importance particulière des maisons pour les Chinois”, souligne Shi Zheng, et c’est sans doute pour cela qu’il a choisi le site du *lilong* n° 600 de la rue Kangding. Situé dans un quartier en pleine démolition, celui-ci témoigne en effet de l’évolution urbaine. L’apport des artistes en ces lieux n’a fait que renforcer l’atmosphère mélancolique qui s’en dégage.

**Toute chose a sa splendeur.** Ainsi, sur la fresque de la fillette agenouillée en train de dessiner, du pinceau de l’écolière part tout un entrelacs de branches et de rameaux sur lesquels poussent quelques feuilles, des motifs qui rappellent le fameux style “bleu et blanc” (Qinghua) [de la porcelaine chinoise], tandis que les quatre caractères “fleurs” “nées” d’un “pinceau” de “rêve” [expression chinoise désignant une personne au talent littéraire ou artistique prometteur] ajoutent une note d’élégance supplémentaire à l’ensemble. Sur la fresque de l’adolescente flottant dans l’air, le visage de la jeune fille, encadré dans un trou d’arbre, semble envoyer une supplique ; entre ses jambes s’élancent de jeunes arbres semblant sortir d’un amas de briques et portant comme des fleurs le caractère *chai* [apposé sur les bâtiments et signifiant “à détruire”] peint en rouge. “Seth a été très content de mes ajouts.

← A Shanghai, les graffs sur le site de démolition du lilong n° 600, rue Kangding, ont attiré une mariée japonaise. Photo Fang Zhe/Xinhua/Corbis.

## “J’aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté”

Il me le faisait parfois savoir en levant le pouce vers moi en signe d’admiration.” De fait, les vers poétiques insérés par Shi Zheng dans les fresques sont particulièrement remarquables. Par exemple [sur la fresque représentant une écolière montrant un de ses dessins barré du signe *chai*] : “La poésie est partout, toute chose a sa splendeur.” [Sur la fresque de l’adolescente endormie sur un amas de gravats en serrant sa maison dans ses bras], “La nuit venue, pluie et vent se font entendre, qui sait combien de fleurs seront tombées ?” [vers du poète Meng Haoran (689-740), de la dynastie des Tang], ou, [sur la fresque de l’adolescente au visage encastré dans un arbre], “Feu de prairie ne saurait tout détruire, les herbes poussent au premier souffle du printemps” [vers du célèbre poète des Tang, Bai Juyi (772-846)]. Dans la plupart des cas, Shi Zheng a tracé les inscriptions une fois les œuvres peintes, mais il est arrivé aussi qu’il les calligraphie d’abord sur un espace vide avant que Seth ne fasse son graff.

“Les campagnes de démolition de certains quartiers font inévitablement naître des regrets et des réticences, mais elles sont également porteuses d’espoirs, d’où l’idée des herbes qui repousseront. Même les gravats ont une beauté qui mérite d’être mise en valeur ; c’est ce que j’ai voulu dire quand j’ai écrit ‘toute chose a sa splendeur.’” Shi Zheng avoue n’avoir pas été en mesure d’expliquer à Seth la signification de ces vers à cause de la barrière linguistique mais, lorsqu’ils ont travaillé ensemble, dit-il, le courant est passé, et chacun a pu embellir l’œuvre de l’autre.

Ainsi, non loin de la fresque de la fillette au pinceau, Shi Zheng a peint un groupe de garçons en train de plonger dans l’eau. Pour ce faire, il a utilisé des tuiles entassées sur le chantier de démolition pour créer comme un plongeur d’où les enfants semblent s’élancer, avant de retomber dans l’eau dans une gerbe d’éclaboussures. Sur une canalisation dépassant du mur à l’horizontale, il a dessiné de petits oiseaux, qui paraissent de loin comme alignés sur un fil électrique. L’illusion est parfaite. A l’extrémité de perches en bambou laissées par les anciens résidents, il a peint un petit garçon et de la vigne vierge. En seulement quelques coups de pinceau, il dresse le portrait, criant de vérité, d’un enfant espiègle en train de choisir des courges.

**Un paradis artistique.** Shi Zheng et Seth se sont rencontrés deux fois en tout et pour tout, sans se revoir par la suite. Quand ils se sont séparés, Seth a lancé à Shi Zheng par l’intermédiaire de l’interprète : “Bienvenue en France pour faire des graffitis !”

Shi Zheng ignore si Seth est conscient de l’engouement qu’il a déclenché avec cette série de fresques. “Pour lui, le graff est une fenêtre qui lui permet d’échanger avec les résidents. Les photos de ces fresques sont très prisées sur le Net et suscitent de nombreux commentaires. S’il voit cela, il sera sûrement très content !”

Le jour de l’an, Shi Zheng a emmené sa famille dans ce quartier en pleine démolition. Il y a graffé à l’aérosol un lapin et un chien jaune d’après des dessins de ses enfants, qu’il a encouragés à participer eux aussi à la réalisation des graffitis en projetant des couleurs sur les murs et sur les gravats ; ils avaient trouvé là un paradis artistique. “En voyant leurs visages radieux, je n’arrêtais pas de me dire : ‘Qu’est-ce que l’art, au fond ? Que doit-il exprimer ?’” nous a confié Shi Zheng.

↓ Sur le mur, ces vers du poète Meng Haoran (689-740) : “La nuit venue, pluie et vent se font entendre, qui sait combien de fleurs seront tombées ?” Photo Fang Zhe/Xinhua/Corbis

Le graff n’est pas nouveau à Shanghai. Alors pourquoi cette série de fresques a-t-elle connu un tel succès ? “C’est à cause de l’environnement et du sujet abordé. La nostalgie du passé est un sentiment très répandu, on a touché une corde sensible.”

Ce n’était pas la première fois que Shi Zheng entrait “en contact rapproché” avec un chantier de démolition. Avec ses amis du groupe “Découvrir Shanghai de nuit”, il a souvent pris en photo les rues Kangding, Shunchang et Wanhangdu pour garder un souvenir de bâtiments sur le point de disparaître. Pour exprimer leur amour de Shanghai, ses amis et lui ont repris à leur compte la célèbre phrase de Marguerite Duras dans *L’Amant* [publié aux Editions de Minuit] : “J’aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté.”

Shi Zheng, qui a grandi dans un *shikumen*, une vieille maison traditionnelle shanghaienne, se sent tout particulièrement attaché aux anciennes demeures, et les habitants qui n’ont pas encore quitté ces quartiers démolis lui rappellent les voisins de son enfance. “On peut demander à ces gens de garder notre matériel chez eux ou utiliser leurs escaliers pour aller faire une fresque.”

Beaucoup lui ont demandé si cela ne lui faisait pas de la peine de savoir que ces fresques étaient vouées à la disparition. “Le graffiti est à destination inconnue. Même si elles devaient disparaître dès demain, je n’aurais pas de regrets.”

En voyant ces vieilles maisons dont il ne reste que des pans de murs extérieurs, Shi Zheng réfléchit à un futur projet tout en estimant les dimensions. “Un carreau correspond à une famille. J’ai envie de dessiner des gens et des scènes : une famille en train de jouer au mah-jong, une autre en train de papoter... C’est comme si je redonnais vie aux habitants du vieux Shanghai.”

Il voudrait également réaliser une performance dans un quartier en démolition. Avec des amis, ils feraient frire sur place de petites galettes à la ciboule, bouillir des soupes de raviolis, ils joueraient au billard ou à faire rouler des cerceaux. Des diapos seraient projetées sur les murs ; elles pourraient représenter de grandes tours modernes et branchées comme de petits lilong témoins d’une vie très ordinaire. “Quand on parle des vieilles maisons, de quoi parle-t-on au fond ? De ce bol de raviolis bien chaud que l’on tient entre ses mains par une froide soirée d’hiver et de cette douce chaleur qui se transmet de vos mains à votre cœur.”

En sortant de la ruelle n° 600 de la rue Kangding, nous laissons derrière nous un joyeux brouhaha. Des artistes amateurs à l’allure d’étudiants sont en train de manier le pinceau pour tenter de laisser des graffitis qui seront les leurs. Quant à Shi Zheng, sa “découverte de Shanghai” se poursuit, pour montrer encore et encore toute la beauté de cette ville avec son pinceau ou son objectif.

— Fan Jie

Publié le 25 janvier



### SOURCE

#### XINMIN WANBAO

Shanghai, Chine

Quotidien en chinois, 1100 000 ex.

<http://www.xinmin.cn>

Journal du soir créé en 1929.

Populaire, ce tabloïd s’enorgueillit du deuxième tirage national. Tout Shanghai est abonné et y trouve des informations sociales, pratiques et divertissantes dans de courts articles faciles à lire.

### Portrait



ZHANG CHI

#### SETH LE GLOBE GRAFFEUR

Julien “Seth” Malland est sans doute le street artist français le plus connu à l’étranger.

Le Parisien a exporté son style graphique sur les murs de tous les continents. Il en a tiré un livre, *Globe Painter* (éd. Alternatives, 2007), ainsi qu’une émission, *Les Nouveaux Explorateurs* (diffusée sur Canal Plus), où il présente les artistes et les traditions culturelles des pays qu’il visite.

### Réactions

#### L’ART OU LA DÉMOLITION

C’est d’abord par le bouche-à-oreille, puis sur les réseaux sociaux que le site de la rue Kangding et ses graffs se sont fait connaître des Shanghaiens, puis au reste de la Chine. Cette “oasis dans le désert” a tout de même été démolie “pour raisons de sécurité” dès janvier 2015, rapporte Jinghua Shibao. Mais le sujet de l’art avait déjà eu le temps d’envahir le débat public, se félicite le quotidien pékinois, avec cette question : comment trouver un équilibre entre la liberté artistique et la responsabilité de l’administration ?



tendances. 

# Thor, j'adore !

Depuis l'arrivée du christianisme sur l'île, voilà mille ans, l'Islande avait perdu contact avec les dieux nordiques. Les fidèles sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à se tourner vers eux.



—The Guardian (extraits) Londres

**H**ilmar Örn Hilmarsson, qui vit près de Reykjavík, doit prendre l'avion pour Höfn, une petite ville de pêcheurs de la côte sud-est de l'Islande, où il doit célébrer une cérémonie de mariage. Il n'est ni homme d'église ni officier d'état-civil, mais compositeur de musique de film : il a travaillé notamment avec Sigur Rós et Björk. Mais il est aussi grand prêtre de l'Asatruarfélagid, c'est-à-dire l'Association Asatru, et il a à ce titre autorité pour célébrer les mariages, baptiser les enfants et enterrer les morts.

La cérémonie sera simple, explique-t-il avant de partir : après avoir accompli un rituel pour sanctifier le lieu, il lira l'un des fameux poèmes épiques islandais puis invoquera trois dieux nordiques et, "en guise de contre-mesure", trois déesses, parmi lesquelles Freyja, la déesse de la fertilité. Le couple saisira ensuite un gros anneau de cuivre et chacun s'engagera vis-à-vis de l'autre. Et voilà, ce sera tout.

Hilmarsson a célébré plus de 200 mariages depuis qu'il est grand prêtre. Mais Thor, Odin, Freyr et Frigg, les dieux du panthéon nordique, vont probablement être encore plus demandés à l'avenir, et ses services aussi. Depuis qu'il a pris, il y a douze ans, la direction de l'Asatruarfélagid, qui est

reconnue comme religion par les autorités, le nombre de membres a sextuplé. Après des années de planification, l'organisation commencera en mars la construction de ce qui sera presque certainement le premier temple dédié aux divinités nordiques depuis que l'Islande s'est officiellement convertie au christianisme, en l'an 1000.

Cette religion est différente de beaucoup d'autres. Hilmarsson a beau s'approprier à construire un temple dédié à Thor et sa suite, il ne prie pas les dieux nordiques, ne les adore pas au sens conventionnel du terme et ne croit pas que les Eddas, ces poèmes du XIII<sup>e</sup> siècle qui reprennent la mythologie des anciens temps et sur lesquelles repose cette religion, soient la vérité. Cette religion, "c'est en partie une passion romantique pour l'Antiquité", confie-t-il. Mais en même temps, nous pensons que c'est un mode de vie viable qui a du sens et un contexte. C'est une religion qui peut vous accompagner dans la vie et dans la mort, en résumé."

Heureusement pour les 3 000 membres de l'association, le gouvernement islandais est du même avis et l'organisation a donc droit à sa part de l'impôt religieux que tout citoyen islandais est tenu de payer. Résultat : après plus de dix ans d'économies, un hof, un temple, va être construit sur une partie tranquille de la côte de Reykjavík. Le bâtiment sera en bois et aura une paroi

↙ Chaque été, les adeptes des dieux nordiques se réunissent dans le parc national de Thingvellir pour des cérémonies religieuses.

Photo Silke Schurak/Reuters

de verre orientée au sud pour capturer le lever et le coucher du soleil lors du jour le plus court de l'année.

Comme partout ailleurs, l'intérêt pour les mythes nordiques s'est rallumé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis a connu une nouvelle résurgence dans les années 1960 et 1970, quand le Danemark a restitué les manuscrits des Eddas à l'Islande. Il est cependant moins facile d'expliquer le succès que le néopaganisme connaît depuis peu auprès de la jeunesse.

Par un doux mercredi soir, une dizaine de membres de l'association se réunissent dans le centre de Reykjavík pour la séance de lecture hebdomadaire des Eddas. Certains ont la cinquantaine mais plus de la moitié ont une vingtaine d'années. L'atmosphère fait moins penser à un rituel ou à une réunion de prière qu'à un groupe d'étude de [l'écrivain britannique du XIV<sup>e</sup> siècle] Chaucer, avec chaude ambiance, bière et petits gâteaux, où les participants interrompent un débat animé pour faire part de leur ravissement devant une image ou une métaphore.

Linus Orri, 25 ans, militant écologiste, explique ainsi l'intérêt que présente l'association : "Dans ce monde qui est plutôt artificiel, on s'intéresse ici à quelque chose de réel, quelque chose d'authentique. Est-ce la recherche d'une sagesse antique, la vérité sur ce qu'était la société ou un engagement vis-à-vis de la nature, je ne peux pas vraiment le dire." Contrairement à certaines sociétés néopaïennes qu'on trouve dans le reste du monde, l'association veille à ne laisser aucune place à l'idéologie d'extrême droite et a coupé tous liens avec les organisations extérieures.

Pour Solveig Anna Boasdottir, qui enseigne la théologie et l'éthique à l'université d'Islande, la montée du paganisme s'explique peut-être par les relations compliquées que le pays entretient avec la religion : l'Islande est un pays extrêmement laïque mais 90 % des jeunes de 14 ans font leur confirmation dans l'église luthérienne officielle, qui demeure riche et puissante grâce à la taxe sur les cultes.

Même si celle-ci accepte désormais le mariage pour tous, nombre de gens ont été déçus par le long débat provoqué par la question et par une polémique plus récente sur la construction d'une mosquée, la première du pays, près de Reykjavík. "Je pense que c'était tout simplement du racisme", estime Solveig Anna Boasdottir.

La crise financière que connaît le pays depuis 2008 est un autre facteur, d'après Sigurbodi Gretarsson, un musicien d'une vingtaine d'années qui est membre actif de l'association. "Nous n'avons pas de séparation de l'Église et de l'État. Notre système de santé est tombé à l'eau mais l'Église reçoit toujours des millions et des millions. Les gens en ont marre et souhaitent donc revenir au paganisme, aux racines."

—Esther Adley  
Publié le 6 février



DESSIN DE FALCO, CUBA

## Banco infidèle

**CORÉE DU SUD** - L'arrêt rendu le 26 février dernier par la Cour constitutionnelle sud-coréenne déclarant anticonstitutionnelle la criminalisation de l'adultère a provoqué des réactions aussi immédiates qu'inattendues : les valeurs boursières d'Unidus, premier fabricant coréen de préservatifs, ont fait l'objet de transactions dix fois plus nombreuses que la veille et leur cours est monté en flèche. "La Bourse prévoit également une augmentation sensible pour le secteur des voyages et pour les fabricants de médicaments contre les troubles de l'érection", développe l'hebdomadaire **Sisa Journal**. De son côté, **Asia Today** rappelle que "comme l'adultère n'est plus un crime, on ne peut plus faire appel à la police pour prendre en flagrant délit l'époux fautif". Conséquence, selon le quotidien : "Les gens vont faire de plus en plus appel à des agences privées" pour traquer leur moitié.



**A méditer cette semaine :**  
Si tu pouvais choisir d'être né sous un autre signe astral que le tien, lequel choisirais-tu, et pourquoi ?

**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

Retrouvez l'horoscope de Rob Breznsy, l'astrologue le plus original de la planète.

DESSIN DE MIKEL CASAL



EDOUARDO LEAL/4SEE-REA



DR

## Prière de toucher les œuvres

**ESPAGNE** - Comment rendre les peintures classiques accessibles à ceux qui ne peuvent pas les voir ? En les imprimant, tout simplement. C'est l'idée qu'a développée le musée du Prado, à Madrid, qui a imprimé en 3D certaines des œuvres les plus connues dans le cadre de l'exposition "Hoy toca el Prado" ("Aujourd'hui on touche le Prado"). Les visiteurs peuvent ainsi poser les mains sur des reproductions en relief de tableaux de Goya ou de Léonard de Vinci pour les explorer sans craindre de les abîmer. Les impressions en trois dimensions ont été créées à partir de photographies en très haute résolution et font six millimètres d'épaisseur. L'exposition, touchable jusqu'au 28 juillet, a déjà attiré de nombreux curieux, dont la plupart n'ont aucun problème de vue, relate le site d'information espagnol **El Diario**.



**PHOTO**

**Le plastique mis à sac.** On estime que chaque minute dans le monde, un million de sacs en plastique sont consommés. Pour braquer les projecteurs sur ce gâchis écologique et ses conséquences sur nos paysages, le photographe portugais Eduardo Leal s'est rendu sur l'Altiplano bolivien et a réalisé sa série *Plastic Trees*. "Malheureusement ces images ne concernent pas un cas isolé mais peuvent être observées partout dans le monde", constate le site portugais de photographie **4see**. Sa manière de sublimer les paysages pollués a rapporté de nombreuses récompenses internationales à l'artiste.



DR

## A table !

**BRÉSIL** - Mesa Livre, littéralement "table libre", est un mouvement qui encourage les Brésiliens à partager leur table avec des inconnus au restaurant et qui prend de l'ampleur dans le pays, relaie **Pop Up City**. "Le but est de gagner de l'espace, mais aussi et surtout de permettre aux gens de rencontrer de nouveaux amis", détaille le site d'information. Pour participer au projet, rien de plus simple : il suffit d'aller sur le site du mouvement, de télécharger puis d'imprimer une petite pancarte qui invite les autres à s'asseoir à votre table quand vous vous sentez d'humeur à partager une conversation.

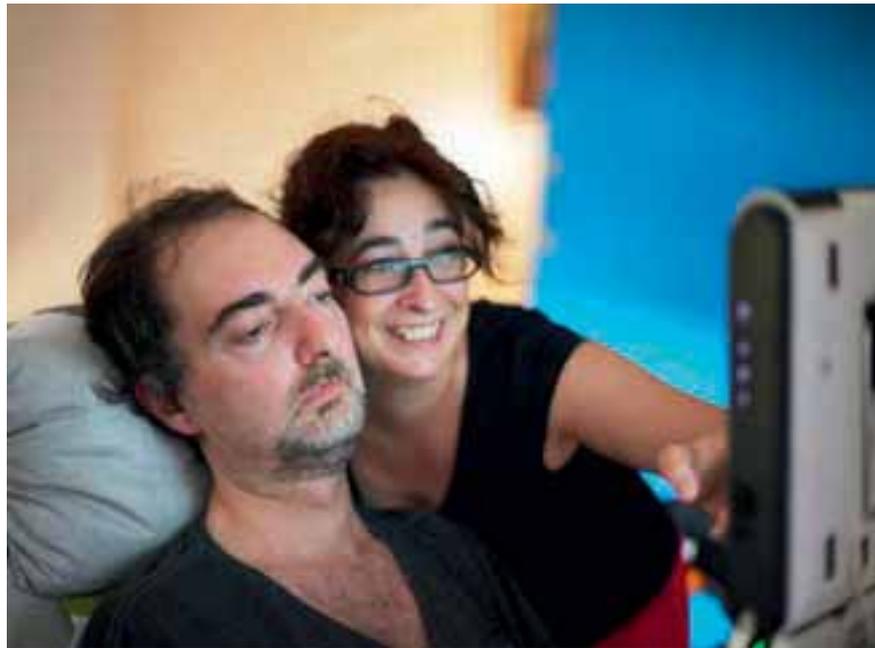
## Réseaux textiles

**ÉTATS-UNIS** - La mode est en général un sujet d'accroche plutôt facile pour enclencher une conversation. Le MIT vient de pousser ce constat encore plus loin en transformant nos vêtements en véritables réseaux sociaux. Le projet, baptisé *Social Textiles*, incorpore aux habits une technologie qui chauffe ou refroidit l'encre thermochromique présente sur les habits pour faire apparaître et disparaître certaines lettres. Relié à votre smartphone, cette technologie détecte les personnes alentour et vos intérêts en commun. "Comme ça, deux personnes qui se rencontrent pour la première fois peuvent voir tout de suite qu'elles aiment toutes les deux le jazz ou vont au MIT", explique à **Fast Company** Viirj Kan, un étudiant à l'origine du projet. Après tout, pourquoi ne pas laisser vos vêtements briser la glace à votre place ?



DR

## plein écran.



# Le visiteur du temps

Pablo Olivares a rêvé toute sa vie du scénario du *Ministère du Temps*. Paralysé par la maladie, il a seulement pu l'écrire avec les yeux à la toute fin de son existence. Aujourd'hui diffusée à la télévision publique espagnole, la série est un succès.

—El Mundo Madrid

## Scène 1

Nous ouvrons l'une des portes menant au passé que l'on peut observer dans *Le Ministère du Temps* et nous nous retrouvons quatre mois en arrière, début novembre, dans un appartement madrilène inondé de lumière. Nous sommes chez Pablo Olivares, scénariste avec son frère Javier de cette série de fiction dont le premier épisode a été diffusé le 24 février par la télévision publique espagnole et a été très applaudi à la fois par le public et par la critique.

Pablo n'a plus que deux semaines à vivre : il mourra le 20 novembre 2014, le même jour que la duchesse d'Albe et Franco. Une heureuse coïncidence pour l'amateur d'humour noir qu'il était. Il est cloué au lit et bien mal en point. La sclérose latérale amyotrophique (SLA) dont il est atteint l'a laissé sans voix et sans possibilité de se mouvoir. Cependant, au moment où nous arrivons, son visage n'exprime pas la souffrance de ceux qui partent, mais plutôt l'enthousiasme de ceux qui commencent à découvrir la vie.

Il est sur le point de regarder le premier épisode de *Le Ministère du Temps*, une version inachevée et sans effets spéciaux, mais la preuve palpable que le grand projet de sa vie, la série de fiction dont il rêvait depuis

quinze ans et qu'il ne verra pas sur les écrans, est devenu réalité. Il a intitulé le pilote de la série *Le Temps est ce qu'il est. "Fantastique ! C'est absolument super !"* applaudit son épouse, la journaliste Ana Megías, à la fin du visionnage.

Et Pablo, qui a toujours été perfectionniste à l'excès et un peu fataliste, répond via un écran d'ordinateur qu'il contrôle avec le regard que bon, il y a quand même des détails par-ci par-là qui pourraient être améliorés et que le rythme est peut-être un peu lent, non ? Mais ses yeux saillants s'agitent comme jamais. Il a adoré.

## Scène 2

Nous nous dirigeons pour ouvrir en grand, comme il se doit devant une première réussie, la porte qui conduit au mardi 24 février à 22 h 35. La femme de Pablo et sa fille Paula, 14 ans, fruit d'une relation antérieure, postent sur le réseau social Instagram une photo d'elles vêtues de tee-shirts portant le logo du *Ministère du Temps*. "Nous sommes déjà prêtes !" écrivent-elles avant la diffusion du premier épisode.

Lorsque Pablo a créé la série, il y a trois lustres, il pensait que la fiction espagnole mettrait du temps avant d'être prête à accepter un scénario pareil : l'existence d'un ministère secret appelé le ministère du Temps. Depuis le siège souterrain de cet organisme, les employés surveillent des

centaines de portes qui conduisent à diverses époques de l'histoire de l'Espagne. Il existe également d'autres portes, clandestines, qui échappent au contrôle du gouvernement et que les méchants utilisent pour changer le cours des événements à leur avantage. La mission du ministère est de les empêcher de manipuler l'Histoire, et ses fonctionnaires se déplacent donc continuellement d'un siècle à l'autre pour redresser les torts.

Voilà l'histoire qui a été racontée aux 2 981 000 personnes qui ont choisi la première chaîne de la télévision espagnole le 24 février. Mais Ana, Paula et Javier, bref, toute la famille, voient beaucoup plus de choses. Pour eux, *Le Ministère du Temps* est le testament professionnel de Pablo, son adieu en forme d'apothéose et une lettre d'au revoir contenant des messages pour tous. "Le personnage de Julián dit à sa femme certaines phrases qui sont très reconnaissables. C'est soit lui, soit moi qui les avons prononcées", explique Ana, qui préfère garder les détails pour elle. Il y a aussi des clins d'œil de Pablo Olivares à Pablo Olivares. Comme cette scène où un fonctionnaire du ministère avoue qu'il a utilisé la porte 58 pour retourner quarante fois au stade Vicente Calderón le 25 mai 1996, jour où l'Atlético Madrid – l'une des grandes passions de Pablo – a remporté un doublé historique. C'est par la porte 58 que Pablo accédait à son siège au stade.

## Scène 3

Cette porte est plus difficile à ouvrir parce qu'elle mène au jour de juillet 2010 où tout commence à aller de travers. Le petit doigt de Pablo est endormi et il n'y a pas moyen de le réveiller. On va du médecin traitant au traumatologue et du traumatologue au neurologue, jusqu'au diagnostic, en octobre : SLA.

Pablo était un homme de belles phrases, mais la plus saisissante est celle qu'il a dite à son frère Javier un jour où ils buvaient un verre à Barcelone, lorsqu'il n'avait qu'un peu de faiblesse dans une main : "En tant que scénariste, j'ai fait mourir tellement de personnages avec dignité que j'espère seulement faire la même chose avec moi." Il en a été ainsi.

Il a commencé à écrire la série *Isabel* [diffusée de 2012 à 2014] en tapant sur les touches de son clavier avec les doigts attachés et a dû la terminer en la dictant à Ana. Il a créé *Le Ministère du Temps* avec un superordinateur venu de Suède qui se pilote avec le regard et peut même transformer les lettres en sons. Il était devenu si habile à son maniement que la machine parlait presque avec un débit normal. Après le décès de Javier, Ana a offert cet appareil de pointe à un autre malade. Il y a entre 3 000 et 4 000 personnes en Espagne qui souffrent de SLA. Pablo aurait aimé qu'on le mentionne.

## Scène 4

Nous ne faisons qu'entrebâiller cette porte parce qu'elle ouvre sur le silence intime et respectueux du funérarium sud de Madrid le

21 novembre 2014, derrière le stade de l'Atlético et tout près du quartier ouvrier d'Usera – une précision importante car Pablo se vantait toujours d'être un garçon des faubourgs. A l'incinération de Pablo Olivares Zurilla, né à Madrid le 29 juin 1965, il n'y a pas de symboles religieux et l'on ne prononce pas de discours. Comme la musique l'accompagnait toujours quand il écrivait, on lui dit adieu avec une chanson. *Life on Mars*, de David Bowie.

## Scène 5

Nous franchissons la porte qui conduit au 23 novembre 2014, deux jours après les funérailles, et nous trouvons Ana en train de poster sur Instagram la photo d'une table de bar avec trois bouteilles de bière et une assiette de calamars : "Mon hommage personnel à mon mari, Pablo, qui nous a quittés jeudi après-midi. Il m'a laissé la mission d'être heureuse à sa place, de boire toutes les bières que je pourrai et de profiter de la vie qui lui a été enlevée si tôt. Je t'aime énormément, mon amour, tu seras toujours à mes côtés et je sais que je réussirai à arrêter de pleurer et à être un minimum heureuse pour toi et pour les leçons de vie que tu m'as laissées. Santé !"

## Scène 6. La dernière.

— Dis-moi, Ana, si tu pouvais ouvrir une porte, laquelle choisirais-tu ?

— Une porte qui me conduirait au soir du 24 février. Pablo serait derrière et je pourrais l'embrasser et lui raconter ce qui est en train de se passer avec sa série.

—Ana María Ortiz  
Publié le 1<sup>er</sup> mars

## Repères

### L'HISTOIRE

Sorte de *Doctor Who* espagnol, *Le Ministère du Temps* suit l'unité chargée de surveiller les portes menant aux différentes époques de l'histoire de l'Espagne.



# Au cœur de l'actualité



**Courrier  
international**

**Hors-série**

Février-mars-avril 2015  
8,50 €

**Le monde  
musulman  
face à l'urgence  
des réformes**

# L'ISLAM EN DÉBAT

En partenariat  
avec



PHOTO BOUSHRA ALMUTAWAKEL

## Un numéro exceptionnel

NOUVEAU DISCOVERY SPORT

# L'AVENTURE ? C'EST DANS NOTRE ADN.

Découvrez notre SUV compact le plus polyvalent. Ses technologies intelligentes, incluant le système Terrain Response®, font du Nouveau Discovery Sport le véhicule idéal pour explorer les grands espaces. Son généreux volume de rangement de 1 698 litres et son ingénieux système de sièges 5+2 garantissent quant à eux votre plus grand confort.

#DiscoverySport

landrover.fr



ABOVE & BEYOND

